



Neechan wa Chuunibyou - Tome 6

Prologue : Natsuki Takeuchi est en fuite.

Natsuki se tenait dans la chambre vide avec son uniforme.

Elle s'était débarrassée de tout pour mettre de l'ordre dans ses affaires, mais dès le départ, elle n'avait jamais eu beaucoup de possessions.

Elle avait pris son identité de Natsuki Takeuchi il y a un an.

Elle avait commencé à vivre dans cet endroit à ce moment-là, mais comme elle savait qu'elle devrait partir un jour, elle n'avait pas acheté grand-chose à y mettre.

C'était un appartement avec trois chambres à coucher, assez grandes pour quelqu'un vivant seul. Il aurait dû être pour une famille, et en fait, elle l'avait volé à une famille nommée Takeuchi qui avait vécu là à un moment donné.

Natsuki n'avait jamais rencontré la famille Takeuchi qui vivait là auparavant, et elle ne savait pas ce qui leur était arrivé. Elle avait acheté les documents d'identité de Natsuki Takeuchi, et l'appartement était venu avec.

Ce serait mentir que de dire que Natsuki n'avait rien ressenti quand elle avait regardé cette pièce nue. Elle se sentait seule.

Natsuki était sortie de la pièce.

Avant de quitter l'appartement, elle jeta un coup d'œil dans la pièce voisine. C'était la chambre de Sakiyama.

Sakiyama était un homme étrange qui traînait autour de Natsuki depuis son arrivée dans cette ville. Il n'avait pas cessé de la suivre même après avoir appris que Natsuki était une tueuse en série, et intrigué par son stoïcisme, elle l'avait recueilli.

Les murs de sa chambre étaient couverts de photos de Natsuki.

Il n'était pas vraiment subtil sur ses intérêts, mais Natsuki s'en fichait. Ce n'était que des photos, il pouvait en faire ce qu'il voulait.

Pourtant, elle était un peu galvanisée à l'idée de voir quelques photos de Mutsuko Sakaki et d'Aiko Noro mélangées à celles d'elle. Un harceleur devait se fixer sur une fille et la suivre partout pour toujours. Quel genre de harceleur s'est-il ramifié ?

Natsuki ne disait pas à Sakiyama qu'elle partait. Elle ne se sentait pas responsable de le faire. S'il voulait la suivre, il pourrait. Quoiqu'il soit en train de faire en ce moment, à son retour, il se rendrait certainement compte immédiatement que Natsuki ne reviendrait pas.

Natsuki savait, depuis un certain temps déjà, que c'était dans cette ville.

Elle avait eu peur, au début, qu'il soit venu ici après elle, mais elle ne pouvait détecter aucun motif particulier derrière ses actions — ce qui suggérerait, au moins, qu'il n'était pas après Natsuki.

En même temps, elle ne pouvait pas se permettre de le laisser la trouver.

Depuis qu'elle en avait senti la présence, elle avait fait de son mieux pour rester sous le radar. Elle s'était rendue à l'école aux heures de pointe seulement et, à la fin des cours, elle s'était mêlée dans la foule sur le chemin du retour.

Mais tant qu'elle restait au lycée, elle savait qu'on pouvait la suivre d'un seul regard. L'uniforme du lycée Seishin était unique. Une fois qu'il

saurait qu'elle fréquentait cette école, elle aurait du mal à s'échapper.

Tant qu'*il* se déplaçait dans la ville sans objectif particulier, il y avait toujours une chance que cela lui arrive.

Il y avait aussi une chance qu'il quitte la ville, mais elle ne pouvait pas compter là-dessus. Si elle voulait s'enfuir, elle devait le faire maintenant, avant d'être découverte.

Natsuki avait vérifié l'horloge de l'appartement.

C'était vendredi à 14 h, début décembre. Même si elle allait à l'école maintenant, elle n'arriverait pas à temps pour les cours.

Bien sûr, Natsuki n'avait pas l'intention d'aller à l'école. Elle allait s'enfuir.

Elle avait envisagé d'envoyer sa notification, mais il faudrait du temps pour qu'elle soit acceptée. D'ailleurs, tant qu'elle abandonnerait l'identité de Natsuki Takeuchi, ça marcherait probablement tout seul.

Bien sûr, dans ce cas, il n'y avait aucune raison pour qu'elle ait mis son uniforme. Le fait qu'elle l'avait enfilé sans réfléchir indique un certain degré d'attachement persistant.

Elle était en train de faire des plans pour savoir où aller après avoir quitté la ville quand soudain l'interphone avait sonné.

Elle n'avait pas prévu d'envoyer ses affaires par la poste, alors c'était peut-être quelqu'un qui vendait quelque chose. Elle aurait pu simplement ignorer qui que ce soit, mais elle avait décidé que la méthode la plus efficace serait de chasser la personne rapidement et de partir ensuite.

Natsuki avait ouvert la porte d'entrée.

« Hé, Natsuki ! Allons à l'école à pied ! » une fille en uniforme du lycée

Seishin avait crié d'une voix insouciante.

C'était Yurika Maruyama, qui vivait dans l'appartement d'à côté.

Normalement, Natsuki l'aurait rencontrée à la porte d'entrée et elles marcheraient ensemble pour aller à l'école, Natsuki ne se serait jamais attendue à ce qu'elle vienne la voir, surtout à cette heure de la journée. Elle pensait qu'elle était allée à l'école il y a longtemps.

Yurika était l'amie de Natsuki... ou du moins, c'est ce que Yurika semblait penser, et Natsuki avait dû admettre qu'elle était probablement plus proche d'elle que quiconque à l'école.

« Pourquoi attends-tu jusqu'à maintenant pour partir ? » demanda Natsuki.

« J'ai dormi », avait admis Yurika.

« Pourquoi ne prends-tu pas le reste de la journée ? »

Natsuki ne voyait pas l'intérêt d'aller à l'école de son côté. Elles n'arriveraient probablement même pas à temps pour la dernière période si elles partaient maintenant.

« Ce serait impensable pour un héros vertueux comme moi, » déclara la jeune fille. « Je ne pourrai peut-être pas résister à l'appel de trop dormir, mais c'est différent de rester à la maison, n'est-ce pas ? »

Natsuki avait été surprise. Elle avait toujours vu Yurika comme une fille plutôt négligée, mais il semblait qu'elle était en fait très sérieuse.

Natsuki réfléchit un moment, puis prit son sac.



Elles avaient quitté la gare et s'étaient dirigées vers l'école.

Natsuki avait d'abord eu l'intention de trouver un endroit pour abandonner Yurika, mais elle était restée avec elle à la place, venant de si loin. Elle aurait pu aussi se contenter de mendier à ce moment-là, mais elle avait subi une étrange hésitation à le faire.

Là où elles se trouvaient en ce moment, l'école n'était qu'à cinq minutes de marche. Yurika marchait avec le rythme tranquille de quelqu'un qui savait que se dépêcher ne servirait à rien, et Natsuki avait suivi ce rythme.

« Au fait, comment savais-tu que j'étais à la maison ? » demanda Natsuki.

« Hmm, j'ai senti qu'il y avait quelqu'un. »

Yurika avait toujours été une personne sans honte, semblant toujours ignorer les rejets continus de Natsuki de ses tentatives d'accrochage.

Une fois auparavant, Natsuki lui avait demandé pourquoi elle était si tenace.

« Les voisins devraient être amis, non ? » Yurika avait répondu.

Même si Natsuki l'ignorait complètement, Yurika marcherait quand même à côté d'elle, ce qui fait qu'elles arrivaient toujours à l'école ensemble. Au début, Natsuki avait pensé à la tuer, mais elle ne voulait tuer ses proches qu'en dernier recours. La marche ensemble s'était répétée jusqu'à ce qu'elle ait fini par cesser de s'inquiéter, et maintenant, elle l'aimait déjà presque autant.

Natsuki pensa, et dit, après une pause, « As-tu dit "héros" ? »

« Ça t'a pris du temps, hein ? » demanda Yurika. « Oui, je suis devenu un héros. Je vais tabasser tous les méchants. Les héros sont assez rares, hein ? Je me demande si des monstres ou un seigneur démoniaque

pourraient bientôt arriver. »

Natsuki n'était pas sûre si elle était sérieuse ou si elle plaisantait, mais elle avait décidé de jouer le jeu. « Je vois. Mais je connais les héros. »

« Hein ? Vraiment ? Ne dis-tu pas ça comme ça ? » demanda Yurika.

« Les ennemis qu'ils vainquent reviennent en voulant être leurs alliés. »

« N'est-ce pas un dompteur de monstres ? » demanda Yurika.

Natsuki s'était sentie un peu mieux en voyant quelqu'un reconnaître sa référence. Avoir des conversations idiotes, rire de choses insignifiantes... peut-être que c'était ce que Natsuki voulait depuis tout ce temps.

Mais à partir d'aujourd'hui, c'était aussi fini.

Elle ne pouvait plus rester dans cette ville. Chaque seconde qu'elle retardait augmentait les chances qu'il la retrouve. Elle devait partir le plus vite possible.

Sa décision, cependant, était arrivée trop tard. Alors qu'elle se débattait avec sa propre réticence, le destin rattrapa Natsuki.

Un homme se tenait là, à quelques mètres devant elles.

Natsuki ne l'avait pas remarqué avant qu'il ne soit si près. Elle n'avait même pas pensé qu'il pourrait supprimer son aura. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'un être d'une puissance aussi écrasante puisse avoir recours à quelque chose d'aussi sournois.

Son corps s'était replié, sa vision s'était rétrécie à cause de la peur... et puis, elle avait remarqué quelque chose d'étrange. L'homme la regardait avec surprise.

Natsuki avait peut-être raison de dire qu'il ne la cherchait pas. C'est

pourquoi il avait été surpris.

Tandis qu'il s'approchait de Natsuki, il s'arrêta. C'était le seul point positif dans cette terrible situation.

Natsuki hésitait à laisser Yurika toute seule, mais elle avait jugé qu'il serait plus dangereux de rester avec elle.

Alors Natsuki avait commencé à courir de toutes ses forces.

Chapitre 1 : La brusque bataille finale du boss

Partie 1

« Un intérêt romantique qui ne sait pas se battre devient invisible ! C'est la loi ! » déclara Mutsuko.

Yuichi Sakaki fixait sans retenue sa sœur aînée, toujours aussi tendue.

Comme d'habitude, le sujet de la journée n'avait rien à voir avec la survie.

C'était après l'école un vendredi. Les membres du club de survie, ainsi que leur conseillère, s'étaient réunis dans la salle de réunion de leur club dans l'ancien bâtiment de l'école. Yuichi était assis à la longue table, le menton dans les mains, indiquant clairement qu'il aurait aimé être ailleurs.

La phrase « L'avenir de l'Intérêt Romantique ! » avait été écrite sur le tableau blanc. La fille hyperactive qui se tenait devant lui était Mutsuko Sakaki, la présidente du club de survie et la sœur aînée de Yuichi.

C'était une fille mince aux longs cheveux noirs et décorés d'accessoires

qui ressemblaient à des couteaux. Elle était considérée comme l'une des plus belles filles de l'école, mais sa personnalité excentrique avait tendance à éloigner les garçons.

L'étiquette « Grande Soeur » était suspendue au-dessus de sa tête, visible uniquement aux yeux de Yuichi. C'est grâce à une capacité connue sous le nom de « Lecteur d'âme », qui montrait le rôle d'une personne dans le monde.

« Mutsuko... ça fait vraiment mal ! »

Celle qui avait parlé était une petite fille assise à côté de Yuichi : Aiko Noro, dont le label était « Interêt Romantique ».

Elle était à l'origine « Vampire » et était brièvement devenue « Princesse Vampire », mais « Interêt Romantique » semblait être son réglage par défaut actuel.

« Après ce commentaire sur le fait d'avoir un niveau de puissance d'intérêt romantique de cinq, et aussi... » murmura Aiko un instant plus tard.

Yuichi l'avait entendue, il semblerait qu'elle avait pris personnellement le commentaire de Chiharu Dannoura pendant l'incident des esprits.

« Sakaki ! Pourquoi ne puis-je pas échapper au sentiment que tu parles aussi de moi ? » demanda Kanako.

Kanako Orihara était la vice-présidente du club et elle était assise en face de Yuichi. Elle avait une aura douce autour d'elle. Son propre label était auparavant « Fanatique de l'Isekai », puis « Écrivaine d'Isekai », mais il était actuellement « Intérêt Romantique III ». Elle était une auteure d'un Light Novel publié, et en conséquence, elle était actuellement assez bien connue dans l'école.

La dernière membre du club aurait dû être « Intérêt Romantique II », Natsuki Takeuchi, mais elle semblait absente aujourd'hui.

Bien sûr, même si elle s'était présentée en classe, elle ne serait probablement pas venue au club par la suite. Pour une raison quelconque, récemment, Natsuki semblait rentrer chez elle à la fin des cours.

Le label de Natsuki était à l'origine « Tueuse en Série », donc l'idée lui était venue qu'elle pourrait partir pour ne rien faire de bon, mais il n'avait aucun moyen de lui en parler, donc il n'était pas sûr.

« Je n'ai pas de pouvoirs, mais je sais me battre. » La femme qui s'était exprimée de loin était une enseignante à lunettes : leur conseillère du club, Makina Shikitani.

Elle avait été leur ennemie, mais pour une raison ou une autre, elle avait verrouillé ses propres capacités et participait maintenant à leur club. C'était un être connu sous le nom d'Externe, une créature qui existait en dehors du destin — bien que Yuichi ne connaissait pas encore toute la portée des implications de cela.

« Crois-tu que tu t'intéresses à l'amour ? » demanda Yuichi avec dégoût.

« Hmm ? Bien sûr que si. Si je pouvais avoir une étiquette au-dessus de ma tête, il y aurait sûrement "Interêt Romantique", » dit-elle.

Elle n'avait pas d'étiquette parce qu'elle était une Externe, les étiquettes révélaient le rôle d'une personne dans le monde, et les Externes n'avaient aucun rôle.

Au moins, ça me permet d'identifier facilement mes ennemis... Yuichi avait décidé qu'il n'avait aucun scrupule à passer dans pertes et profits tout ce qu'il rencontrait comme ennemi.

« Quand tu dis qu'elles deviennent invisibles, veux-tu dire qu'elles ne sont pas populaires ? » demanda Yuichi.

Mutsuko parlait souvent comme si tout le monde savait ce que signifiaient son argot et ses abréviations, alors Yuichi avait pris l'habitude de confirmer immédiatement chaque fois qu'il avait le moindre doute.

« Ce n'est pas une question de popularité ! » déclara Mutsuko. « C'est plus que tu ne réalises même pas qu'elles existent ! »

« Mais quel est le rapport avec leur incapacité à se battre ? » demanda Aiko. « Je pense que les intérêts romantiques ne se battent pas d'habitude, n'est-ce pas ? »

« Oh, j'ai oublié de le mentionner ! Je ne parle que d'histoires de combat, » dit Mutsuko. « Bien sûr que tu n'as pas besoin de te battre dans des comédies d'amour et tout ça ! Tu peux t'affirmer assez bien en flirtant tout simplement ! Mais dans une histoire de combat, il est facile de devenir invisible si tu n'as aucune aptitude au combat. Si tu es dans un manga de combat et que tu ne peux pas te battre, tu n'auras jamais de temps d'écran ! Si tu ne peux pas être un passionné d'amour qui soutient le protagoniste dans la bataille, tu seras oublié, petit à petit ! »

« Temps d'écran, hein ? » murmura Aiko.

« Temps d'écran..., » chuchota Kanako à elle-même en réfléchissant.

« Comme l'assistante d'équipe dans un manga sportif, comprenez-vous ? » demanda Mutsuko. « Les mangas de sport sont généralement à propos de l'amitié entre les hommes, donc l'intérêt pour l'amour finit par devenir superflue ! »

Maintenant qu'elle en parlait, cela rappelait à Yuichi un manga sportif extrêmement populaire. Il y avait eu une assistante au début, mais à un moment donné, les gens avaient cessé de s'intéresser à elle, et elle avait

plus ou moins disparu en conséquence.

« Est-ce que cela signifie... devrais-je apprendre à me battre ? » demanda Aiko, comme si elle se décidait pour quelque chose.

« Hey, hey, hey. Que comptes-tu combattre, et comment ? » demanda Yuichi.

« Eh bien... euh, tu sais, comme mon frère l'a fait, » dit Aiko. Elle essayait de rester vague devant Kanako, mais elle faisait référence à ses pouvoirs vampiriques, qui pourraient bien faire d'elle une combattante assez puissante.

« Je... Je pense que je peux utiliser la magie ! » insista Kanako, ajoutant à l'étrangeté des propos tenus.

Kanako avait en fait utilisé la magie dans le passé, mais ses souvenirs de cet incident semblaient s'estomper depuis lors. Elle avait toujours été le genre de fille à fuir les phénomènes irréalistes qu'elle rencontrait, alors quand quelque chose lui arrivait qu'elle ne comprenait pas, elle réécrivait probablement les événements dans son esprit après coup.

« Eh bien, mis à part les trucs de temps d'écran, les sentiments d'intimité entre un homme et une femme peuvent vraiment être affectés par le temps passé ensemble ! » déclara Mutsuko. « Plus vous êtes proches et plus vous passez de temps ensemble, plus vous devenez intimes ! C'est ce qu'on appelle l'effet de la simple exposition, aussi connu sous le nom de loi de Zajonc, puisqu'il a été proposé pour la première fois dans un essai du psychologue américain Robert Zajonc ! Il affirme que le cerveau humain développe un penchant pour ce qui est familier ! »

« Cela n'est-il pas normal ? » demanda Yuichi.

« Oui, c'est tout à fait normal, » dit sa grande sœur. « Mais la plupart des gens n'y pensent pas activement, n'est-ce pas ? Que vous soyez conscient

ou non de quelque chose fait une énorme différence ! Donc si vous voulez qu'un membre du sexe opposé vous aime, il est important de rester près d'eux aussi longtemps que possible ! Vous avez aussi besoin d'un contact direct ! »

« Je ne sais pas à quel point j'ai confiance en ce que tu as à dire sur l'amour, ma sœur..., » murmura-t-il. À sa connaissance, elle n'avait jamais eu de relations amoureuses, et elle n'avait non plus aucune perspective à cet égard.

« Mais s'ils ne t'aiment pas depuis le début, cela n'aura-t-il pas l'effet contraire ? » demanda Aiko en levant la main.

« Eh bien, ils s'habituent à toi, » dit Mutsuko. « Même s'ils pensent : "Je ne supporte pas cette abrutie !" Si vous passez assez de temps ensemble, vous pourriez éventuellement développer un attachement ! »

« Ça marche-t-il vraiment comme ça ? » demanda Yuichi avec méfiance.

« L'esprit humain est vraiment simple, » dit Mutsuko avec confiance. « Il pense, "Je suis avec elle tout le temps. Si je ne les aimais pas, je ne la laisserais pas s'approcher." Il se trompe en pensant qu'il doit l'aimer. C'est semblable à l'effet d'un pont suspendu : il est facile d'obtenir que quelqu'un accepte une proposition si vous le faites debout sur un pont suspendu. C'est parce que l'esprit confond l'excitation d'être dans un endroit élevé avec l'excitation de l'amour. »

« Est-ce que ça veut dire que tes sentiments pour quelqu'un pourraient être un malentendu ? » demanda Yuichi.

« Dans un sens extrême, oui. Ce n'est qu'une illusion. Les sentiments romantiques ne sont que l'effet secondaire nécessaire de l'acquisition par l'homme de fonctions cérébrales supérieures. En tant qu'animaux, les humains pourraient vraiment choisir n'importe qui avec qui s'accoupler afin de procréer, bien que la diversité génétique soit la meilleure chose à

faire. Mais les humains sont devenus intelligents, nous ne pouvons donc pas nous résoudre à accepter n'importe qui. Nous avons dû commencer à trouver des raisons de les accepter, alors nous avons trouvé l'amour... du moins, c'est ce que j'en pense, mais je reconnais qu'il y a des contre-arguments à cela, » déclara-t-elle.

Aiko semblait sceptique, mais l'explication de Mutsuko ne semblait pas encore terminée.

« Il existe en fait des techniques romantiques basées sur cette tendance humaine, » déclara Mutsuko. « Voulez-vous les entendre ? »

« Je n'adhère pas à ta théorie, mais je mentirais si je disais que je n'étais pas curieuse, » dit Aiko intensément.

Kanako feignait aussi un manque de curiosité en se penchant un peu en avant.

« Eh bien, l'un d'eux est de les amener à te donner des cadeaux et à t'aider à t'en sortir, » déclara Mutsuko.

« La stratégie actuelle ? » Aiko inclina la tête dans la confusion à la mention de cette stratégie, qui ne semblait pas du tout nouvelle.

« Non, non, non ! » déclara Mutsuko. « Tu ne *donnes* pas de cadeaux, tu les *reçois*. Tu ne *les* aides pas, tu leur demandes de *t'aider*. C'est comme ça que ça marche. Leur esprit commencera à penser : "Pourquoi est-ce que je l'aide ? Je ne l'aiderais pas si je la détestais, alors je dois l'aimer." Inconsciemment, bien sûr. »

« Bien sûr, je parie que ça ne marcherait pas s'il te détestait vraiment, » dit Yuichi. « Cela ne concerne sûrement que quelqu'un qui t'aime au moins un petit peu. »

Aiko semblait maintenant accepter l'argument, faisant comme si le voile

était tombée de ses yeux.

Les trois filles s'étaient alors épanouies pour parler d'amour, demandant à Mutsuko quelles autres techniques il y avait. Yuichi, ayant l'impression d'être laissé pour compte, se retourna pour regarder par la fenêtre.

Il entendit un faible bruit.

C'était le genre de son que vous ne remarqueriez pas normalement, et que vous pourriez ignorer. Mais Yuichi avait senti que quelque chose semblait étrange. L'instinct lui avait dit qu'il ne pouvait pas faire disparaître ça.

« Noro ! » *Combien de fois cela s'est-il déjà produit ?* Yuichi attrapa Aiko, qui était assise à côté de lui, et la prit dans ses bras.

Une seconde plus tard, la fenêtre s'était brisée.

Au milieu des éclats de verre dispersés, Yuichi aperçut le fond d'une chaussure. Quelqu'un était entré par la fenêtre.

Après avoir déterminé que les éclats de verre ne toucheraient personne d'autre dans le club, Yuichi avait sauté en arrière.

Il pleuvait des éclats de verre sur le bureau alors qu'une personne atterrissait également sur le bureau.

Yuichi leva les yeux vers cette personne, tenant toujours Aiko dans ses bras. C'était une fille qui portait l'étiquette « Héritière » au-dessus de sa tête.

Yuichi n'avait pas pu identifier la personne tout de suite. Il connaissait quelques personnes avec le label « Héritière », mais cette fille n'était ni l'une ni l'autre.

Partie 2

Son camarade de classe Kogan Yanagisawa était un homme, donc ça ne correspond pas. Ce n'était pas non plus Chiharu Dannoura du programme de musique, qui était une femme, mais d'une taille importante. Ça ne correspondait pas à la fille mince qui se tenait sur le bureau devant lui.

« Mon Dieu, mon Dieu. As-tu vu un fantôme, n'est-ce pas, Yuichi Sakaki !? » déclara la jeune fille.

« Qui êtes-vous !? » Yuichi avait répondu en criant. Il avait immédiatement reconnu la voix, mais il ne pouvait s'empêcher de demander.

La voix était celle de Chiharu Dannoura.

« Hein ? Dannoura ? Hein ? » demanda Aiko en état de choc en descendant des bras de Yuichi.

La jeune fille rit hautaine. « En effet, c'est moi ! »

« Ouais, je vois. Pourquoi avoir cassé la fenêtre pour entrer ? » demanda Yuichi.

« La Sage Mutsuko m'a dit qu'en romance, l'impact est d'une importance capitale, » avait annoncé Chiharu. « J'ai voulu tester cette théorie. Créer un impact puissant pour qu'il ne t'oublie jamais, fais-lui penser à toi 24 heures sur 24. Et si tu penses toujours à quelqu'un, l'esprit dit, peut-être es-tu amoureux de lui ? Telle est la tactique que je cherche à employer ! »

« Sœurette ! Arrête de répandre ces idées ennuyeuses sur la romance ! » cria Yuichi.



Elle se référait sûrement aux mêmes philosophies romantiques dont Mutsuko venait de parler, et Yuichi ne pouvait pas imaginer quelque chose de plus odieux que des idées comme celle-là qui se répandaient.

« Je ne répands rien ! Je ne fais que donner des conseils de fille ! » Mutsuko s'y était opposée, semblant blessée dans son amour propre.

Yuichi regarda Kanako. Elle marmonnait à elle-même en écrivant dans un cahier. Elle semblait s'être retirée de la réalité... ce qui signifiait qu'il pouvait probablement procéder comme si elle n'était pas là.

« J'ai beaucoup de questions à poser. Mais d'abord, que veux-tu ? » Yuichi demanda à Chiharu. Si elle ne s'était montrée que pour « faire un impact », il allait vouloir neutraliser ça.

« Ah, oui, » dit Chiharu d'une manière hautaine. « Cette résonance dont tu as parlé a commencé. Je tenais à te le faire savoir le plus tôt possible, c'est pourquoi j'ai choisi de venir ici moi-même ! »

« Qui viendrait à part toi ? Et tu aurais pu appeler ! » dit-il en s'écriant.

« J'ai jugé qu'il était assez important de descendre du toit avec une corde ! » déclara-t-elle.

« Quel est le rapport avec son importance ? » Yuichi regarda vers la fenêtre et vit une corde pendante à l'extérieur. Elle avait dû descendre en rappel et briser la vitre. Il devait admettre qu'il était impressionné par ses prouesses physiques.

« Comment as-tu perdu autant de poids ? » demanda Aiko.

« *Est-ce ta question, Noro !?* Même si je ne peux pas nier que je suis curieux ! » ajouta Yuichi.

« Heh-heh! J'ai constaté que Yuichi Sakaki n'aimait pas ma précédente allure. J'ai maigri grâce à un régime à la Dannoura ! » Chiharu, qui était maintenant si mince qu'elle ressemblait à une personne complètement différente, sortait fièrement sa poitrine. Sa poitrine n'avait pas perdu beaucoup de masse malgré son amaigrissement général, mais autrement, elle semblait peser environ un tiers de ce qu'elle avait auparavant.

« On s'est rencontrés pour la dernière fois à la mi-novembre, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi. C'était un peu difficile de croire qu'elle pourrait maigrir autant en quelques semaines.

« Veux-tu bien nous l'expliquer plus en détail ! » s'écria Aiko.

« Pourquoi es-tu si obsédée par ça !? » Yuichi ne pouvait pas imaginer pourquoi Aiko voulait perdre du poids, mais c'était peut-être important pour les filles.

« Hah! C'est très simple. Diminuer l'entrée, augmenter la sortie ! C'est tout ! » déclara Chiharu.

« Si c'était aussi simple, le monde ne serait pas empli de techniques de régime ! » dit Aiko dans un rare éclair de colère. La façon décontractée de Chiharu de l'exprimer semblait avoir attisé sa fureur.

« Alors, disons que j'ai complété avec une médecine familiale secrète de Dannoura ! » déclara Chiharu.

« Et ce qu'est la médecine —, » commença Aiko.

« Assez, Noro, » Yuichi interrompit une Aiko rapace.

Les arts martiaux et la médecine étaient étroitement liés, il y avait des branches qui transmettaient des recettes secrètes que la science moderne ne pouvait pas encore pleinement analyser. Tout médicament qui pourrait être aussi efficace devait être extrêmement puissant et

n'était probablement pas quelque chose qu'un amateur ne devrait pas prendre en compte.

« À part... tu as dit que la résonance a commencé ? Sais-tu où est l'ennemi ? » demanda-t-il.

« Je ne peux pas ! » proclama fièrement Chiharu.

« Alors qu'est-ce que tu es venue faire ici !? » demanda-t-il.

« Essaie de changer la façon dont tu fais face, » avait proposé Makina avec un sourire ironique. « La force et l'intervalle de la résonance devraient changer. Le degré du changement devrait te donner une idée de la direction dans laquelle se trouve le réceptacle divin. Une fois que tu t'y seras habitué, tu seras en mesure de connaître leurs positions de façon plus concrète. »

« Ah... hmm ! En effet... J'en ressens plusieurs... la plus proche est par là, je crois ? » Chiharu inclina la tête et indiqua la fenêtre cassée.

Les autres regardèrent dans cette direction, mais bien sûr, il n'y avait personne... ce qui signifiait que l'hôte d'un réceptacle divin n'était, au moins, pas dans leur champ de vision.

« Ça va être dur pour nous de les poursuivre... ah, attends ! Monika a des ennuis ! » s'exclama Yuichi.

Monika avait certains des réceptacles divins, mais elle ne pouvait pas en être l'hôte, ce qui signifiait qu'elle n'était pas au courant de la résonance. Yuichi l'avait rapidement appelée.

□□□□

Dans la direction où Chiharu pointait, il y avait un groupe de trois

personnes.

C'était juste après que Natsuki Takeuchi se soit enfuie.

« Hm ? Hein ? Natsuki ? » Yurika Maruyama regardait autour d'elle, confuse.

Elle se tenait sur le sentier piétonnier qui longeait l'autoroute, à cinq minutes de l'école. Natsuki, qui était là il y a une minute, avait disparu en un clin d'œil.

Devant elle se tenait juste un jeune homme à l'allure prétentieuse et un garçon avec un air sombre autour de lui, avec de longues franges qui obscurcissaient ses yeux. Comme pour ajouter encore plus de chaos à la situation, la résonance avait également commencé à cet instant.

Elle avait déjà ressenti cela une fois auparavant — un bruit sourd dans son esprit, comme le battement des ailes d'un insecte. Cette fois, l'ampleur de l'incident suggérait que son ennemi se trouvait juste devant elle.

« Wow... Je suis venu voir le bras droit. Je ne pensais pas la trouver en chemin. J'ai supprimé ma présence pour venir vers vous... C'est peut-être pour ça que j'ai réussi ? »

Les mots du jeune homme avaient ramené Yurika à la raison. « Elle » parlait probablement de Natsuki, alors peut-être qu'ils se connaissaient. Mais si Natsuki s'était enfuie dès qu'elle l'avait vu, leur relation était probablement compliquée.

« Hé ! Qu'est-ce que tu veux à Natsuki ? » demanda Yurika.

« Elle se fait appeler Natsuki, n'est-ce pas ? » demanda le jeune homme.
« Bonté divine, quelle arnaque. C'est vous que je suis venu voir, mais j'ai aussi des affaires avec Natsuki... Eh bien, puisque c'est vous qui êtes ici

en ce moment, je suppose que je vais d'abord traiter avec vous. C'est après tout impoli de penser à une autre femme en présence d'une femme. »

« Quoi !? Es-tu venu ici après mon réceptacle divin ? » Cela en avait l'air, mais quelque chose tracassait encore Yurika. Ils auraient dû attendre la résonance pour savoir qui combattre, mais il était venu ici pour trouver Yurika avant même que la résonance ne commence.

« Je suis en fait l'organisateur du match, » avait-il dit. « J'ai beaucoup de préparatifs à faire maintenant que nous sommes prêts à commencer, et c'est pour cela que je suis venu ici. »

Yurika ne savait même pas que le jeu avait un organisateur, mais maintenant qu'il l'avait mentionné, ce n'était pas si surprenant. La guerre des réceptacles divins semblait être le genre de chose que quelqu'un arrangeait pour une raison inconnue.

« Est-ce vous qui avez commencé cette résonance ? » demanda-t-elle.

« Hmm ? Oh, le fait que la résonance ait commencé maintenant était une coïncidence. Les réceptacles divins le font de leur propre volonté. »

« D'accord. Alors, qu'est-ce que vous vouliez ? » demanda-t-elle.

« Je veux vous tester pour voir si vous êtes digne de participer, » dit-il.

« Battez-vous contre ce garçon, voulez-vous bien ? »

« Ici ? » Se sentant un peu étourdi, Yurika avait mis sa main droite dans son sac, enroulant ses doigts autour d'un pistolet à ressort qu'elle avait apporté en secret. C'était un jouet qu'elle avait acheté dans un magasin de bonbons bon marché qui ne pouvait même pas percer une feuille de papier journal.

« J'ai jeté un sort pour éloigner les gens, » dit-il. « Ça devrait aller pour un

petit moment. Bien sûr, si j'avais su que ça arriverait, j'aurais érigé une barrière... alors elle n'aurait pas pu s'en sortir non plus. » L'homme avait l'air un peu chagriné.

Le garçon à ses côtés avait pris la parole. « H-Hey ! Suis-je vraiment supposé faire ça ? Es-tu sûr de toi ? »

« Compte tenu de tes capacités, tu devrais t'en sortir, » dit l'homme. « Bien sûr, n'oublie pas que ce n'est qu'un test. Tu peux faire autant de ravages que tu veux, mais j'arrête les choses dès que j'ai mon résultat. »

N'avait-il pas utilisé ses capacités auparavant, ou n'avait-il tout simplement pas confiance en lui ? D'une façon ou d'une autre, le garçon semblait timide lorsqu'il s'avançait.

Plus le garçon s'approchait, plus il devenait clair : il était l'hôte d'un réceptacle divin.

Vaincre les hôtes des réceptacles divins était le travail de Yurika en tant que héros vertueux.

Devenir l'hôte d'un réceptacle divin pourrait être quelque chose qui t'est tombé sur les bras. Mais ceux qui avaient participé à la bataille pour obtenir des vœux ne pouvaient pas être quelqu'un de décent.

Ils étaient méchants — et s'ils étaient méchants, c'était bien de les tuer. Yurika avait sorti son arme et avait tiré.

Le pistolet et son bras droit étaient enveloppés d'une flamme noire qui donnait au jouet la puissance d'un vrai pistolet.

Yurika n'avait même pas bougé très vite, mais le garçon n'avait pas pu l'éviter à temps. La balle l'avait touché directement entre les yeux...

... Mais c'était tout.

Ce n'était qu'une balle-jouet peinte en argent, sans force réel derrière. Le projectile avait rebondi sur son front et était tombé sur le sol exactement comme on pouvait s'y attendre.

Le silence était tombé. Yurika et le garçon s'étaient tous les deux figés par la surprise.

Pour Yurika, c'était à cause du fait que ses capacités n'avaient pas fonctionné.

Pour le garçon, c'était à cause du fait qu'elle lui avait tiré dessus avec un pistolet jouet dans cette situation.

« Ah, dois-je vous expliquer ? Aucun de vous ne semble comprendre ce qui vient de se passer, » dit le jeune homme en regardant les choses se dérouler. « Votre capacité augmente les armes de telle sorte que même un pistolet jouet peut être mortel. Je me demande comment vous avez appelé la capacité... » Il n'avait pas l'air d'être gêné de les interrompre malgré le fait qu'ils étaient en pleine bagarre.

Yurika l'ignorait, elle se fichait des noms de compétences.

« Oh, mais nommer ces choses les rend tellement plus excitantes, » dit l'homme. « Voyons voir... appelons-le ARMS. C'est un jeu de mots plutôt basique — bras, bras, bras — mais au moins c'est transparent. Ce garçon est un mangeur de capacité. En d'autres termes, c'est une capacité qui dévore d'autres capacités — les nie, en d'autres termes. »

« ARMS!? Hé ! Si tu sais ce que c'est, dis-le-moi ! Que serait-il arrivé si je n'avais pas pu le nier ? » le garçon avait crié sur l'homme.

Yurika avait commencé à reculer. Elle ne pouvait rien faire. Elle avait d'autres armes jouées dans son arsenal, mais cela ne servait à rien s'il pouvait nier sa capacité.

« Même moi, je ne peux pas dire ce que sera une capacité avant qu'elle ne s'active, » dit l'homme. « Et je suis sûr que tu peux gérer une mort ou deux. Tu dois avoir une assurance. »

« Eh bien, peu importe, » dit le garçon. « Je peux donc nier les capacités des réceptacles divins, n'est-ce pas ? N'est-ce pas un peu tricher dans une bataille surnaturelle comme celle-ci ? »

Yurika commença à réfléchir. Il est vrai que la négation des capacités était une menace, mais elle devait certainement être assortie de certaines conditions.

Comme le garçon l'avait dit, la guerre des réceptacles divins était une bataille de superpuissances, et le Dieu maléfique l'avait organisée avec un but en tête. Il avait distribué les réceptacles et organisé la résonance pour provoquer des batailles, ce qui signifiait qu'il voulait les voir se battre.

Bien que les choses ne soient peut-être jamais tout à fait justes, il ne pouvait pas non plus vouloir voir des développements complètement unilatéraux. Ce qui veut dire que le garçon devait avoir une faiblesse, ou une limite à ce qu'il pourrait faire.

Pendant qu'elle réfléchissait, le garçon s'approcha encore plus.

Il marchait maintenant avec plus d'assurance, peut-être que le fait de nier ses capacités l'avait encouragé.

Yurika avait examiné le garçon.

Son uniforme était celui du lycée Seishin, tout comme celui de Yurika. Il ne portait pas d'arme et le fait qu'il marchait vers elle suggérait qu'il n'avait aucune capacité d'attaque à longue portée.

Sa silhouette était longue, ce qui indique un manque de force physique,

tandis que Yurika était une fille athlétique. Elle pensait qu'elle pourrait peut-être l'emmener au sol.

Alors qu'il s'approchait, le garçon leva le bras.

Sa main était ouverte, suggérant une préparation à une gifle, mais il était trop loin pour cela.

Il avait lancé son attaque, qui avait été faite de manière vraiment lente et tremblante.

Yurika n'avait même pas eu besoin d'esquiver, elle avait reculé. La paume de la main du garçon passait dans l'air devant elle. Son corps avait tremblé d'un frisson soudain, et elle avait été assaillie d'un terrible sentiment de perte.

Elle avait perdu quelque chose, mais elle ne savait pas quoi.

« Qu'est-ce... c'était !? » Dans sa confusion, Yurika avait fini par interroger son ennemi à ce sujet.

« C'est le vrai pouvoir du Dévoreur de Capacités : le pouvoir de voler les capacités d'une autre personne, » dit l'homme.

Partie 3

L'homme n'avait aucune raison de révéler la véritable nature des capacités de l'enfant, et de nombreuses raisons de ne pas le faire, mais il avait répondu à sa question sans s'inquiéter.

« Tout à l'heure, vous avez dit que cela niait les capacités..., » déclara-t-elle.

« Le Dévoreur de Capacités fait les deux, » dit l'homme. « Il peut nier les capacités qui lui sont dirigées, et s'il s'en approche, il peut dévorer une

capacité et la prendre pour lui. »

« Hé, qu'est-ce que c'est que ça ? Éviter les attaques-surprises ? C'est un raté... » le garçon avait craché en s'éloignant d'elle.

« Cela arrivera parfois, » dit l'homme. « Tu ne sauras pas quelles capacités tu peux voler tant que tu n'auras pas essayé. D'ailleurs, éviter les attaques-surprises signifie que même si quelqu'un t'attaque à l'improviste, l'attaque ne frappera pas — . »

Le jeune homme commença à lui en expliquer davantage. Yurika avait commencé à penser à courir. Elle n'arrivait pas à trouver un moyen de se défendre pour le moment, alors sa meilleure option semblait être de s'enfuir pour gagner du temps.

« Oh, et je ne recommande pas de fuir, » dit l'homme, comme s'il avait lu dans ses pensées. « C'est un test. Pourquoi ne me montrez-vous pas comment vous gérez cette situation ? »

Si c'était un test, que se passerait-il si elle échouait ? C'était trop espérer qu'il la laisse rentrer chez elle.

Il m'a traitée de héros, mais je ne peux rien faire...

Même si Yurika était une héroïne, son seul pouvoir était d'être ravivée dans une église si elle mourait. C'est peut-être sa clé de sortie, mais Yurika n'avait pas eu le courage de se suicider. Elle était restée immobile à mesure que le garçon s'approchait.

Sans la capacité d'utiliser son bras droit, Yurika n'était qu'une lycéenne ordinaire. Elle n'avait aucun moyen de combattre quelqu'un avec des pouvoirs surnaturels.

« Ouais ! Ne t'enfuis pas ! Donne-moi déjà un pouvoir décent ! » cria le garçon.

Yurika avait laissé échapper un soupir en entendant les paroles du garçon. Il supposait que Yurika avait des compétences multiples, ce qui signifiait qu'il y en avait peut-être plus dans l'arsenal de son héros. Dès qu'elle s'en rendit compte, un spectacle étrange apparut devant elle.

→Objet

Force

Compétence

Allié

Autre

C'était une liste de mots dans un cadre blanc.

Yurika s'était rendu compte que ce devait être son talent d'héroïne.

Ce n'était pas tout à fait ce à quoi elle s'attendait, mais peut-être qu'il s'inspirait d'un jeu vidéo. Il y avait un curseur sur la liste qu'elle pouvait déplacer de son plein gré.

Mais qu'est-ce que je dois faire ? Elle ne savait pas lequel choisir, mais elle n'avait pas eu le temps d'y réfléchir.

Yurika avait choisi par instinct.

« Urgh ! » L'instant d'après, le garçon poussa un cri indigne et s'envola sur le côté.

Celui qui l'avait fait était un homme vêtu de noir : Soichi Kiryu, l'homme

de l'église qui l'avait traitée de héros.

Les hanches de Kiryu étaient abaissées, son poing poussé droit sur le côté. Vu ce qui s'était passé, il avait dû frapper le garçon de côté.

Le garçon était actuellement allongé sur le sol, après s'être d'abord écrasé contre un panneau de magasin et avoir heurté un mur.

« Yurimaru. Avez-vous enfin compris comment utiliser vos pouvoirs ? » demanda Kiryu.

Yurika avait choisi le mot clef allié, ce qui signifie que le seul ami qu'elle avait trouvé dans les coulisses avait été ajouté à son « groupe ».

« Putain ! Ça fait mal ! C'est quoi ce bordel ? Je pensais que cette compétence me permettait d'éviter les attaques-surprises ! » le garçon humilié avait maudit l'homme, toujours allongé par terre.

Yurika était surprise qu'il soit encore conscient, bien que son bras et sa jambe soient pliés à des angles étranges — cassés, ou peut-être disloqués.

« L'esquive de l'attaque-surprise n'évite que le coup qui marque le début de la bataille, » dit l'homme. « L'effet ne s'activera pas pendant la bataille. »

« Tu as dit que tu me protégerais ! Regarde ce qu'elle a fait ! Pourquoi as-tu laissé faire ça ? »

« Ne t'inquiète pas, » dit l'homme. « Le pouvoir que tu as volé l'autre jour augmente ton endurance. Tu te rétabliras bien assez tôt, mais tu seras immobile pendant un certain temps. D'accord, vous passez tous les deux. Je m'inquiérais pour la fille qui était toute seule, mais si tu es avec elle, je pense qu'elle ira bien. »

L'homme se tenait maintenant à côté du garçon. Yurika ne l'avait même pas vu bouger.

« Tu crois que je vais te laisser partir ? » demanda Kiryu, prenant une position de combat en faisant face à l'homme.

Il laissa tomber ses hanches et écarta les jambes, déplaça son poids sur sa jambe arrière, et tourna les paumes de ses mains vers le haut avec les deux mains en avant comme pour protéger son visage.

« Oui, c'est vrai. Parce que tu es physiquement incapable de m'arrêter. »

L'homme avait attrapé le col du garçon et avait sauté. En un instant, ils étaient tous les deux au sommet de l'immeuble de cinq étages dans lequel le garçon s'était écrasé auparavant.

C'était vrai qu'il ne pouvait probablement pas les suivre comme ça.

« Au revoir. La vraie bataille va bientôt commencer. J'espère que vous l'attendez avec impatience. »

Sur ce, l'homme et le garçon avaient tous les deux disparu.

La résonance des Réceptacles divins s'était arrêtée à un moment donné, mais elle ne semblait pas avoir quoi que ce soit à voir avec la disparition du couple.

Yurika avait entendu dire que la résonance ne s'arrêtait pas jusqu'à ce que quelque chose soit réglé, ce qui signifie que cela avait dû se produire ailleurs.

Kiryu avait relâché sa position de combat et s'était tourné vers Yurika.
« C'est arrivé parce que vous comptez trop sur votre réceptacle divin. »

« Qu'est-ce que j'étais censé faire ? » demanda Yurika. « Et qu'est-ce que tu faisais, au fait ? Je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis la première fois ! »

« J'ai préparé l'église. Réjouissez-vous, car vous n'avez cessé de gagner

de nouveaux disciples. »

« Disciples ? Le diable ? » cria-t-elle.

« Des individus croyants en la puissance du héros, » il avait chanté cela.

Il semblait que Kiryu était impliqué dans une sorte de religion héroïque. D'après sa tenue, elle avait supposé qu'il était un prêtre chrétien, mais cela ne semblait pas être vrai. Il semblait être le fondateur de sa propre secte.

« Bon, d'accord, » dit-elle. « Quelle qu'en soit la raison, tu m'as sauvée, alors... merci. »

« J'ai simplement fait ce qu'on attend de moi, » dit-il. « Mais je dois vraiment vous faire progresser pour que vous deveniez un peu plus forte, Yurimaru. Avoir été presque battu par un individu de ce niveau... »

« D'accord, j'ai compris. J'ai besoin d'augmenter de niveau ou quelque chose comme ça, non ? »

La liste des commandes avait disparu à un moment donné, mais elle avait pu en parler en s'y concentrant. Elle avait choisi « Force. »

Nom : Yurimaru

Niveau : 1

Puissance : 5

Endurance : 10

Vitesse : 6

Sagesse : 2

Chance : 20

PV : 15

PM : 6

La série de chiffres qui l'entourait semblait indiquer les statistiques de Yurika.

Yurika avait senti un sentiment de danger courir à travers elle. Les chiffres semblaient terriblement bas. Elle avait besoin de faire quelque chose à ce sujet dès que possible, mais elle ne savait pas vraiment comment monter de niveau. Ce n'était pas un jeu vidéo, donc il n'y avait pas que des monstres qui erraient qu'elle pourrait vaincre.

Eh bien, je suppose que j'ai juste besoin de battre quelque chose ou autre...

Il y avait plein de méchants dans le monde. En héroïne vertueuse, Yurika pensait avec optimisme qu'elle pouvait tout simplement les battre.

« Je vais être franc en tabassant des voyous sans valeur qui ne méritent pas de vivre... ah ! » Yurika avait été un peu distraite par l'étrange série d'événements, mais on lui avait soudain rappelé que Natsuki avait disparu. « Je vais chercher mon amie ! À tout à l'heure ! »

« Compris, » dit le prêtre. « Mais puis-je vous donner un mot d'avertissement ? »

« Qu'est-ce que c'est ? Je suis un peu pressée ! » s'écria Yurika.

Natsuki s'était enfuie quand elle avait vu le jeune homme. En d'autres termes, elle savait qu'il était dangereux. Il était tout à fait possible que ces deux-là s'en prennent à elle la prochaine fois, et Yurika avait hâte de la trouver en premier et de la sauver.

« Vous ne pourrez plus utiliser cette technique pendant un certain temps, » dit le prêtre. « Un héros peut avoir quatre alliés au maximum, et une fois que vous avez placé quelqu'un dans votre groupe, vous ne pouvez pas l'échanger avant d'en avoir plus de quatre. »

« Bien ! Je vois ! » Elle n'avait pas vraiment compris, mais Yurika avait commencé à courir quand même.

□□□□

« Maintenant... » Après avoir vu Yurika partir, Kiryu avait repris sa route vers sa destination initiale.

Il avait peut-être eu de la chance d'être si proche de Yurika. S'il ne l'avait pas été, il n'aurait pas pu se joindre à son groupe, elle n'aurait pas pu appeler instantanément un membre du groupe qui était trop loin. Peut-être, cependant, une telle chance était l'une de ses qualités naturelles d'héroïne.

Premièrement, nous devons couper les liens inutiles...

Convaincu que Yurika avait du talent en tant que héros, Kiryu avait renforcé sa détermination.

Il était arrivé devant un bâtiment hospitalier de cinq étages de taille moyenne. En entrant, il avait trouvé un rassemblement de délinquants à l'air anachronique, paresseux et en uniforme à haut col.

Ils étaient allongés sur les canapés, entourés de mégots de cigarettes et de canettes de bière vides. Il était peu probable qu'il y avait beaucoup de gens assez excentriques pour vouloir un bilan de santé dans un hôpital comme celui-ci.

« C'est une surprise, » dit-il. « Je m'attendais à une visite médicale. »

« Qu'est-ce que tu as dit !? » Un des délinquants s'était levé, avait poussé

un cri stupide et s'était agrippé à Kiryu.

Mais dès qu'il posa la main sur lui, Kiryu ne fit que se tordre l'épaule, et le délinquant s'envola. Il avait anticipé les mouvements de son adversaire et s'était synchronisé avec eux, utilisant la force de son adversaire contre lui.

Le délinquant avait perdu l'équilibre et avait trébuché dans la pièce à grande vitesse. Tandis qu'il claquait bruyamment dans le mur, les autres délinquants se levèrent en masse.

L'un d'eux avait donné un coup de poing. Kiryu avait saisi le poing de la main gauche, était intervenu et l'avait frappé du coude droit. Un autre était arrivé avec un coup de pied.

Kiryu frappa le genou de la jambe avec la paume de sa main, et claqua le dos de son poing contre le visage de l'homme de main.

Les techniques, qui n'étaient pas très impressionnantes en elles-mêmes, avaient tout de même permis d'éliminer les délinquants un par un. Une fois qu'il en eut assez battu, les autres hommes de main prirent un peu de recul et regardèrent de loin.

Ses obstacles ayant disparu, Kiryu s'était maintenant enfoncé plus profondément dans l'hôpital. Il avait trouvé la chambre du directeur de l'hôpital et était entré pour trouver un homme en blouse blanche.

Il était le véritable objectif de Kiryu : l'homme qui avait donné à Yurika le bras droit du Dieu maléfique.

« Comme c'est déplorable, » dit Kiryu. « Permettre à des délinquants d'envahir un hôpital est une insulte à la profession médicale. »

« Belles paroles d'un prêtre violent, » dit l'homme. Il devait savoir que Kiryu était là, mais il restait parfaitement à l'aise.

Si cet homme était ce qu'on appelait un Extérieur, alors il n'avait probablement pas peur d'être blessé par un mortel. Pourtant, Kiryu n'était pas venu ici pour l'interroger. Il n'avait pris la parole que pour le plaisir de jouer.

Lentement, Kiryu s'approcha de l'homme en blouse de laboratoire. Peut-être que l'homme ne savait pas ce qu'il était venu faire là, parce qu'il n'avait fait que se tenir là. Il devait être sûr que quoi qu'il fasse, il pourrait y survivre.

Kiryu s'approcha de l'homme. Il prit doucement son bras gauche et rapprocha l'homme, puis plaça sa paume gauche contre sa poitrine. Le mouvement était si doux que l'homme ne ressentait apparemment aucune malice.

Zhen jiao, le pied de frappe.

Kiryu avait marché si fort qu'il avait fendu le sol sous lui.

Il avait donné un coup de pied par terre, canalisant toute la puissance du recul dans le haut de son corps. Rien de tout cela n'avait été gaspillé, tout était passé à travers sa main et dans la poitrine de l'homme.

« Quoi... » Les yeux de l'homme aux manteaux blancs s'ouvrirent en grand en raison de l'étonnement.

Il avait dû trouver impensable qu'une telle attaque puisse le frapper, et pourtant...

« J'ai déjà combattu les vôtres de nombreuses fois et j'ai compris quelque chose, » déclara Kiryu. « Les attaques rapides sont inefficaces. Pour une raison inconnue, vous les évitez toujours. »

Les attaques de projectiles en étaient le meilleur exemple. Peu importe combien de fois vous leur aviez tirées dessus, le tir n'avait jamais touché.

Kiryu avait poursuivi. « Mais il n'est pas possible d'esquiver une attaque à bout portant. »

Cela ne voulait pas dire qu'il suffisait de planter un canon dans leur poitrine et de faire feu. Si c'était le cas, l'arme se bloquerait. Les couteaux se briseraient aussi, et le poison subirait une réaction chimique et perdrait sa puissance.

Cependant, il était plus difficile pour l'influence d'un Détenteur d'une vision du monde d'affecter le corps d'une autre personne. Une personne était comme un petit monde à elle seule. Cela signifiait que la méthode la plus efficace contre un Externe était de l'attaquer à mains nues à bout portant.

« Ce ne sera pas suffisant pour —, » objecta l'homme. Il avait craché du sang qui avait aspergé les vêtements de Kiryu, mais Kiryu n'avait rien dit.

Une autre zhen jiao.

Il n'y avait aucun signe de dommage à la poitrine de l'homme, mais toute la puissance était concentrée sur un seul point : son cœur.

« On m'a dit de considérer les gens comme vous comme "exceptionnellement chanceux", » déclara Kiryu. « Je ne m'attendais pas à ce qu'une seule attaque vous achève. » Une partie de la nature d'un Externe était que s'il y avait la moindre chance de survivre, ils le feraient toujours. Ce qui veut dire qu'il avait dû systématiquement raser toute chance de survie jusqu'à ce qu'ils soient enfin morts.

Kiryu avait continué à le frapper avec des coups pénétrants de zhen jiao. Même après que l'homme eut cessé de bouger, Kiryu continua d'attaquer et ne relâcha l'homme que lorsqu'il fut certain qu'il était mort.

Pour être sûr, il avait sorti un couteau de sa poche et l'avait jeté sur lui. Il n'avait pas manqué, mais s'était enfoncé directement dans l'estomac de

l'homme — ce qui signifiait, de l'avis de Kiryu, qu'il n'était plus un Extérieur maintenant, juste un simple sac de chair.

« Maintenant, Yurimaru peut se concentrer sur ses exploits de héros, » déclara Kiryu avec satisfaction.

Chapitre 2 : Ça fait un moment, alors essayons de mettre les choses au clair

Partie 1

C'était un samedi de début décembre.

Pour une fois, Ryoma Takei profitait d'une matinée calme et paisible.

Normalement, quelqu'un venait le réveiller, ou lui demandait de faire quelque chose de stupide, et il finissait par commencer sa journée dans la panique.

Aujourd'hui, cependant, il s'était réveillé après quelques sonneries du réveil, et même après s'être finalement assis, il était seul dans sa chambre.

L'idée que « des choses plus étranges peuvent arriver » était en train de frapper dans son cerveau endormi lorsqu'il entendit une voix qui hurlait en bas. On aurait dit que c'était la panique qui régnait là-bas.

Il s'était revêtu de son uniforme scolaire et avait descendu les escaliers, où il avait trouvé quatre filles dans le salon.

« Hein ? » Ryoma n'était pas sûr de la façon de réagir à la vue qu'il avait devant lui, parce que l'une des quatre était quelqu'un qu'il ne s'attendait certainement pas à voir.

Sa sœur aînée Kotori, sa petite sœur Shiori et son amie d'enfance Mio Morikawa étaient un spectacle typique, assis autour de la table du déjeuner comme d'habitude. Mais aujourd'hui, elles avaient été rejointes par une fille aux cheveux roux.

Ryoma l'avait reconnu comme Ende, la jeune fille qui s'était glissée dans sa chambre hier et avait conclu un contrat avec lui. Elle portait un uniforme de l'école secondaire de Ryoma et prenait son petit-déjeuner comme si elle appartenait à ces lieux. Kotori regardait Ende avec incrédulité, tandis que Shiori et Mio la fixaient avec leurs regards les plus mortels.

Dès que Shiori et Mio avaient remarqué l'arrivée de Ryoma, elles avaient tourné leur hostilité vers lui.

« Grand Frère ! Qui est cette personne ? »

« Ryoma ! Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Ryoma n'avait aucune idée de quoi leur dire, Ende ne lui avait rien dit hier à propos de son séjour chez eux.

« Pourquoi me le demandez-vous ? Comment le saurais-je ? » répondit-il. Mais malgré sa confusion, il s'était assis à côté d'Ende.

« Bonjour, » dit-elle. « Je n'ai pas mangé comme ça depuis longtemps, mais c'est agréable de profiter de la cuisine japonaise. »

« Pourquoi prends-tu ton petit-déjeuner ici ? » demanda Ryoma.

Ende n'avait aucune honte. Elle avait probablement repoussé les questions de Shiori et de Mio exactement de cette façon. « Ce n'est pas comme si je n'avais pas la permission. Ta grande sœur a gentiment fait une portion pour moi. »

La sœur aînée de Ryoma, Kotori, avait une personnalité magnanime, mais

il ne se serait jamais attendu à ce qu'elle cuisine pour une parfaite inconnue.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » Ryoma fixa son regard sur Ende.

« Je vais vivre ici pendant un certain temps, » dit-elle. « Oh. Et j'ai aussi été transférée dans ta classe. »

« Hein !? Pourquoi !?? »

« Nous avons signé un contrat, ce qui signifie que nos destins sont entrelacés, » déclara Ende comme si c'était la chose la plus simple au monde. « Je dois veiller sur la façon dont les choses se déroulent. »

« Ce n'est pas ce que j'ai demandé ! »

« Comment ça, tu vis ici !? » s'exclama Shiori.

« Ce n'est pas bon ! » cria Mio.

« Nous ne savons pas ce qui pourrait arriver ensuite, » dit Ende calmement, ne répondant qu'à Ryoma. « Je pense qu'il vaut mieux que je passe le plus de temps possible avec toi afin de pouvoir faire face aux situations qui se présentent. »

Elle avait vraiment du culot.

« Ryoma, prends déjà ton petit-déjeuner, » poursuit Ende. « Nous irons ensemble à l'école à pied pour que je puisse t'expliquer ce que l'on attend de toi à partir de maintenant. Oh, et nous n'avons pas besoin que l'amie d'enfance nous écoute. Tu ferais mieux d'y aller. » Ende avait finalement regardé Mio.

Le visage de Mio était devenu rouge en raison de la rage. Elle était apparemment trop en colère pour parler. Elle avait finalement craché. « Pourquoi dois-je obéir à tes ordres ? Qui es-tu au juste ? Qu'est-ce que tu

fais dans notre maison ? »

« Ce n'est pas vraiment ta maison, n'est-ce pas ? » demanda Ende. « Je ne vois pas pourquoi je dois te répondre. »

La réponse d'Ende avait stupéfié Mio et l'avait fait taire. Elle avait l'habitude d'aller et venir dans la maison Takei comme si elle y appartenait, mais peut-être en était-elle consciente.

« Je suis sa petite sœur, alors tu dois me répondre ! » cria Shiori. « Et je ne te permettrai pas de vivre dans cette maison ! »

« Mais en tant que plus jeune de la famille, je doute que tu aies le droit de discuter avec le chef de famille, » déclara Ende. « Et j'ai la permission du chef de famille, Takehiko Takei. »

« Il ne m'en a jamais parlé ! »

« Moi, non plus..., » Ryoma se demandait quand elle aurait pu obtenir cette permission.

Tandis que Ryoma regardait la jeune fille d'un air soupçonneux, Shiori sortit son téléphone portable et passa rapidement l'appel.

« Bonjour ! Papa ? Hein ? Oh... mais... OK... » Le feu initial de Shiori s'était progressivement éteint, et elle avait enfin raccroché le téléphone. « Il dit que la fille d'un partenaire étranger va étudier à l'étranger au Japon et qu'il veut que nous nous occupions d'elle pendant un certain temps... »

Ende acquiesça d'un signe de tête vif. « Ça devrait régler ça, non ? J'espère que vous prendrez bien soin de moi. Maintenant, Ryoma, finis ton petit-déjeuner. »

« D-D'accord... » Il avait encore des questions sur tout ça, mais il devait aller à l'école. Ryoma avait rapidement commencé à manger sa nourriture.

Quand Ryoma avait fini de manger, Ende s'était levée.

Mio s'était levée avec elle. « On va au même endroit, alors on devrait marcher ensemble, non ? »

« Hmm, » dit Ende. « Si tu n'es pas convaincu pour agir, alors nous irons sans toi. »

Sur ce, Ende posa une main sur le cou de Ryoma, qui s'était levé après elle. Puis, avec une parfaite désinvolture, elle pressa ses lèvres contre celles de Ryoma. Tout était arrivé si soudainement que Ryoma n'avait pas eu l'occasion de protester.

« Hé ! » Mio s'était figée face à cette vue.

L'esprit de Ryoma s'était troublé lorsqu'il avait senti quelque chose de chaud et envoûtant se tortiller dans sa bouche.

« L'amie d'enfance est ainsi repoussée. Maintenant, allons-y ! » Ende déclara ça, dirigeant le tout.

Ryoma ne pouvait rien faire d'autre que de la laisser l'entraîner avec elle.

□□□□

L'école de Ryoma était une école préparatoire, donc ils avaient encore des cours le samedi matin. Mais comme de moins en moins d'écoles le faisaient aujourd'hui, il n'y avait pas beaucoup d'autres élèves sur la route ce jour-là.

Après avoir fini par revenir à la réalité, Ryoma s'était placé devant Ende. « Écoute, toi ! Tu ne peux pas juste me mettre des trucs comme ça sur le dos ! »

« Tu as sauvé beaucoup de filles à ton époque, » dit Ende, d'une manière calme. « Ça ne peut pas être la première fois qu'on t'embrasse, n'est-ce

pas ? Je ne pensais pas que ça te figerait ainsi. »

« Personne ne m'a jamais embrassé avant ! » Rien que se souvenir de ça avait fait rougir son visage. Il avait un peu d'expérience, mais c'était plus ou moins accidentel. Il n'avait jamais vu quelqu'un s'emparer de ses lèvres de façon agressive.

« Maintenant qu'on peut parler, discutons de ce qui va se passer ensuite. » Bien qu'ils aient dit qu'ils allaient parler, l'attention d'Ende semblait concentrée sur un livre de poche qu'elle tenait dans une main. Elle le lisait, tournant habilement les pages d'une seule main, et ne montrait aucun signe d'arrêt.

C'était donc à contrecœur que Ryoma avait décidé de prendre l'initiative. « Alors, qu'est-ce que je suis censé faire exactement ? Tu as parlé d'un Dieu maléfique, n'est-ce pas ? Mais tu es parti avant qu'on ait tout arrangé. »

Ende n'était apparu qu'hier. Il avait accepté de travailler avec elle, et elle lui avait imposé ce qu'elle avait appelé l'œil du Dieu maléfique dans son œil droit. Le globe oculaire avait disparu, et apparemment satisfait, Ende avait quitté la pièce.

« Oui, » dit Ende. « J'avais beaucoup à faire, après tout. J'ai dû être transférée dans ton école et contacter tes parents. »

« En parlant de ça, comment as-tu fait pour arranger ça si facilement ? » demanda-t-il.

« Il n'y a pas grand-chose qu'on ne puisse pas faire avec assez d'argent et d'influence, » répondit-elle.

Ryoma doutait encore qu'une fille mystérieuse puisse être transférée à son école à l'improviste, mais Ende avait donné l'impression que ce n'était rien.

« Mais qu'est-ce que tu es ? » demanda-t-il.

« Oh, n'ai-je pas expliqué cette partie ? » demanda-t-elle.

« Non. Tu étais dans ma chambre quand je suis rentré, et tout ce que tu as dit, c'est que tu voulais que je participe à la guerre des réceptacles divins. »

En y repensant, il avait accepté le contrat terriblement négligemment. Ryoma avait l'habitude de se faire emporter dans des situations étranges, mais cette fois, il aurait aimé poser quelques questions supplémentaires avant.

« Pense à moi comme une mystérieuse figure qui manipule ce monde depuis l'arrière-scène, » déclara Ende. « Comme je l'ai déjà dit, j'ai assez d'argent et d'autorité pour faire ce que je veux, alors j'ai beaucoup de temps libre. Pour atténuer un peu d'ennui, j'ai décidé de participer à la guerre des réceptacles divins. Eh bien, je pense que ça suffit avec moi, non ? Je pourrais t'en dire un peu plus si tu veux, mais ce n'est pas vraiment pertinent avec ce qui se passe. »

« Pourquoi quelqu'un d'aussi puissant que toi voudrait-il vivre dans ma maison ? » demanda-t-il.

« Parce qu'au début de l'histoire, la maison du protagoniste est une zone sûre. »

« Hein ? »

« Comme je l'ai dit au petit-déjeuner, je veux aussi voir les choses de près... mais bien que je sois invincible, participer à la guerre des réceptacles divins signifie que d'autres comme moi pourraient nous poursuivre. Je ne m'accroche pas vraiment à la vie si tard dans le match, mais si je fais des pieds et des mains pour participer, je veux aller aussi loin que possible. »

L'immortalité semblait louche à Ryoma, mais rien dans son expression ne suggérait qu'elle plaisantait. Il avait décidé de ne pas trop réfléchir à cette partie. Il n'avait pas compris cette fille Ende dès le début, donc un ou deux mystères de plus n'avaient pas du tout beaucoup changé.

Partie 2

« Eh bien, peu importe. De quoi voulais-tu discuter ? » demanda-t-il.

« Tout d'abord, permets-moi de donner une brève explication de la Guerre des réceptacles divins, » déclara Ende. « Les participants essaient de se voler ce qu'on appelle des réceptacles divins. Tu en fais partie. » Elle avait donné l'impression qu'il n'y avait pas de retour en arrière pour l'instant.

« Voler des choses... Je parie que ce n'est pas quelque chose qu'on peut faire pacifiquement, hein ? » demanda-t-il.

« Oui. Ça veut dire que vous vous entretenez. Bien sûr, tu peux prendre les réceptacles sans tuer, mais tuer est probablement plus rapide et moins susceptible de te frapper dans le dos plus tard. Puisque la victoire n'est décidée qu'à la toute dernière seconde, faire preuve de clémence envers le mauvais adversaire pourrait te faire tuer à la ligne finale. »

« Alors, le but est-il juste de récupérer tous les réceptacles ? » Malgré ce qu'elle avait dit, si c'était tout ce qu'il fallait, tuer ne serait peut-être pas nécessaire. Il ne savait pas ce qui l'attendait au fur et à mesure qu'ils avançaient, mais il espérait éviter de tuer autant que possible.

« Oui, » dit-elle. « Si tu les collectionnes tous, le Dieu maléfique reviendra à la vie et exaucera ton souhait. »

« Attends une minute. Comment ça, revenir à la vie ? Un Dieu maléfique n'est-il pas une chose que tu dois essayer d'empêcher de revenir à la vie ? » Ryoma avait soudain eu un sentiment de détresse à ce sujet. Elle

avait parlé de collectionner les réceptacles divins, mais elle n'avait rien dit à propos de cette ressuscitation d'un Dieu maléfique.

« Tu as peut-être raison, » dit Ende. « La dernière fois que cela s'est produit, cela a déclenché la Seconde Guerre mondiale, alors s'il se réveille à nouveau, cela pourrait peut-être causer la troisième guerre, peut-être ? »

« Hé ! »

« Mais je ne pense pas qu'il faille s'en inquiéter, » avait-elle haussé les épaules. « La deuxième s'est bien passée, après tout. Mais ne nous embourbons pas dans ces détails. On en reparlera plus tard. »

Il semblait qu'elle n'avait plus l'intention de discuter de cette partie, alors Ryoma l'avait encouragée à poursuivre son explication.

« Les réceptacles divins font partie du corps du Dieu maléfique, » dit Ende. « Ils sont composés de quatre yeux, six bras et une paire de jambes qui comprend la gauche et la droite. Il y a aussi le cœur, les côtes, les ailes — qui agissent comme une paire, comme les jambes — la tête, la colonne vertébrale, les tentacules, les cornes, les écailles et l'organe du noyau, ce qui fait vingt en tout. Ce qui veut dire qu'il y a aussi vingt participants. »

« On dirait un monstre ! » s'exclama Ryoma. C'était difficile pour lui d'imaginer ce que tout cela allait devenir, mais ça ne ressemblait pas à ce qu'il voulait voir.

« Ouais, je n'ai jamais vu la version complète non plus, donc j'ai hâte de le faire. Il y a plus que les parties des réceptacles divins que j'ai nommés, après tout. »

« Eh bien, l'apparence mise à part... vingt ? C'est beaucoup de choses. »

Elle avait dit qu'ils allaient se voler les réceptacles divins, et bien qu'il n'ait pas à les combattre tous, cela semblait quand même être une quantité ennuyeuse de choses à trouver.

« Hé, ce ne sera pas tant que ça, » dit-elle. « Un bon nombre d'entre eux ont déjà été consolidés, et il y aura probablement encore moins de participants à terme. Si tu veux vraiment économiser de l'énergie, tu peux simplement défier le dernier homme debout, mais je ne le recommanderais pas. Tous les réceptacles divins viennent avec leurs propres capacités uniques, de sorte que celui qui en collecte le plus sera inévitablement plus puissant. »

« Et j'en ai un moi-même, non ? Quel pouvoir cela me donne-t-il ? »

Cette partie, au moins, n'avait pas du tout surpris Ryoma. Il s'était déjà mêlé à des gens aux pouvoirs fous et, chaque fois qu'il le faisait, il découvrait qu'il déverrouillait ses propres pouvoirs, qu'il devait utiliser pour se sortir de cette situation.

« Les capacités d'un réceptacle divin sont déterminées au moment où elles sont observées pour la première fois, » dit-elle. « D'habitude, ça arrive quand ils sont jumelés à un hôte, mais mon espèce a un pouvoir appelé Lecteur d'Âme. Il suffit donc de les regarder, pour nous, pour qu'ils soient observés. Habituellement, la personnalité de l'hôte influence la capacité, mais c'est moi qui ai le plus influencé ton réceptacle divin. Désolée de te le dire, mais ta capacité n'est pas très impressionnante. »
Ende n'avait pas du tout l'air désolé.

« Oui, belle dénégation de responsabilité, » avait-il dit. « Ne vas-tu pas me dire ce que c'est maintenant ? »

« Tu as l'œil supérieur du Dieu maléfique, qui confère une vue magique. C'est le pouvoir de voir quelque chose de spécial, ou d'influencer les choses que tu regardes. Ta vue magique peut te dire combien de livres un individu a lus. »

« Quoi ? »

« Quand tu regardes quelqu'un avec ton œil droit, tu verras un chiffre au-dessus de sa tête. Ce nombre te dira combien de livres cette personne a lus dans sa vie, » déclara Ende.

Ryoma s'arrêta en y pensant. « Qu'est-ce que je suis censé faire avec ça ? »

Même après y avoir réfléchi, il n'arrivait pas à comprendre en quoi cela pouvait être utile. Ce n'était ni un poison ni un remède. Le mieux qu'il ait pu imaginer, c'est qu'on l'ait jeté dans un jeu de quiz bizarre et qu'on lui ait demandé de nommer combien de livres une personne avait lu... mais il doutait que cela se produise un jour.

« Rien, » dit Ende. « Il n'y a aucune chance qu'il soit utile, et aucune situation dangereuse dans laquelle cela pourrait éventuellement tourner les choses en ta faveur. Donc, si tu penses que cela pourrait s'avérer utile un jour, tu devrais abandonner l'idée même dès maintenant. »

« Tu sembles plutôt confiante à ce sujet... alors à quoi ça sert que j'aie l'œil ? »

« La capacité n'est peut-être pas utile, mais les réceptacles divins résonnent de temps en temps, » dit-elle. « Cela permet aux hôtes des réceptacles divins de détecter l'emplacement des uns et des autres. Je veux dire, sans ça, la guerre ne finirait jamais, n'est-ce pas ? »

« Je crois que j'ai compris la dérive. Mais qu'est-ce que je suis censé faire concrètement ? Trouver des gens avec des réceptacles divins et les tabasser ? »

« Plus ou moins. Attends la résonance, trouve un hôte et vole leur réceptacle. Au fait, tu as l'air du genre à ne pas aimer mêler des innocents à tout ça, non ? »

« Bien sûr que oui. » Ryoma plissa son front, cela semblait aller de soi.

« Ne permettras-tu pas que des innocents servent de pions ou de boucliers humains ? »

« Bien sûr que non ! Arrête de demander ! » dit-il en se fâchant.

« Je vois. Cela rendra les choses difficiles... mais peut-être aussi intéressantes, d'une certaine façon. Peut-être que l'effet protagoniste compensera aussi. » Ende leva les yeux de son livre, son expression était vraiment troublée d'une manière qu'il n'avait jamais vue d'elle auparavant. Mais cela n'avait duré qu'un moment avant qu'elle ne sourie à nouveau. « Il y a un ennemi ici. »

« Quoi !? » Ryoma regarda tout autour de lui, mais ne vit aucun signe d'ennemi à proximité. Les gens autour de lui semblaient tout à fait ordinaires.

« Je ne peux pas dire d'où ils nous observent, mais ce livre nous décrit du point de vue de l'ennemi, alors il est évident que nous sommes observés. »

« Nous dépeindre ? Point de vue ? » demanda-t-il.

« C'est un de mes pouvoirs. Je peux choisir une vision du monde et la visualiser sous la forme d'un livre. S'il s'agit du passé, je peux même voir les états d'esprit des gens avec une parfaite clarté. Si c'est ce qui se passe maintenant, les choses deviennent un peu plus sombres. Si c'est dans le futur, je ne peux lire que les grandes tendances. De toute façon, si tu ne veux pas que des innocents soient entraînés là-dedans, tu ferais mieux de tourner à droite. »

Il ne comprenait pas de quoi elle parlait, mais il avait fait ce qu'on lui avait dit. « Qu'est-ce qui se passe ici ? Je croyais qu'on ne pouvait pas savoir ces choses sans la résonance. Ou est-ce sans rapport avec la guerre ? »

« Non, c'est lié... Je pense que le dernier boss est sur le point d'apparaître. »

« Dernier boss ? » demanda-t-il. Les déclarations d'Ende étaient toujours si découpées qu'elles n'avaient que rarement un sens pour lui.

« Essaie de lire entre les lignes. Le dernier boss de la guerre des réceptacles divins devrait être le Dieu maléfique, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » dit-il. « Je croyais qu'il ne pouvait pas ressusciter sans toutes ses parties du corps. » Elle venait de parler de la façon dont les réceptacles divins faisaient partie du corps du Dieu maléfique, et les rassembler le ramènerait à la vie. Ça veut dire qu'il ne devrait pas être en vie en ce moment... alors comment pourrait-il être ici ?

« Eh bien, tu peux le lui demander toi-même, » dit-elle.

À un moment donné, les gens autour d'eux avaient disparu. Ryoma continua à suivre les instructions d'Ende jusqu'à ce qu'ils arrivent dans un vieux parc délabré. La façon confiante dont elle l'avait dirigé suggérait qu'Ende connaissait bien la géographie locale.

Le parc était au milieu d'une zone résidentielle et d'une vingtaine de mètres carrés. Elle semblait plutôt négligée, avec du matériel rouillé et un bac à sable jonché de détritrus.

Il y avait deux personnes debout dans le parc. L'un était un garçon plus âgé portant un blazer. Ses cheveux étaient longs, avec des franges qui cachaient la plupart de son visage, et il était à peu près aussi grand que Ryoma.

Ryoma avait identifié son blazer comme étant l'uniforme du lycée Seishin. Le lycée Seishin se trouvait dans la même ville, et il voyait des élèves porter cet uniforme tous les jours dans le train de l'école.

L'autre personne était un homme, à la fois plus grand et plus âgé que le garçon. Il souriait doucement, et il avait un air affable qui énervait Ryoma.

Partie 3

« Hé, » dit l'homme en s'adressant à Ryoma et Ende. Il semblait parfaitement à l'aise sans aucune méchanceté à son égard, mais il était troublant de voir un parfait étranger l'appeler dans le parc.

« "Dieu maléfique" et "l'hôte", » déclara Ende. « Ce sont nos ennemis. Cependant, l'expression "hôte" est assez vague... Cela peut signifier qu'il a un réceptacle divin en lui, mais cela suggère aussi qu'il n'y a rien d'autre digne de mentions en lui. Pourquoi quelqu'un comme ça aurait-il un réceptacle divin ? »

« Je ne sais pas de quoi tu parles, mais... ne sommes-nous pas venus ici pour nous échapper ? » demanda Ryoma. « Pourquoi avons-nous rencontré nos ennemis dans un tel cas ? »

« Oh, ils nous attendaient clairement ici. »

« Veux-tu dire qu'on a marché droit vers eux !? » Ryoma avait crié sur Ende, qui n'avait pas l'air du tout de se sentir coupable.

« Tu ne voulais pas que des innocents s'en mêlent, n'est-ce pas ? » dit-elle. « Si nous avions continué à marcher vers l'école, ils auraient pu nous tendre une embuscade quelque part sur le chemin. »

« Très bien, » dis Ryoma. « Mais écoute, ce type me semble assez humain. On ne dirait pas que c'est un monstre. Est-il vraiment notre ennemi ? Il n'a même pas l'air de vouloir nous attaquer. »

« Il est vrai que le Dieu maléfique n'est pas nécessairement notre ennemi. Mais je me demande... » Ende se tourna vers l'homme. « Es-tu notre

ennemi ou pas ? »

« C'est une bonne question, » dit l'homme. « Ce garçon est porteur d'un réceptacle divin, ce qui signifie qu'il est votre ennemi. Que je le sois ou non, c'est un peu plus difficile de le dire... En ce moment, je suis de son côté, mais ce ne sera peut-être pas toujours le cas à l'avenir. » L'homme avait montré du doigt le garçon à côté de lui. Il n'y avait aucun signe de tension à son sujet — aucun sentiment qu'il était leur ennemi ni qu'il était impliqué dans la guerre.

« Il n'y a même pas ce truc de résonance, » Ryoma n'en avait parlé à personne en particulier. On lui avait dit que les détenteurs de réceptacles étaient censés se battre après avoir été attirés ensemble par la résonance, alors pourquoi se rencontraient-ils maintenant ?

« Je suis désolé si je t'ai déçu. C'est un peu une activité extrascolaire... la guerre n'est pas censée être planifiée avec autant de rigueur, » déclara le jeune homme en s'excusant. Il avait quelque chose d'étrangement timide.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Se battre ? » demanda Ryoma. « Tu sembles avoir de grands espoirs, mais pour l'instant, ce n'est pas de l'humilité de dire que je ne suis qu'un lycéen ordinaire. »

Dans certaines circonstances, Ryoma s'était trouvé capable d'utiliser des pouvoirs spéciaux ou des armes, mais pour le moment, il ne pouvait rien faire. Par exemple, s'il avait été convoqué dans un monde imaginaire où la magie était courante, il aurait pu l'utiliser, mais dès qu'il serait revenu dans son propre monde, il allait perdre cette capacité.

« Il y a des choses que nous pouvons faire, alors ne t'inquiète pas pour ça, » déclara Ende. « La question est de savoir si oui ou non tu veux le combattre. Je pense qu'il veut juste te jauger, et je préfère éviter une bagarre maintenant si on peut. »

Ryoma le regarda à nouveau. Il n'avait pas soif de sang et ne montrait

aucun signe de volonté de les attaquer tout de suite.

Le garçon avait parlé pour la première fois. « Tu veux que je m'occupe de ces types ? » Les mots sur mesure témoignent d'une grande confiance de sa part.

« Non, je vais me battre cette fois-ci, » dit le jeune homme. « Je ne pense pas que tu sois prêt à gérer un Externe. » Il s'était avancé et avait laissé le garçon derrière lui. « Alors, on y va ? Je veux juste voir ce que tu peux faire, mais ça pourrait être fatal si tu ne fais pas attention. » Pendant que l'homme parlait, le ciel au-dessus d'eux devint soudain noir. « Je t'ai entendu dire que tu ne voulais pas faire de mal à des innocents, alors j'ai mis en place une précaution. Quoi qu'il arrive dans ce parc, ça ne devrait pas faire de mal aux étrangers. Et tu n'es censé te battre qu'avec moi. Ce garçon n'est pas encore prêt. »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » demanda Ryoma, stupéfait. Il n'était pas étranger aux phénomènes étranges, mais voir le ciel devenir noir comme cela était quand même surprenant.

« C'est un obstacle, » expliqua Ende. « S'il est vrai que rien de ce que nous faisons ici n'affectera le monde extérieur, alors nous ne pouvons probablement pas non plus en sortir. »

« C'est exact, » dit l'homme. « Tu ne peux pas t'échapper tant que je ne l'aurai pas libéré ou que tu ne m'auras pas vaincu. »

Alors que Ryoma cherchait encore à savoir comment réagir, l'homme s'était approché de lui.

« Eh bien, ce n'est pas bon... Je ne peux pas exactement avoir ta mesure si tu ne te bats pas contre moi... » L'homme se frotta la tête avec sa main droite, l'air troublé. Peut-être pouvait-il dire que Ryoma n'était pas d'humeur à se battre. « Tu ne me laisses pas le choix. Je vais te montrer mon pouvoir, et tu décideras quoi faire à partir de là. » Avec ces mots,

l'homme avait disparu.

« Où est-il passé !? » cria Ryoma.

« Je suis juste là. » La voix venait de derrière lui.

Ryoma se retourna pour voir l'homme debout à environ cinq mètres derrière eux, la main sur le poteau de soutien pour le toboggan. Il avait des yeux déçus.

« Si tu ne peux pas me voir quand je vais aussi lentement, tu devrais arrêter tout de suite. » Pendant qu'il parlait, l'homme déracina le toboggan du sol. Il n'était pas si gros, mais il aurait quand même dû être trop gros pour qu'un humain puisse le soulever, encore moins avec une main.

Puis l'homme lui avait jeté le toboggan.

Bien sûr, Ryoma ne pouvait pas non plus percevoir ce mouvement. Il pouvait supposer ce qui s'était passé parce que l'instant d'après, l'homme était en position de projection, la glissière avait disparu et il y avait eu un énorme bruit derrière lui.

Il se retourna pour voir le toboggan en morceaux à l'entrée du parc.

Il avait dû heurter la barrière — c'est ce qu'il voulait dire quand il avait dit que ce qu'ils faisaient ici n'aurait pas d'impact sur le monde extérieur. C'était comme s'il y avait un mur épais autour d'eux.

« Tu as dit qu'il y avait des choses que nous pouvions faire, n'est-ce pas !? » Ryoma avait saisi les épaules d'Ende et la secoua. Il n'avait aucune idée de la façon de faire face à cette situation. Aussi pathétique que cela puisse paraître, il n'avait plus qu'à se fier aux paroles d'Ende.

« Voyons voir... Le garçon a l'air plus faible, alors pourquoi ne pas l'attaquer ? » Ende montra du doigt le garçon, qui n'avait pas bougé de sa

position initiale.

« Je ne le recommanderais pas, » dit l'homme avec désinvolture. « Si tu fais ça, je serai sérieux. Je veux juste voir ce que tu peux faire. Si tu peux prouver que tu es digne de participer, je me retire. »

« C'est probablement vrai, » dit Ende.

« Ne me donne pas ces trucs de "probablement" ! Alors, qu'est-ce qu'on est censés faire ? » cria Ryoma.

« Ne t'inquiète pas, » dit Ende. « Je m'attendais à ce qu'on doive se battre à ce niveau. C'est pour ça que je t'ai choisi. »

Quelque chose avait touché le sol à côté de Ryoma, comme si ses paroles avaient été entendues.

« Huh!?! » Il regarda à côté de lui pour voir si l'homme avait encore jeté quelque chose, mais tout ce qu'il voyait, c'était une boîte géante qui planait sur lui. Elle était trapue et large, mais toujours plus grande que Ryoma.

« Huh!?! »

La boîte avait aussi des jambes. Ses genoux étaient pliés comme pour absorber un choc, ce qui suggère qu'il avait dû sauter ici de quelque part.

Tandis qu'il regardait, ébahi, les jambes se retirèrent dans la boîte, puis elle s'ouvrit du centre comme s'il déployait ses ailes. Il avait fallu quelques secondes à Ryoma pour réaliser que cette chose, remplie de livres, devait être une étagère.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda-t-il.

« Ma bibliothèque. »

« Je sais que c'est une bibliothèque ! Pourquoi a-t-elle sauté ici, qu'est-ce qu'elle veut, comment a-t-elle franchi la barrière, et toutes sortes d'autres questions ? Eh bien ? Va-t-elle se battre pour nous ou quoi ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » dit Ende. « Une bibliothèque ne peut rien faire d'autre que contenir des livres. »

« Elle a sauté ici, n'est-ce pas ? Elle a des jambes ! » Tandis que Ryoma continuait à se rapprocher d'Ende, il pouvait entendre le jeune homme rire.

Ryoma s'était rendu compte qu'il n'était pas temps de se chamailler avec elle — leur ennemi pouvait attaquer à tout moment.

« Oh, ne fais pas attention à moi, » dit l'homme. « Tu as une sorte de plan, n'est-ce pas ? Alors j'attendrai aussi longtemps que tu le voudras. »

Ryoma regarda et vit le jeune homme sourire. C'était peut-être vrai qu'il allait attendre. Il avait dû vraiment penser qu'ils n'étaient pas une menace du tout, l'homme était plein de confiance.

« Il a dit qu'il attendrait, » dit Ryoma. « Alors la grande bibliothèque nous a sautés dessus. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Ende ne lui avait pas répondu, mais elle avait commencé à feuilleter les livres sur l'étagère. « Hmm... ah, le voilà. » Ende avait sorti un livre et l'ouvrit.

« Vas-tu vraiment commencer à lire ça ? » demanda-t-il.

« Non, j'ai juste besoin de l'ouvrir. Maintenant, tu peux te battre, » déclara Ende.

Ryoma avait entendu quelque chose d'autre toucher le sol.

« À votre commandement, je suis venue, » une voix avait chanté.

Ryoma se tourna vers le son familier et clair de la voix. Une fille était agenouillée, vêtue d'une armure argentée.

« Hein ? Euh ? Je ne t'ai pas appelée ici... » dit Ryoma immédiatement. Il n'avait même jamais pensé à appeler des renforts.

« Hmph ! » La fille avait fait une moue en réponse.

« Hum... Regin, c'est ça ? » demanda Ryoma. « Qu'est-ce que tu fais ici ? »

C'était une Valkyrie, une fille que Ryoma avait rencontrée une fois dans un autre monde.

« D'ailleurs, je suppose qu'il n'y a pas de limite à ce qui peut entrer par l'extérieur, hein ? » commenta Ende.

« Est-ce vraiment important en ce moment ? » demanda Ryoma.

« C'est un de mes pouvoirs. En ouvrant un livre sur une histoire donnée, je peux changer notre vision du monde. Cela signifie qu'en ce moment, tu as toutes les capacités d'une aventure précédente. »

Comme d'habitude, il avait l'impression qu'Ende ne répondait pas à ce qu'il disait. Mais il avait décidé de mettre ça de côté pour l'instant. La puissance d'une Valkyrie devrait être suffisante pour traiter avec le Dieu maléfique.

« Je ne comprends pas du tout, mais tu dis que Regin est la vraie ? Alors ça me suffit ! Reginleiv ! Bats ce type ! » Ryoma montra du doigt le jeune homme.

« Comme vous l'ordonnez. »

La jeune fille — Reginleiv — se leva, dégaina son épée et se précipita vers le jeune homme.

Partie 4

Natsuki se reposait dans la salle d'attente d'un hôpital abandonné.

Elle avait commencé sa fuite le vendredi après-midi, avait passé toute la nuit à courir partout en ville et était arrivée ici le matin. Elle avait l'intention de quitter la ville, mais elle n'était pas arrivée si loin.

Il avait envoyé des poursuivants après elle. Ceux qui avaient partagé avec elle le sort d'un tueur... ceux qu'*il a investis de son pouvoir*... Ils semblaient s'être répandus immédiatement dans toute la ville.

Elle n'avait pas la même vue que Yuichi — des yeux qui lui diraient la vraie nature d'une personne — mais elle pouvait au moins identifier les autres de son espèce.

Heureusement, il semblerait que l'abstention récente de Natsuki de tuer ait terni sa présence auprès des autres tueurs en série. Cela signifiait qu'elle pouvait les détecter, mais qu'ils ne pouvaient pas la détecter. Cependant, ses adversaires semblaient s'en rendre compte et avaient tout simplement bloqué toutes les routes pour quitter la ville.

Il avait donné le pouvoir directement à 14 personnes, dont elle-même. Ce n'était pas suffisant pour boucler complètement la ville... et ils n'étaient pas non plus tous nécessairement dans la ville. Mais ils avaient des adhérents, et elle avait entendu dire que certains d'entre eux avaient aussi des capacités spéciales.

Pour l'instant, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de se cacher dans un endroit qui la rendrait difficile à trouver, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas rester à jamais dans cet hôpital en ruines. Les bâtiments abandonnés seraient les premiers endroits qu'ils fouilleraient.

Elle pouvait demander à quelqu'un de l'accueillir et de la cacher, mais elle l'avait bêtement laissé la voir dans son uniforme scolaire.

Son identité était connue.

S'ils enquêtaient sur l'école, ils apprendraient tout sur elle. Ensuite, ils enquêteraient sur sa poignée d'amis, et on la retrouverait tout de suite.

Elle avait quelques contacts dans le monde souterrain, mais chercher de l'aide dans un monde de trahison et d'intrigue, dans son état actuel, se terminerai probablement par une situation encore pire.

Si seulement j'avais pris ma décision un peu plus tôt... pensa Natsuki.

Elle l'avait regretté. Elle avait voulu quitter la ville pour garder ses camarades hors de danger, mais maintenant c'était inutile.

Contre de simples tueurs en série, Yuichi pourrait probablement se débrouiller tout seul... mais pas *lui*... Personne ne pouvait rien faire contre *lui*.

Mais malgré ce sentiment, elle avait peut-être inconsciemment commencé à demander l'aide de Yuichi, parce que l'hôpital où elle se cachait maintenant était proche de l'endroit où il vivait.

Hôpital gastro-intestinal de Mochizuki, également connu sous le nom de Clinique rose. C'était autrefois une forteresse de vampires, avait entendu Natsuki, jusqu'à ce que Yuichi ait perturbé cela.

Natsuki pouvait sentir une faible présence ennemie. Il se dirigeait droit vers l'hôpital.

C'était comme ça, encore et encore, depuis hier. Après les avoir secoués, elle allait bien pendant un certain temps... mais ils revenaient toujours.

Natsuki se leva de sa chaise.

Qu'est-ce qu'elle devrait faire ?

Si se planquer ne résoudre pas le problème, peut-être qu'elle devrait essayer de s'enfuir, en éliminant le plus grand nombre possible d'entre eux en cours de route. Mais si Natsuki ne l'avait pas encore fait, c'est à cause de *lui*.

Il gardait sa présence masquée pour le moment. Ça veut dire qu'il pourrait venir avec le tueur en série. Si c'était le cas, elle n'avait aucune chance.

Alors qu'elle luttait pour savoir quoi faire, son ennemi était arrivé devant l'hôpital.

Elle avait décidé de se *battre et de franchir ça*.

Au même moment, la porte vitrée s'était brisée.

L'ennemi avait jeté quelque chose à travers la porte, qui roula au pied de Natsuki.

Ça me disait quelque chose...

C'était la tête de Sakiyama.

Natsuki s'était figée en état de choc. Cela signifiait qu'elle ne pouvait pas esquiver complètement la prochaine chose qui venait de voler...

Une pointe.

La pointe, longue de quinze centimètres, avait frappé Natsuki à l'épaule droite. Elle jeta à nouveau un coup d'œil à la tête de Sakiyama et remarqua que plusieurs pointes y avaient également été enfoncées.

« Bonjour ! La grande sœur est là ! » Une femme avait traversé la vitre brisée qui faisait partie de la porte.

« Alberta... depuis quand es-tu devenue ma grande sœur ? » demanda

Natsuki en retirant la pointe de son épaule et en la jetant de côté. Heureusement, les dommages étaient mineurs, elle pouvait bouger son bras, ce qui signifiait qu'elle pouvait encore se battre.

« Nous sommes comme des sœurs, n'est-ce pas ? » demanda la femme.
« Et je suis devenue sa disciple en premier, ce qui veut dire que je suis la *grande* sœur. »

La femme portait un haut-de-forme et un uniforme d'équitation à l'ancienne. La robe noire à longues jupes ressemblait aussi à un costume de deuil.

Elle s'appelait Alberta, et c'était une tueuse en série comme Natsuki.

« Comment savais-tu que j'étais là ? » demanda Natsuki en prenant les scalpels médicaux cachés dans son uniforme et en prenant un dans chaque main. Alberta ne lui dira peut-être pas tout, mais elle pourrait laisser passer assez d'information pour qu'elle puisse s'enfuir.

« Facile. » C'est ce qu'avait dit Alberta en montrant la tête de Sakiyama du doigt. « Tu sais que ta grande sœur est douée en magie, n'est-ce pas ? »

« En fait, je ne le savais pas. » Natsuki ne connaissait presque rien aux spécialités d'Alberta. La seule chose qu'elle savait, c'était sa personnalité sadique.

« Oh ? Quel choc ! Eh bien, si tu ne le savais pas, alors tu sais rien de tout ça, mais il y a un sort pour faire revenir les fugueurs à la maison, » déclara Alberta. « J'ai utilisé une forme de ça, on pourrait dire. Je lui ai coupé les jambes, j'ai collé des talismans dessus et je les ai enterrés à une bifurcation de la route. Puis, comme son corps allait disparaître, j'ai enfoncé une pointe dans son nombril et j'ai collé des pointes dans son corps pour lui donner une forme plus humaine. Bien sûr, à la fin, j'ai fini par me faire dire par sa tête. »

Elle avait dû rencontrer Sakiyama pendant qu'il cherchait Natsuki. Sakiyama était doué pour le harcèlement, mais à part ça, c'était un humain ordinaire, sans talent particulier. Il n'aurait pas eu la moindre chance contre un tueur en série.

Natsuki se sentait juste un petit peu mal pour Sakiyama. C'était peut-être un sale traqueur, mais s'il n'avait pas eu affaire à un tueur en série, il n'aurait pas connu un destin aussi affreux.

« Tu as pris le nom de Natsuki Takeuchi, non ? » demanda Alberta. « Alors je suppose que c'est comme ça que je t'appellerai. »

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« On m'a dit de te ramener, » déclara Alberta. « Viens avec nous, veux-tu bien ? Bien sûr, je ne sais même pas pourquoi tu t'es enfuie. C'est tellement étrange. Tu devrais être contente qu'il soit venu ici spécialement pour toi. »

Pour Natsuki, c'était eux qui étaient étranges, mais il serait inutile de le souligner.

Alberta avait fait surgir une hache de sous sa longue jupe. « On m'a dit de ne pas te tuer, mais il me semble que je peux tout faire tant que tu n'es pas techniquement morte. Bien sûr, même si tu meurs, ce n'est pas grave ! Ta grande sœur est aussi douée en nécromancie ! »

Avec sa longue jupe flottante, Alberta avait foncé vers elle. Elle souleva la hache à main plutôt lourde avec aisance, puis la fit basculer vers le bas.

Natsuki l'avait esquivée.

Un scalpel médical ne pouvait pas exactement bloquer une hache, et bien que les scalpels de Natsuki soient plus puissants que la plupart, la hache de l'Alberta l'était aussi. Elle ne pouvait pas couper la hache pendant

qu'elle attaquait avec, et son poids était écrasant.

Mais le poids de la hache donnait aussi un avantage à Natsuki. Les deux armes étaient faciles à utiliser, mais leur vitesse différait.

Une fois qu'elle avait frappé à la hache, Alberta ne pouvait pas la soulever à nouveau aussi rapidement, et même si elle le pouvait, ce serait plus lent que le scalpel. Ce qui veut dire que Natsuki pouvait contrer rapidement après avoir esquivé.

Natsuki avait regardé le chemin de la hache, puis avait essayé de balancer son scalpel dans la brève ouverture créée avant qu'Alberta n'en profite à nouveau.

Au lieu de cela, Natsuki avait fini par sauter d'un coup.

Le scalpel n'avait pas atteint Alberta — elle n'avait même pas été capable de le balancer vers elle.

Son bras droit ne bougeait pas. Elle semblait plutôt avoir son propre esprit, alors qu'elle s'automutilait à la place. Natsuki avait lâché le scalpel dans sa main gauche pour qu'elle puisse retenir son bras droit.

« Oh, désolé de te le dire ! » Alberta s'était moquée d'elle. « Cette bataille a été décidée après le tout premier coup. »

Natsuki ne connaissait pas le principe sous-jacent — peut-être que cela faisait-il partie de la magie qu'Alberta avait mentionnée — mais la première blessure que l'Alberta lui avait fait subir semblait en être la cause.

« Natsuki chérie, prête à abandonner ? » Alberta avait souri. « Où penses-tu encore pouvoir changer les choses ? »

Comme Alberta le suggérait, il serait difficile de s'en remettre. L'incapacité d'utiliser ses bras lui avait porté un coup fatal. Elle pouvait

encore attaquer avec ses jambes, mais elle ne pouvait pas vraiment espérer vaincre Alberta avec cela seule.

« Je suppose que je devrais probablement te démembrer. Alors tu ne pourras pas t'enfuir. » Alberta avait commencé à avancer lentement, de manière triomphante.

Natsuki donna un coup de pied à la tête de Sakiyama à ses pieds. C'était peut-être un geste cruel, mais si Sakiyama avait été en vie, il l'aurait probablement laissée volontiers le frapper.

La tête de Sakiyama n'avait pas touché Alberta, mais elle ne l'avait pas esquivée ni mise de côté. En fait, il n'avait même pas volé vers elle. La tête de Sakiyama avait mordu le pied droit de Natsuki, provoquant l'enfoncement de sa bouche dans sa chair.

« Natsuki chérie... Je t'ai donné un indice, tu sais ? » Alberta avait déclaré. « Je t'ai dit que j'étais nécromancien. Pourquoi es-tu si négligente ? »

Sa jambe droite avait aussi maintenant son propre esprit. Incapable de se tenir debout, Natsuki était tombée.

« Natsuki chérie, tu es si faible. C'est vrai que tu n'as pas du tout tué dernièrement ? Tu étais plus forte avant, n'est-ce pas ? »

C'était peut-être vrai qu'elle s'était affaiblie. Il était possible qu'elle n'ait pas non plus pu battre Alberta à l'époque, mais elle aurait au moins pu se battre correctement.

« Eh bien, j'ai déjà pris ton bras droit et ta jambe droite, alors coupons d'abord du côté gauche, » déclara Alberta.

Natsuki avait commencé à se creuser la tête pour un plan, mais rien ne lui était venu à l'esprit. Elle n'arrivait pas à trouver un moyen de se défendre avec les parties de son corps dont elle avait encore le contrôle.

Elle ne voulait pas abandonner, mais elle ne pouvait rien faire.

Alberta avait élevé sa hache très haut.

Natsuki avait regardé son agresseur dans les yeux.

C'était tout ce qu'elle pouvait faire, mais même si elle était sur le point de mourir, elle n'en détournait pas les yeux. Natsuki avait toujours sa fierté.

La hache de l'Alberta était tombée.

Il y avait eu un son aigu de quelque chose qui sifflait dans l'air, puis la hache avait volé dans une direction différente.

Natsuki avait vu ce qui s'était passé. La hache et le bras droit d'Alberta avaient tous deux volé avec la même force avec laquelle elle les avait fait basculer.

Natsuki et Alberta s'étaient regardées.

Elles semblaient toutes les deux tout aussi surprises.

Le bras et la hache avaient frappé le mur d'un coup sec.

« Bonjour, voilà, » déclara une voix depuis l'arrière d'Alberta.

Alberta avait fait demi-tour. Natsuki pouvait aussi voir l'individu.

C'était une jeune femme qui ressemblait à une employée de bureau, tenant une paire de ciseaux tachés de sang dans sa main.

Chapitre 3 : Je suppose que c'est un peu comme un prologue

Partie 1

C'était samedi, un peu après midi. Yuichi était venu seul dans ce restaurant, Nihao la Chine.

C'était un restaurant chinois près de la porte arrière de l'école, et c'était là que vivait sa camarade de classe, Tomomi Hamasaki.

Il ouvrit l'ancienne porte et entra pour trouver quatre personnes qui attendaient à l'intérieur.

L'un d'eux était un homme, assis devant le comptoir dans la cuisine et lisant un journal. L'étiquette au-dessus de sa tête était « Nihao la Chine », le même nom que le restaurant, et il portait une tresse qui lui paraissait ridiculement inappropriée pour l'époque et le pays où il vivait.

Deux clients étaient assis à une table ronde en face l'un de l'autre. L'une d'elles était Aiko Noro. L'autre était Monika Sakurazaki, chef de l'armée Monika.

Monika était une fille vêtue d'un uniforme d'école primaire, portant ses cheveux dans une queue de cheval. Elle ressemblait à une jeune fille, mais seulement parce qu'elle avait cessé de vieillir — son âge actuel était à peu près celui de Yuichi. En tant qu'être extérieur, un être qui existait en dehors du destin, elle n'avait pas d'étiquette au-dessus de sa tête.

La dernière personne était la serveuse, qui était debout à l'arrière, vêtue d'un cheongsam, l'air agité. C'était sa camarade de classe, Tomomi Hamasaki.

Elle vivait à l'étage et aidait au restaurant. Elle portait des lunettes à l'école, mais elle semblait les enlever pendant qu'elle travaillait. Yuichi ne savait pas pourquoi elle portait ces lunettes, ce qui semblait être strictement pour la mode.

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Vraie ».

Hein ? Yuichi hésita.

Normalement, le label de Tomomi était « Fausse », et cela n'avait jamais changé depuis qu'il la connaissait.

Quand il regarda d'un peu plus près, il remarqua qu'elle semblait agitée et troublée d'une certaine façon. En la regardant de plus près, il avait senti que son aura semblait un peu différente de celle du Tomomi qu'il voyait habituellement en classe. En d'autres termes, c'était une personne différente.

Yuichi regarda Aiko. Aiko le regarda d'un air mal à l'aise.

« B-Bienvenue ! » cria Tomomi, sa voix légèrement perçante. La voix elle-même était la même, mais le ton était complètement différent.

Yuichi s'était assis à côté d'Aiko.

« Sakaki ! Tomomi n'a-t-elle pas l'air bizarre ? » Aiko le lui demanda immédiatement. On aurait dit qu'elle voulait désespérément en parler à quelqu'un.

C'était vrai que Monika ne connaissait pas très bien Tomomi, donc elle n'était probablement pas bien placée pour en parler.

« C'est à tous les coups bizarre, » dit Yuichi. « En fait, je pense que c'est une personne totalement différente de celle à qui nous parlons habituellement. »

« Je pense que tu as raison... mais elle lui ressemble, n'est-ce pas ? » demanda Aiko.

« Ouais. Du point de vue de l'apparence, elles sont identiques. Son corps est comme quand on l'a vue hier, » répondit-il.

« Son corps... l'as-tu regardée, Sakaki !? » L'expression d'Aiko suggérait qu'il la regardait d'une manière inappropriée.

« Je ne regardais pas ! » répliqua Yuichi. « Elle se met dans ma ligne de mire, c'est tout. »

« Eh bien, très bien. Mais pourquoi a-t-elle changé ? La vraie Tomomi est-elle partie quelque part ? » demanda Aiko.

« Eh bien... ça pourrait compliquer les choses, mais l'étiquette de l'Hamasaki qu'on voit d'habitude est "Fausse". Celle qui se tient ici en ce moment possède l'étiquette "Vraie". » Il lui était venu à l'esprit que s'il y avait un faux, il devait y en avoir un vrai. Bien sûr, il n'avait jamais vu que le faux, donc il n'avait jamais pensé qu'il finirait par rencontrer le vrai à ce stade.

« Hé ! Vous voulez bien arrêter la conversation d'initiés, tous les deux ? » Monika semblait en colère qu'on l'ignore maintenant. « Yuichi, tu as dit que tu nous as appelés ici parce que tu avais quelque chose à nous dire ! »

« Nous essayons de résoudre un mystère, mais je suppose que ce n'est pas si important en ce moment, » déclara Yuichi. Il est vrai que la présence de la « vraie » Tomomi n'était pas vraiment pertinente pour le sujet traité.

Il décida qu'il lui poserait la question plus tard, et s'apprêtait à passer à autre chose, quand il le vit : le label « Fausse ».

Une autre Tomomi était apparue.

Nihao la Chine était un bâtiment de deux étages. Le premier étage était un magasin, tandis que le deuxième étage était leur espace de vie. La fausse Tomomi descendait les escaliers du deuxième étage.

« Hein ? Deux Tomomis ? » Aiko avait été clairement surprise.

Portant le même cheongsam, leurs cheveux en petits pains, elles étaient vraiment parfaitement identiques.

La fausse Tomomi s'était approchée de la vraie et lui avait murmuré quelque chose. La vraie avait acquiescé de la tête et s'était dirigée vers le deuxième étage à sa place.

« Hmm... as-tu une... sœur jumelle, Tomomi ? » demanda Aiko sans cacher sa surprise. Cela semblait être l'explication rationnelle.

« Oh, non, je ne veux pas ! » déclara Tomomi. « Alors, merci d'être venu ! Qu'est-ce que vous voulez ? »



C'était tout à fait suspect, mais Yuichi n'avait pas insisté. Il avait déjà eu l'occasion de poser beaucoup de questions sur le label de « Fausse » dans le passé. S'il le demandait enfin maintenant, il aurait l'impression d'avoir perdu une sorte de bataille. « Je prendrai des ramens à la sauce soja. »

« Ne vas-tu pas le demander ? Nous avons été très clairs à ce sujet..., » dit Tomomi, un peu irritée.

« Parce que je suis presque sûr que l'histoire va être compliquée, et je ne suis pas d'humeur à m'y mêler ! » répondit Yuichi.

« Tsk! » Tomomi claqua la langue, comportement indigne du personnel de service.

« En plus, tu n'essaies pas de le cacher ? Ne devrais-tu pas essayer d'être évident à ce sujet... ? » demanda Yuichi.

« Je suppose que non, » dit-elle. « Si tu me l'avais demandé, j'aurais agi avec désinvolture. »

Yuichi grimaça en réponse aux paroles franches de Tomomi. Peu lui importait si Tomomi était une « fausse », de toute façon. Si elle avait des ennuis, il serait ravi de l'aider.

Bien sûr, je doute qu'elle soit prête à demander de l'aide...

Aiko et Monika avaient donné leurs commandes, et Tomomi était allée à la cuisine pour les transmettre.

« Alors, c'était quoi ? » demanda Aiko, stupéfaite.

« Je ne suis pas intéressé à demander. Noro, veux-tu demander la prochaine fois ? » demanda Yuichi.

« Hmm... »

« Hé, combien de temps vas-tu traîner ça ? » Monika déclara ça avec ennui, comme si elle avait finalement craqué.

Yuichi avait appelé Monika ici parce qu'il avait quelque chose à dire. Il lui en avait presque tout dit au téléphone, mais il avait voulu révéler les détails en personne.

« Désolé, » dit-il. « La première chose que je voulais dire, c'est qu'il y a eu une résonance, comme je te l'ai dit au téléphone. »

« Oui, » dit-elle. « Mais personne n'a eu l'air de s'en prendre à moi. »

Monika se cachait dans le camp des Onis pour se protéger. Il l'avait appelée pour lui dire d'être sur ses gardes, mais il semblait que rien ne s'était passé.

« Eh bien, je suis content de l'entendre, mais tu ne devrais pas rester au même endroit trop longtemps, » avait-il dit. Il était possible qu'ils aient trouvé où elle vivait. Une partie de la stratégie de la guerre des réceptacles divins consistait à se déplacer ailleurs après chaque résonance.

« Oui, » dit-elle. « On dirait que les Onis ont des planques différentes, alors ils vont me transférer dans une autre. Qu'as-tu appris d'autre ? »

« Il y avait deux hôtes d'un réceptacle divin près de l'école. C'est à peu près tout. La résonance s'est atténuée après quelques minutes, donc je suppose que quelque chose s'est installé quelque part, » déclara Yuichi.

La résonance avait eu lieu entre tous les réceptacles divins. En général, les hôtes pourraient s'en servir comme guide pour trouver d'autres hôtes et se battre. Chaque fois que quelque chose était réglé entre deux parties, la résonance s'atténuait pendant un certain temps.

« Dannoura et moi avons donc décidé d'explorer l'endroit où ces deux-là semblaient avoir été, » déclara Yuichi.

Naturellement, les hôtes du réceptacle divin n'étaient peut-être plus là, mais ils ne pouvaient toujours pas amener des non-combattants avec eux. C'est pour cela qu'ils y étaient allés seuls tous les deux.

Le site avait été le passage piétonnier à mi-chemin entre l'école et la gare. Il y avait des signes évidents d'une bagarre : l'enseigne d'un bâtiment voisin était pliée vers l'intérieur, et les carreaux du trottoir étaient fissurés.

Les fissures dans les tuiles semblent avoir été causées par quelqu'un qui avait marché sur elles avec une grande force, déclenchant une frappe assez puissante pour envoyer quelqu'un voler dans un bâtiment.

« C'est à peu près tout ce que nous avons appris, » déclara Yuichi. « Nous ne savons toujours pas qui s'était battu là-bas, mais nous avons vu cette femme sur les lieux... »

Elle avait l'étiquette de « Tueuse en série de Dieux » et cela avait envoyé un véritable choc à travers Yuichi.

Ce fut un spectacle extrêmement déconcertant. Yuichi avait observé la femme de près, se demandant qui elle était.

Elle avait porté l'uniforme d'une certaine banque célèbre, et avait été très belle malgré qu'elle ne portait pas de maquillage. Elle semblait chercher quelque chose, tout comme Yuichi.

« Puis nous avons établi un contact visuel... »

Quand ils avaient fait ça, pour une raison ou une autre, les larmes étaient tombées des yeux de la femme. Elle avait détourné le visage et était partie rapidement.

« Et tu t'en es souvenu ? » demanda Monika après une pause. Le fait qu'elle avait deviné ce qui s'était passé suggérait qu'elle avait une idée de qui était cette femme.

« Je me souviens de l'époque où je t'ai rencontré pour la première fois, mais je ne sais rien de ce qui s'est passé avant ou après, » déclara Yuichi. « Donc j'ai besoin que tu remplisses les blancs. Maintenant que je m'en souviens, tu peux le faire sans les restrictions dans ta capacité, n'est-ce pas ? »

Yuichi faisait référence à la capacité de Monika, « Mémoire Distante », qui accompagne sa vision du monde, « Un petit monde désespérément romantique ». C'était la capacité d'effacer les souvenirs, qu'elle utilisait apparemment pour rendre les romances plus intéressantes. Tant que cette capacité fonctionnait encore, même si quelqu'un lui expliquait les circonstances de sa perte de mémoire, il ne pourrait pas la comprendre. Bien sûr, les souvenirs n'avaient pas vraiment disparu, avait-elle dit à l'époque. Ils pourraient être déverrouillés dans de bonnes conditions.

« Oui, maintenant que c'est fait, je peux probablement expliquer, » dit-elle. « Et je devrais probablement aussi le faire. »

Yuichi acquiesça. « À l'époque, je n'en pensais rien, mais maintenant que je me souviens, je comprends... Cette femme est l'une des raisons pour lesquelles j'ai fini avec le Lecteur d'Âme, non ? »

« Ce qui veut dire qu'elle traîne encore par ici, hein ? » Monika gémit.

Juste à ce moment-là, une petite sphère blanche légèrement lissée apparut au-dessus de son épaule, ressemblant à un daifuku mochi avec des yeux et une bouche. « Ça fait un bail, Yuichi ! »

« Oh ouais, je t'avais oublié..., » murmura-t-il.

C'était apparemment une créature imaginaire qui personnifiait la dette

que Monika avait envers Yuichi. Il existerait jusqu'à ce que Monika lui rembourse ce qu'elle lui devait... ce qui signifie qu'elle ne l'avait pas encore fait.

« Parlons de ce qui s'est passé ce jour-là ! » annonça le daifuku.

« Attends un peu ! Pourquoi mènes-tu la conversation ? » riposta Yuichi.

« L'idée de laisser Monika s'occuper seule de l'explication me rend nerveux, » dit le daifuku. « Je pense qu'elle pourrait omettre des choses qu'elle ne veut pas que tu entendes. Je suis une partie neutre, alors ne t'inquiète pas ! »

« Eh bien, d'accord. C'est juste un peu troublant de se souvenir d'avoir été attaqué à l'improviste, et de ne pas savoir pourquoi, » déclara Yuichi.

Connaissant la raison pour laquelle maintenant pourrait ne rien changer, mais il avait pensé que cela pourrait être utile comme référence dans ses décisions après ça.

Ensemble, le daifuku et Monika avaient commencé à décrire ce qui s'était passé pendant les vacances de printemps.

Partie 2

Monika Sakurazaki avait repensé à la façon dont tout avait commencé.

Il était difficile de dire exactement quel avait été l'événement déclencheur.

Peut-être que c'était quand Monika était devenue une Externe, ou quand elle avait décidé de commencer à participer à leur monde. Peut-être que le début de tout ça, c'était bien avant. Mais c'était l'histoire de la façon dont Monika s'était impliquée avec Yuichi Sakaki, alors peut-être serait-il préférable de commencer par les événements qui l'avaient directement

conduit à se retrouver avec le Lecteur d'Âme.

Dans ce cas, tout avait commencé avec une fille nommée Ende.

« Veux-tu revenir à la normale ? » Ende avait parlé à Monika.

Elle marchait dans un couloir fait d'étagères en sortant d'une réunion qu'Ende avait organisée.

Depuis combien de temps était-elle là ? La fille nommée Ende, aux cheveux roux et portant une vieille robe, s'appuyait contre l'une des étagères, un livre dans une main.

La perfection de son timing avait gelé la colonne vertébrale de Monika, c'était l'un des traits de caractère que ces monstrueux Externes possédaient et qui l'avait dégoûtée et l'avait fait essayé de s'échapper.

Pendant longtemps, elle avait crié dans son esprit : « Plus jamais ça ! Je veux revenir à la normale ! ».

« Quoi ? Viens-tu de lire dans mes pensées ou quoi ? » demanda-t-elle en s'arrêtant et en regardant fixement Ende.

Apparemment, Ende avait le pouvoir d'influencer les mondes, donc il ne serait pas surprenant qu'elle ait le pouvoir de lire dans les pensées.

« Oh, non, » dit Ende. « Tu devrais très bien savoir que je ne peux pas faire ça. Nous sommes peut-être traités comme des dieux, mais nous ne pouvons pas faire tout ce que tout le monde pense. C'est juste que c'est tellement évident ce que tu penses. Je le sais par expérience... C'est ta cinquième année, n'est-ce pas, Monika ? C'est juste le moment pour toi de commencer à hésiter. »

« Ne me parle pas comme si tu me comprenais ! » s'écria Monika. « J'en ai marre ! J'en ai marre de vous, qui ne voyez pas les gens comme des gens, et de moi, pour m'y être habituée ! La pensée que je pourrais commencer

à devenir comme vous... un monstre inhumain ! Un mécréant ! »

Les réunions qu'Ende avait tenues n'avaient pas d'ordre du jour particulier, mais elles s'étaient naturellement transformées en participants racontant des histoires sur les mondes dans lesquels ils s'étaient impliqués et qu'ils avaient influencés.

« Oui, » dit Ende. « Donc tu n'as pas aimé cette histoire en particulier, hein ? Mais ce genre de chose est populaire ces derniers temps, tu sais ? Avoir des alliés qui meurent un par un justes comme ça. Cela peut sembler injuste, mais cela inclut aussi la prémonition qui rend nécessaire la résolution du casse-tête. Ça a beaucoup d'impact. Bien sûr, personnellement, je pense que ça devient ennuyeux si c'est tout ce que tu fais. Makina, en particulier, aime insister sur la mauvaise fin, même si cela signifie une perte de cohésion de l'histoire... Bien que personnellement, je trouve cela monotone et prévisible. »

C'était troublant à dire, et cela avait donné envie à Monika de mettre ses mains sur ses oreilles. La façon dont ils se racontaient ces histoires avec tant de joie...

« Comment... comment pouvez-vous tous parler comme ça ? Ce ne sont pas des personnages dans une histoire que vous tuez ! Ce sont de vraies personnes qui essaient juste de vivre en paix ! Ils pourraient vivre longtemps et heureux si vous n'interveniez pas ! » s'écria Monika.

« Eh bien, c'est la voie que tout le monde emprunte, » déclara Ende, ignorant ainsi la colère de Monika. « Mais on s'y habitue, d'une certaine façon. C'est le seul plaisir que tu as. Tu devrais avoir une vision plus objective du monde. Nous sommes des spectateurs. On devrait juste apprécier les histoires. »

Ende n'avait montré aucun signe d'intérêt pour ce qu'elle avait à dire. Monika avait commencé à avoir l'impression de parler à un être d'une autre dimension. Mais peut-être qu'il s'agissait vraiment d'être d'une

autre dimension... et Monika commençait aussi à faire ses premiers pas sur cette voie.

« Alors ? Qu'est-ce que tu veux ? » demanda Monika. « Tu ne peux pas être venue ici pour me dire ça. »

Elle ne pouvait pas imaginer qu'Ende s'opposerait autant à ce qu'elle sorte en douce de la réunion. Il devait y avoir une autre raison.

« Normalement, je te laisserais tranquille... tu céderas bien assez tôt, de toute façon. Mais il se trouve que j'ai trouvé ceci... » Ende avait jeté le livre qu'elle lisait à Monika.

Monika avait toujours trouvé étrange qu'Ende ait été si négligente avec ses livres. Elle avait pris le livre et l'avait regardé attentivement. C'était de la taille d'un livre de poche, et la couverture était vierge.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Monika.

« C'est une petite histoire idiote à propos d'une petite fille de bas âge nommée Wakana Morishita qui tombe amoureuse d'un garçon riche tel un prince. Du moins, c'était censé être... » répondit Ende.

« Wakana... » La mention du nom avait fait hésiter Monika. Comment Ende le savait-elle ? C'était le nom de la meilleure amie que Monika ne pouvait pas oublier, peu importe ses efforts.

« Tu le sauras si tu le lisais, mais elle a une meilleure amie nommée Monika Sakurazaki, » dit Ende. « Au moment où Wakana entre en CM2, Monika cesse d'apparaître. Elle n'est pas morte, ni disparue, ni transférée d'école... Elle n'apparaît plus. Bien sûr, je suis sûre que tu en connais la raison. C'est parce que tu as été éjectée de ton monde. »

« Et alors !? » s'écria Monika.

Un jour, alors qu'elle était en cinquième année, Monika avait été

brusquement éjectée de son monde. C'était arrivé soudainement, sans avertissement préalable. Soudain, ses parents et ses amis avaient cessé de reconnaître son existence.

Ce n'était pas qu'elle avait été invisible, elle avait été capable de leur parler et d'interagir avec eux. Mais ils la traiteraient comme une étrangère. Si elle s'était présentée sous le nom de Monika Sakurazaki, ils l'auraient appelée ainsi, mais leurs relations fondamentales auraient changé.

« Un petit monde désespérément romantique. C'est le nom du monde d'où tu viens, » dit Ende.

Ende donna des noms aux différents mondes qu'elle avait découverts. Pour autant que Monika le sache, Ende était l'aînée, donc presque personne ne s'était jamais disputé avec elle au sujet de son sens des noms.

Tous les mondes étaient régis par des règles, qu'ils appelaient des « visions du monde ». L'incarnation d'une vision du monde était connue sous le nom de Détenteur d'une vision du monde, la personne qui avait dicté la direction de ce monde. Monika savait maintenant qu'elle était l'une de ces personnes spéciales. Mais c'était en s'en rendant compte et en se rendant compte de la façon dont elle pouvait manipuler activement son monde qu'elle en avait été éjectée.

« C'est le nom que tu lui as donné, n'est-ce pas ? » demanda Monika.

« C'est une histoire aigre-douce qui se déroule dans le monde moderne, une histoire de filles et de garçons ordinaires... » Ende ne souhaitait pas écouter la douleur de Monika. Elle disait juste ce qu'elle voulait dire. « Grâce à ta perte d'influence, l'histoire a un peu déraillé. Wakana Morishita a maintenant 15 ans. Elle commencera le lycée le mois prochain, mais l'environnement qui l'entoure devient exponentiellement plus dangereux. Le garçon riche a disparu, et ceux qui sont amoureux de

Wakana sont douze psychopathes. »

« Quoi !? » Ce développement choquant avait laissé Monika abasourdie.

« Tu vois, j'espérais profiter de la douce histoire d'amour de Wakana comme d'une réconfortante histoire de prince, » dit Ende. « Comme je l'ai déjà dit, il y a eu trop d'histoires de sang et de tripes dernièrement. J'aimerais apprécier l'histoire telle qu'elle devait être à l'origine. Mais à ce rythme, Wakana... eh bien, ils sont amoureux d'elle, donc je suis sûre qu'ils ne vont pas la tuer *immédiatement*... »

Monika n'écoutait pas du tout Ende. La seule chose à laquelle elle pouvait penser était qu'elle devait sauver Wakana, d'une façon ou d'une autre. Mais rien ne lui venait à l'esprit. Ses pensées tournaient en rond.

Le fait d'être chassée du monde auquel elle était associée lui permettait d'exercer une influence sur d'autres mondes, mais cela signifiait qu'elle ne pouvait en aucune façon influencer son ancien monde. Peut-être qu'elle pourrait demander de l'aide aux autres, mais elle doutait que ces monstres qui ne considéraient pas les gens comme des gens voudraient vraiment sauver Wakana.

« ... Donc la seule façon est de tout remettre à la normale, » Ende termina ça. « Et c'est pour ça que je me suis adressée à toi. »

« Est-ce censé être une blague ? » s'écria Monika. « Il n'y a aucun moyen pour moi de revenir à la normale ! »

« Oh, mais il y en a un, » riposta Ende avec légèreté.

« Alors pourquoi ne l'utilises-tu pas ? » demanda Monika.

« C'est comme tu l'as déjà dit. Nous sommes tous devenus des êtres qui prennent plaisir à regarder d'autres mondes et à bricoler avec eux. L'idée de revenir à la vie d'avant, de vivre nos vies comme de simples

personnages dans une histoire, n'est pas vraiment attirante, » déclara Ende.

« Ne peux-tu pas toi-même sauver Wakana ? » demanda Monika. Si elle voulait voir comment l'histoire devait se dérouler, Ende pourrait peut-être le faire. Monika se demandait pourquoi elle avait dû lui en parler.

« Je ne suis pas très romantique. Je doute que le fait de mettre ma main dans la situation puisse l'améliorer, » déclara Ende avec du défaitisme théâtral.

« Alors... comment puis-je revenir à la normale ? C'est toi qui m'as dit qu'une fois qu'on est expulsé du destin, on ne peut jamais revenir ! » déclara Monika avec colère.

C'est ce qu'on lui avait dit, et c'est pourquoi elle se méfiait tant des propos d'Ende sur le fait de pouvoir y retourner maintenant. En même temps, ces mots étaient son seul espoir.

« Tu as été chassée de ton monde, » dit Ende. « Tu ne peux pas retourner dans ton monde. Tu ne peux pas influencer ton propre monde... C'est comme ça, mais il n'y a aucune raison que ça soit comme ça. Tu as été chassée du monde, mais de ce que tu as été chassée ce n'est qu'un autre monde régi par une logique différente. On pourrait dire que le monde dans lequel nous existons aujourd'hui n'existe qu'à un niveau méta au-dessus de nos mondes d'origine. Mais les règles qui nous gouvernent sont-elles absolues ? Pourrait-il y avoir une règle qui nous permettrait d'influencer à nouveau nos mondes d'origine ? »

« Tu as dit qu'il y avait un moyen, non ? Arrête de prendre des airs ! » s'écria Monika.

« N'es-tu pas impatiente ? Ah, eh bien... » Ende déclara ça d'un haussement d'épaules, puis s'approcha de Monika. Elle avait pris la main de Monika et y avait enfoncé quelque chose.

« Quoi ? » Monika avait regardé l'objet dans sa main.

C'était un globe oculaire.

« Eek ! » Monika l'avait presque jeté par réflexe.

« Hé ! Ne laisse pas tomber ça. C'est assez précieux. Ce n'est probablement pas si facile à endommager, mais juste au cas où, tu sais ? » déclara Ende.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc !? » cria Monika.

« L'œil du Dieu Maléfique. Eh bien, le Dieu maléfique n'est qu'un nom que je lui donne... imagine simplement qu'il s'agit d'une sorte d'entité nébuleusement mauvaise. C'est ton ticket pour participer à l'histoire du Dieu maléfique, où le gagnant reçoit un vœu. Je te le donne, » déclara Ende.

Monika regarda le globe oculaire avec surprise. Maintenant qu'elle l'avait mentionné, cela semblait plutôt sinistre, mais cela semblait aussi artificiel.

Oeil droit du Dieu maléfique (Oeil des cordes rouges)

Potentiel : B+

Description : Une partie du corps du Dieu maléfique, aussi connu sous le nom de réceptacle divin.

L'hôte qui le possède pourra visualiser les liens romantiques de tous ceux qu'il regarde sous forme de lignes rouges.

Les réceptacles divins résonnent les uns avec les autres à des intervalles irréguliers, indiquant à leurs hôtes l'emplacement

général des autres réceptacles divins.

Pour devenir son hôte, vous devez l'enfoncer dans votre propre œil.

Le réceptacle sera libéré si vous perdez une bataille contre un autre hôte de réceptacle.

« Uh oh oh! Tu l'as observé, hein ? » déclara Ende, encore une fois théâtralement.

« Observer » était l'un des pouvoirs des yeux d'un Externe, ils avaient la capacité de voir les rôles que les gens et les choses avaient dans leur propre vision du monde.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Monika avec méfiance.

Ende s'était clairement retenue exprès. En regardant quelque chose de suspect, n'importe quel Externe utiliserait inconsciemment le pouvoir de ses yeux.

« Sa capacité a été déterminée au moment où tu l'as observée, » dit Ende.

« Pourquoi ne me l'as-tu pas dit dès le début !? » s'écria Monika.

« Eh bien, je pense que c'est très bien ainsi. C'est intéressant à sa façon, n'est-ce pas ? » demanda Ende.

Les yeux des Cordelettes Rouges. Vu sa description, cela avait dû être influencé par la vision du monde de Monika, « Un petit monde désespérément romantique ». Si elle l'avait su à l'avance, elle aurait choisi une capacité plus utile. Comme c'était maintenant, il était effectivement inutile. Ende semblait faire ce qu'elle faisait par dépit, ou du moins pour la surprendre.

« Alors, faire un vœu peut vraiment me ramener à la normale ? » demanda Monika, après avoir retrouvé son calme.

« Qu'est-ce que tu en penses ? » demanda Ende.

Monika en avait marre de l'énigmatique manque de réponses d'Ende. Quel était l'intérêt de dire tout cela si ce n'était pas le cas ?

« Je veux dire, personne n'a jamais essayé, » dit Ende. « Mais cela semble possible, n'est-ce pas ? S'il est vrai qu'il peut exaucer *n'importe quel* vœu, il devrait pouvoir exaucer le vœu de te ramener à la normale. Si tu peux surpasser tous les autres participants et le Dieu maléfique lui-même, tu pourras réaliser ton souhait... bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire. »

Ende avait souri innocemment.

Monika ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle ne se souciait pas du tout de Wakana.

Partie 3

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que Monika avait acquis l'œil droit du Dieu maléfique.

Elle commençait à être désespérée.

À la fin des vacances de printemps, Wakana Morishita entrerait au lycée. Elle devait faire quelque chose avant que ça n'arrive.

Le destin de Wakana était en suspens pour l'instant, mais lorsqu'elle était entrée au lycée, cela avait recommencé à bouger.

Apparemment, douze psychopathes fréquenteraient le nouveau lycée de Wakana. Le monde de Wakana était sur le point de passer d'une histoire d'amour à un thriller psychotique.

Monika voulait sauver Wakana. Pour ce faire, elle devait la ramener dans son monde d'origine et remettre sur les rails le destin de sa meilleure amie.

Même si elle pouvait faire quelque chose pour les gars qui s'en prenaient à Wakana, si le monde dans lequel Wakana était impliquée avait fondamentalement changé, quelqu'un d'autre pourrait encore s'en prendre à elle.

D'ailleurs, un Externe ne pouvait en aucune façon s'immiscer dans leur propre monde originel. Elle pouvait trouver quelqu'un d'autre pour servir d'intermédiaire, mais il n'y avait aucune garantie que cela fonctionnerait. Par conséquent, elle n'avait pas d'autre choix que d'assembler les réceptacles divins pour faire ce vœu.

En tant qu'hôte de l'une des parties du corps du Dieu maléfique, elle pourrait utiliser la résonance pour traquer les autres parties. Quand toutes les parties venaient à habiter en une seule personne, le Dieu maléfique serait ressuscité, et alors il exaucerait le souhait de cette personne. C'est du moins ce qu'Ende lui avait dit.

Bien sûr, le Dieu maléfique est juste quelque chose que nous l'appelons par opportunisme, avait expliqué Ende. En réalité, c'est un Détenteur d'une vision du monde qui a une grande influence. Si on le laisse errer libre, il pourrait détruire le monde. Et aussi mécréants que nous soyons, nous ne pouvons pas laisser le monde lui-même et les êtres intelligents qui y vivent être détruits. Nous voulons profiter du monde et des histoires qui s'y trouvent. Cela signifie que nous sommes, par essence, fondamentalement opposés au Dieu maléfique. Donc apparemment, il y a longtemps, nous avons tous travaillé ensemble pour détruire le Dieu maléfique, mais quelqu'un a décidé qu'il serait dommage d'éliminer complètement son pouvoir. Le laisser revivre en partie ou en totalité de temps en temps, pour se déchirer et ensuite se faire battre à nouveau... ça ajoute un peu de piquant à la vie, tu ne trouves pas ?

Ses paroles avaient rendu d'autant plus clair que ni le Dieu maléfique ni les Externes n'étaient quelqu'un avec qui elle voulait s'associer.

En d'autres termes, ils avaient tout orchestré. Les Externes adoraient les histoires sur les mondes détruits.

Mais aussi pourrie que puisse être l'histoire derrière tout ça, c'était la seule option de Monika.

Elle avait le vague sentiment qu'Ende la manipulait, mais elle ne voyait pas d'autre moyen de faire ce dont elle avait besoin. Alors Monika était partie en ville, à la recherche de quelqu'un pour accueillir un réceptacle divin.

Ende et ses camarades Externes avaient comparé les règles qui régissaient les mondes à des histoires. Monika pouvait penser les choses de cette façon aussi, et comme tous les Externes, elle avait la capacité de voir les tendances dans les histoires et d'identifier les rôles et les éléments clés. Elle l'avait fait par le biais d'une aptitude que Mutsuko Sakaki appellera plus tard le Lecteur d'Âme, bien qu'à ce moment-là, c'était juste une aptitude de base que tous les Externes avaient, et personne ne lui avait donné un nom.

À cette époque, les yeux de Monika pouvaient encore voir les étiquettes. Ils planaient au-dessus de la tête d'une personne et expliquaient leur rôle dans leur histoire affiliée.

Des choses comme « lycéen », « employé de bureau » ou « femme au foyer » ne signifiaient pas grand-chose. Ces étiquettes signifiaient qu'ils ne jouaient aucun rôle significatif dans leur histoire.

Ces gens ordinaires — ces « figurants » — étaient hors limites. Elle devait trouver quelqu'un de spécial à la place, mais cela s'était avéré difficile.

La première question était d'amener les autres à croire son histoire,

même si cela s'était avéré étonnamment simple.

Beaucoup de ceux à qui elle avait parlé connaissaient déjà l'histoire des réceptacles divins, et ceux qui n'avaient pas cru avaient cru à l'idée d'obtenir un vœu exaucé. Le problème résidait dans la compensation que Monika pouvait leur offrir.

Un seul vœu pouvait être exaucé, et Monika avait elle-même l'intention d'utiliser ce vœu, ce qui signifiait qu'il n'y avait rien pour l'hôte. Monika n'était pas douée pour mentir, alors elle n'avait pas été capable de faire une offre convaincante.

Monika avait certains pouvoirs en tant qu'Externe, mais ceux-ci se limitaient à aider les gens amoureux. Il était possible qu'il y ait quelqu'un qui risquerait sa vie pour se rapprocher de quelqu'un à qui elle tenait, mais jusqu'à présent, aucun des gens à qui elle avait parlé n'était un romantique passionné.

Cela signifie que tout ce que Monika avait à offrir, c'était le Réceptacle Divin en lui-même.

C'était l'œil droit du Dieu maléfique, aussi connu sous le nom d'Oeil aux cordes rouges. Il offrait à son hôte la capacité de voir les fils du destin romantique, le résultat de l'œil étant influencé par les pouvoirs de Monika dès qu'elle l'avait « observé ».

Qui voudrait de ce pouvoir ? pensa-t-elle.

Il lui serait difficile de demander à quelqu'un d'aller au combat dans ces conditions.

Cela ne laissait que les fanatiques du combat intéressés par le combat en lui-même comme une option, mais elle n'avait pas encore rencontré quelqu'un comme ça. Toutes les négociations que Monika avait essayées jusqu'à présent s'étaient soldées par un échec.

J'ai besoin de trouver quelque chose...

Paniquée et agitée, elle se promenait en patrouille dans la ville vers midi.

Il aurait semblé suspect qu'une élève du primaire comme Monika se promène en public pendant la journée, mais heureusement, les Externes étaient fondamentalement invisibles.

Malheureusement, peu d'êtres puissants qui pourraient être utiles à Monika se promèneraient en public pendant la journée.

Peut-être qu'elle avait besoin d'un moyen de recherche plus efficace.

Je devrais peut-être aller dans un endroit un peu différent...

Marcher la nuit pourrait augmenter ses chances, et elle pourrait essayer de visiter les sortes de bâtiments abandonnés et les cimetières où les yokais et les monstres avaient tendance à se cacher. Mais il y avait une raison simple pour laquelle elle n'était pas déjà allée dans ce genre d'endroit : elle avait peur.

Son statut d'Externe la rendait effectivement impossible à tuer, mais elle n'avait encore que l'expérience de la vie d'une élève de cinquième année. Peu importe à quel point elle prétendait être mature, elle restait enfantine à bien des égards.

D'accord ! Si aujourd'hui s'avère être un fiasco, j'élargirai ma gamme demain...

Au moment où Monika prenait sa décision, ses yeux tombèrent sur une étiquette.

« Tueuse en Série de Dieux. »

C'était une étiquette qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Elle avait décidé d'enquêter plus là-dessus.

« Tueuse en Série de Dieux » semblait être une jeune femme vêtue de l'uniforme d'employé d'une banque prestigieuse. Son uniforme n'était pas orné et son maquillage était naturel. Ses cheveux étaient attachés à une queue de cheval. C'était probablement la façon dont les employés de la banque s'habillaient habituellement, mais sa façon simple de s'habiller ne pouvait cacher l'aura ensorcelante qui se cachait derrière.

Il était environ midi, alors Monika avait supposé qu'elle devait sortir déjeuner. Comme il n'y avait pas de banque dans la direction où elle se dirigeait, elle n'avait pas encore dû manger.

Monika avait suivi la femme, gardant ses distances alors qu'elle réfléchissait à la meilleure façon de l'approcher. Elle ne devrait pas seulement s'adresser à la femme dans la rue. Elle ressemblait encore à une enfant, après tout, et la femme pourrait la rejeter si elle essayait.

Ce qui voulait dire qu'elle n'avait qu'à attendre qu'elle arrive à destination. Ensuite, elle pouvait s'asseoir et concentrer son énergie à essayer de la convaincre.

Il n'y avait aucune raison particulière de se fixer sur cette femme. C'était juste qu'elle n'avait trouvé personne d'autre avec qui traiter, et si cette femme avait tué des dieux, Monika avait supposé qu'elle devait être forte. L'idée de savoir si elle pouvait la contrôler ou non ne lui était même pas venue à l'esprit.

Si la femme disait non, elle demandait à quelqu'un d'autre, et en tant qu'Externe, Monika était presque invincible. Même si elle était forte, elle pourrait s'éloigner de cette femme.

En outre, contrairement au yokai et aux monstres qui habitaient la moitié la plus sombre du monde, cette femme semblait s'être intégrée dans la société humaine. Cela pourrait la rendre plus susceptible d'écouter.

La femme qu'elle suivait s'était finalement tournée vers une rue

secondaire. Elle s'était retournée encore et encore dans les ruelles sinueuses jusqu'à ce qu'elles aboutissent dans un cul-de-sac.

C'était peut-être une erreur... Monika se demandait si elle avait été menée dans un piège.

Pendant qu'elle se demandait si elle devait s'enfuir ou non, la femme continua de marcher en avant, pour finalement descendre un escalier au bout de la rue.

Monika s'était approchée de l'escalier et avait jeté un coup d'œil en bas. La femme était partie par là.

Il y avait une porte en bas de l'escalier — un café, à en juger par l'enseigne.

« Eh bien, pas la peine de faire demi-tour maintenant... » Monika s'était énervée et elle avait commencé à descendre.

Le café était mal éclairé et un peu miteux. Ce n'était pas le genre d'endroit où un employé de banque prenait son déjeuner.

Juste après l'entrée se trouvait un couloir qui s'étendait droit devant elle. À sa gauche, il y avait des chaises de bar. La cuisine se trouvait au-delà. En face, à sa droite, il y avait cinq tables avec des sièges.

La femme Tueuse en Série de Dieux était la seule cliente du café, assise à la table la plus à l'arrière. La seule autre personne présente était un vieil homme vêtu d'un tablier qui se tenait derrière le comptoir.

L'étiquette au-dessus de la tête apparente du barman indiquait « Tueur en Série », suggérant que les deux se connaissaient probablement. La Tueuse en Série de Dieux et le Tueur en Série — il serait étrange que de tels labels similaires se retrouvent au même endroit par pure coïncidence.

C'était peut-être vraiment un piège.

Malgré cela, Monika était restée assez calme. Elle n'avait pas vraiment peur qu'ils puissent lui faire du mal. Pour dire les choses simplement, un Externe avait beaucoup de chance. Ils avaient tendance à ne pas se retrouver dans des situations qui pourraient s'avérer fatales.

La femme et le vieil homme regardèrent Monika debout à l'entrée. Mais bien sûr, une jeune fille venant seule dans un vieux café miteux dans les ruelles attirerait l'attention.

« Bienvenue, » dit doucement l'homme, comme si de rien n'était.

« Voulais-tu quelque chose de moi ? » demanda la femme. « S'il te plaît, arrête de rester planté là et viens par ici. »

C'était une demande raisonnable, Monika l'avait après tout suivie dans les ruelles désertes. Elle avait essayé d'être discret, mais peut-être que la femme avait su qu'elle était là depuis le début.

Malgré toute sa préparation, Monika n'avait pas vraiment réfléchi à ce qu'elle devait faire quand elles se seraient finalement rencontrées. En même temps, elle ne pouvait pas non plus rester là pour toujours. Monika s'était approchée de la table de la femme et s'était assise en face d'elle.

« D'accord, » dit la femme. « Je dois dire que j'ai trouvé tout cela assez étrange. Je ne voyais aucune raison pour qu'une petite fille comme toi me suive. » La femme avait la tête inclinée d'une manière élégante. Elle avait dû trouver ça vraiment déroutant.

La plupart des gens ne sauraient pas qu'elle est une « Tueuse en Série de Dieux », et même si c'était le cas, il serait probablement difficile d'imaginer quelqu'un faire tout son possible pour s'adresser à quelqu'un d'aussi dangereux.

« Je veux que tu te joignes à moi, » déclara Monika.

Elle avait décidé de s'attaquer directement au sujet principal. Tout était une question d'impact. Si elle pouvait piquer son intérêt dès le début, tout se passerait mieux.

Partie 4

Clac.

Il y avait eu un bruit soudain près de l'oreille de Monika. La femme se penchait au-dessus de la table, sa main droite près de la tête de Monika. Monika ne l'avait même pas vue bouger. Un moment, la femme était assise en arrière, l'instant d'après, elle était juste à côté d'elle.

Monika tourna lentement la tête.

Il y avait une paire de ciseaux à coudre dans la main de la femme, fermée.

Un instant plus tard, le cœur de Monika s'était mis à battre la chamade.

Elle ne pouvait pas mourir. Elle le savait, mais il était difficile de rester calme lorsqu'on était confronté à ce genre de menace ouverte.

« Oh ? J'ai raté. » La femme avait l'air vraiment surprise. « Je me demande pourquoi... »

Ainsi, elle ne l'avait pas manqué exprès. Elle semblait extrêmement perplexe face au résultat, ce qui suggère qu'elle avait une grande confiance en ses compétences.

Il n'y avait pas eu de place pour la discussion, cette femme avait essayé de tuer Monika d'emblée, agissant avec un degré terrifiant de détermination.

« C'était plutôt sorti de nulle part. Mais ça ne marchera pas, tu sais ! » dit

Monika à voix haute, pour essayer de couvrir le tremblement de sa voix.

« Tu vois, il y avait toutes ces questions qui me traversaient l'esprit, » dit la femme. « Pourquoi une élève du primaire me suivrait-elle ? Pourquoi voudrait-elle que je la rejoigne ? Quel serait l'avantage pour moi ? Sait-elle que c'est mon terrain de chasse ? Sait-elle que je suis un tueur ? Exerce-t-elle le même métier ? Ça devenait fatigant, alors j'ai décidé de te tuer. Alors je n'aurais plus à y penser. »

« N'as-tu pas pensé aux conséquences, madame ? » Monika commençait à penser qu'elle avait agi trop vite. Il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse garder un partenaire aussi coléreux dans le droit chemin. *Bien que ce genre de décision et de rapidité puisse s'avérer utile...*

Des gens pourraient mourir dans la guerre des réceptacles divins. La nature sanguinaire de l'événement exigeait une pièce de jeu forte.

Pour sauver Wakana, elle devrait fermer les yeux sur des choses terribles. Monika avait décidé de se forcer à l'accepter.

« Ne t'inquiète pas pour ça, » dit la femme avec dédain. « Cette zone est mon terrain de chasse, je peux disposer d'un cadavre ou deux assez facilement. Le fait que tu m'aies appelé "madame" me donne encore plus envie de te tuer, mais il semble que ce ne sera pas vraiment facile, alors je suppose que je vais t'écouter. » La femme s'était assise sur son siège.

Monika se frotta la poitrine pour se calmer. « Madame, es-tu humaine ? »

« C'est une bonne question. On me traite assez souvent d'inhumain. » Ses mots suggéraient qu'elle était humaine.

« D'accord, je vais tout expliquer, » dit Monika. « Mais pourrais-tu m'écouter jusqu'à la fin, s'il te plaît ? N'essaieras-tu pas de me tuer à mi-chemin ? »

« Ton nom. »

« Hein ? »

« Moi, c'est Aki Takizawa. Et le tien ? »

« Monika Sakurazaki. »

« Très bien, Monika chérie. Je vais t'écouter. Mais comme tu peux le voir, je suis un peu impatiente. Sois brève, » déclara la tueuse.

Monika l'avait trouvée plus qu'un *peu* impatiente, mais elle avait décidé de garder cette opinion pour elle. Elle ne savait pas ce qu'elle pourrait essayer d'autre. « Je suis un être qui existe en dehors du destin. Les attaques de gens qui existent dans le destin, comme toi, ne me feront pas de mal. Les gens comme moi peuvent aussi voir des informations sur les personnes qui existent dans le destin. C'est comme ça que j'ai su que tu étais un tueur en série. »

« J'aimerais te considérer comme une folle, mais mes attaques ne marchent pas vraiment sur toi, alors je te fais confiance, » dit la femme. « Alors, qu'est-ce que ça m'apporterait de te rejoindre ? »

« J'ai pensé à participer à un match, et j'ai besoin d'une pièce pour agir en mon nom. Quant à ce que tu en retireras... celui qui gagnera ce jeu gagnera énormément de pouvoir. Tu en auras une partie, et je serais aussi en mesure de te garantir une vie heureuse et bien remplie. De plus — . » Monika hésitait à lui parler du vœu, alors au lieu de cela, elle le gardait vague. Observer les relations amoureuses pourrait être utile, et ce n'était pas un mensonge de dire que cela pourrait t'aider à mener une vie heureuse.

« Une vie heureuse et pleine ? Qu'est-ce que cela inclut, exactement ? » Aki semblait vraiment déconcertée par le concept.

« Eh bien, tu pourrais épouser un homme bon, avoir des enfants, vivre confortablement, et mourir heureuse... plus ou moins ? » dit Monika avec hésitation. Elle pouvait après tout manipuler le destin jusqu'à un certain point, même sans l'aide du Dieu maléfique.

Pendant que Monika y pensait, un sourire tranquille apparut sur le visage d'Aki.

Huh!?? Monika réalisa soudain qu'elle avait mal compris quelque chose.

« Se marier, avoir des enfants, et vivre une vie confortable... appelles-tu ça le bonheur !? » Aki s'écria soudain, et Monika sentit un frisson se précipiter le long de sa colonne vertébrale.

C'était un peu effrayant, elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait fait de mal.

« Hein ? Pourquoi es-tu tant en colère ? » Monika bégayait. « Ne veux-tu pas une vie de famille confortable et heureuse ? »

La femme secoua la tête. Elle n'avait pas l'air très en colère, mais son expression était celle de quelqu'un qui avait affaire à un enfant incroyablement stupide. « D'accord, d'accord. Je n'aime pas les malentendus, alors permets-moi de te l'expliquer. Le bonheur pour moi... doit être construit sur le bonheur des autres. »

« Hmm... tu veux dire, genre, "Si tu es heureuse, je suis heureuse" ? » Monika était un peu surprise. Cette femme n'avait pas l'air d'être très empathique.

La femme avait anéanti instantanément son idée. « Le fait de tourmenter des gens heureux n'est-il pas le sentiment le plus extatique ? »

« Oh, je vois. Le malheur des gens est comme l'ambrosie pour toi. » Surmontant son choc, Monika s'était retrouvée à recourir à la politesse.

« Tu savais que j'avais tué des gens, n'est-ce pas ? » demanda la femme.
« Mais je me spécialise particulièrement dans les gens qui ont l'air heureux. Les couples qui flirtent sont une de mes spécialités. »

« Ma vue m'a dit que tu étais une tueuse en série, alors j'ai supposé que tu n'avais tué que des dieux... »

« Si je voyais les dieux flirter, je les tuerais aussi. »

Si les dieux flirtaient, elle les tuerait. Monika s'était soudain rendu compte qu'elle avait affaire à un tueur « normie ».

« Tu ne peux pas être jalouse, hein ? » demanda Monika. « Tu es magnifique. Tu pourrais avoir l'homme que tu veux. »

« Le bonheur est comme un ballon. Je suis le genre de personne qui aime faire éclater des ballons. Le bonheur se brise si facilement, après tout. Pourquoi chercherais-je quelque chose d'aussi éphémère ? Pourquoi devrais-je dépendre de quelque chose d'aussi facilement détruit ? »

Son système de valeurs était clairement étranger. Monika commençait à penser que ça ne marcherait pas du tout. C'était difficile de voir comment elle pourrait s'entendre avec quelqu'un comme ça.

« Peut-être qu'on devrait *annuler*, » avait-elle essayé de dire, mais Aki l'avait interrompu.

« Tout à l'heure, tu as suggéré que j'en tire autre chose, » déclara Aki.

« Non, ce n'était vraiment rien... » Monika avait essayé de repousser ça et de partir, mais Aki n'avait pas voulu être rejetée.

« C'est à moi d'en juger. » Elle avait l'impression que la femme avait pris le contrôle total de la conversation à ce moment-là.

Si elle veut toujours m'écouter... Monika avait décidé de continuer.

« Pour participer au jeu, tu dois devenir l'hôte d'un réceptacle divin. Il te permettra d'utiliser un certain super pouvoir, bien que celui que j'ai à t'offrir ne soit pas très bon..., » déclara Monika.

« Un superpouvoir ? Si ça me permettait d'exploser la tête des gens avec une pensée, ou de les incendier, j'adorerais ça, » répondit Aki.

Monika ne voulait même pas penser à la façon dont elle avait l'intention d'utiliser de telles choses. Même si elle avait un tel pouvoir, elle ne le donnerait jamais à quelqu'un comme elle. « Ce n'est pas comme ça. C'est ce qu'on appelle une vue magique. La seule capacité que je peux te donner est la capacité de voir les cordelettes rouges. »

Cordelettes rouges : fils qui indiquaient que deux personnes seraient ensemble à l'avenir. La vue magique s'était, pour une raison ou une autre, transformée en cette capacité.

« Oh ? Si c'est ce que c'est, je serai ravie de travailler avec toi. C'est tout ce que je veux comme récompense, » déclara Aki.

Monika avait été choquée par le consentement d'Aki. « Je ne devrais peut-être pas dire ça, mais ce n'est pas si impressionnant. La vue magique ne te permet généralement pas de voir des choses sur toi-même, donc tu ne pourras pas voir à qui tu es liée... »

« Je te le dis, ça ne me dérange pas. Allez-y, remets-le-moi. » Aki tendit la main avec impatience.

« Hein ? » dit Monika. « Ne veux-tu pas savoir de quel genre de jeu il s'agit, ou quelles sont les conditions ? Accepter la vue magique signifie que tu participes au jeu... »

Malgré l'enthousiasme de la femme, Monika s'était retrouvée en colère. Était-ce vraiment bien de prendre cette femme comme alliée ? Pourrait-elle vraiment lui faire confiance ? Si elle n'y arrivait pas, pourrait-elle

trouver un moyen de s'en servir ?

C'est vrai, c'est vrai. Ça ne sert à rien d'avoir quelqu'un d'innocent à mes côtés.

Monika devait obtenir tous les réceptacles divins et faire exaucer son vœu, quoi qu'il arrive. Elle s'était tournée et elle avait donné l'œil droit du Dieu maléfique à Aki. « Pousse-le dans l'œil. »

Sans hésitation, Aki avait pris possession de l'œil droit du Dieu maléfique.

« Je suis surprise par la facilité avec laquelle tu l'as acceptée... Je veux dire, tu crois toute l'histoire ? »

« Je ne vois rien, » dit Aki en regardant Monika et en ne répondant pas à sa question.

« Bien sûr que tu ne peux pas. Tu ne peux pas voir mes cordelettes rouges. Puisque j'existe en dehors du destin, alors je n'en ai pas. »

En entendant cela, Aki avait regardé au-delà de Monika dans le couloir. « Je vois. Le barman les a. » Le vieil homme qui tenait le bar venait d'arriver à leur table avec du café qu'Aki avait dû commander avant l'arrivée de Monika. « Hé, barman. Pourrais-tu rester ici un instant ? »

Le barman fit fidèlement ce qu'on lui disait. Aki avait fouetté ses ciseaux vers l'avant.

Snip.

Les ciseaux avaient tranché dans l'air.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

« Hmm ? Oh, je voulais juste essayer quelque chose. On dirait que je peux couper les cordelettes rouges. »

« Hé ! Qu'est-ce que tu essaies de faire ? » Mais son mouvement suivant était encore une fois trop rapide pour que les yeux de Monika puissent le suivre.

Il y avait eu un autre coup de cisaille, puis de la douleur.

Monika avait serré sa main sur son oreille. La sensation visqueuse avait refroidi sa colonne vertébrale.

Son oreille avait été ouverte. Monika avait été stupéfaite.

Il y avait du sang qui coulait sur son cou.

Chapitre 4 : Parlons enfin des vacances de printemps de Yuichi

Partie 1

« Comment... » Monika avait été coupée.

Aki n'aurait pas dû pouvoir la blesser, mais elle l'avait clairement fait.

Les ciseaux étaient près de son oreille, tremblant d'effort. Normalement, une arme de ce type se briserait lorsqu'elle était utilisée contre un Externe, mais celle-ci conservait sa forme.

« Je suis désolée, Monika chérie. Je suis du genre à mentir sans raison valable... En fait, je savais tout sur les Externes et le Dieu maléfique et la guerre des réceptacles divins. »

Les yeux de Monika s'ouvrirent en grand. Donc elle avait vraiment été attirée dans un piège.

« Oh, et ne crois pas que j'ai raté la première fois exprès. C'est juste que j'ai besoin d'essayer plusieurs fois avant de frapper enfin. Qu'est-ce que

tu pensais qu'un tueur de Dieu était ? Oh, ou tu te demandes pourquoi mes ciseaux sont encore intacts ? C'est très simple. Je suis extrêmement douée pour manier mes ciseaux. Ils sont comme une extension de mon corps, » déclara Aki.

Monika était assise là, ébahie. C'était vrai que les Externes étaient généralement considérés comme des dieux... donc elle était une tueuse d'Externes ? Et cela signifiait qu'elle pouvait faire du mal à Monika...

Monika était sortie de son siège et avait couru.

Les ciseaux l'avaient frappée à l'épaule.

Ce n'était pas encore assez pour la tuer, mais des égratignures comme celles-ci finiraient par faire des ravages.

Le barman — le vieux « Tueur en Série » — s'était déplacé pour bloquer son chemin.

« Oublie ! »

Monika avait invoqué sa capacité extérieure « Mémoires lointaines », le pouvoir de faire oublier aux autres qu'ils s'étaient rencontrés.

La capacité avait un certain nombre de restrictions, mais cela avait fonctionné dans ce cas-ci. Elle venait à peine de rencontrer le barman aujourd'hui, dans ce café, ce qui signifiait qu'il perdrait tout souvenir de l'arrivée de Monika.

Le barman s'arrêta, troublé par la vue d'une jeune fille inconnue apparaissant soudain devant lui. Comme il ne bougeait pas, Monika pouvait passer à côté de lui et courir vers la sortie.

Elle avait grimpé les escaliers et s'était retournée. Aki ne le poursuivait pas.

Monika était partie en courant, essayant de s'échapper dans les ruelles, mais elle avait soudainement trébuché et était tombée sur ses fesses.

Pendant un moment, elle avait cru qu'elle venait de perdre l'équilibre dans sa hâte, mais elle avait senti une traction sur son bras droit et était devenue pâle.

« Vraiment désolée, » dit la femme en se moquant d'elle. « Je t'ai déjà attaché une cordelette rouge avant... »

Ça aurait dû être impossible. L'œil magique ne devrait pas avoir cette capacité. Pourtant, Aki montait lentement l'escalier, sa main s'enroulait coquettement comme si elle jouait avec quelque chose.

« Q-Qui es-tu ? P-Pourquoi fais-tu cela ? » Monika bégayait.

« Je ne suis qu'un tueur... ou un tueur de Dieux, peut-être ? Mais ces yeux que tu m'as donnés sont si utiles. À l'origine, je pensais juste qu'ils m'aideraient à trouver des couples qui flirtent, mais ils semblent avoir tellement d'autres utilisations... »

Aki pouvait couper les cordelettes rouges, les attacher et tirer dessus. C'était incroyable, mais c'était clairement vrai. Monika devrait en tenir compte pour tout ce qu'elle essaierait de faire d'autre.

Ça voulait dire qu'elle ne pouvait pas s'enfuir. Tant qu'Aki avait les mains sur cette cordelette, Monika était coincée.

Cela signifiait qu'elle devait créer une ouverture. Elle devait le lui faire oublier, comme elle l'avait fait à l'homme du café.

Sans le temps de se concentrer, Monika ne pouvait lui voler que quelques minutes de souvenirs, mais ce serait suffisant. Quelques minutes de souvenirs suffiraient au moins à la désorienter.

« Oublie ! » Elle tourna son bras droit lié vers Aki et cria.

Pssss.

Aki avait tranché avec ses ciseaux dans l'air une fois de plus.

« Oh, vraiment désolée... J'ai déjà vu ça avant, tu vois, » déclara Aki.

« Hein ? » Monika regarda avec incrédulité. Tout ce qu'elle pouvait penser, c'est qu'elle avait coupé les « Souvenirs lointains » se trouvant en elle-même.

« Je suis sûre que tu as beaucoup de questions en ce moment, mais nous pouvons finir cette discussion au café, » dit la femme en souriant. « Ces allées sont mon terrain de chasse, donc je pourrais t'achever assez facilement ici, mais l'élimination peut être une telle douleur. À l'intérieur, je peux casser ou renverser tout ce que je veux, sans causer le moindre problème... » Aki avait ri avec joie.

Monika était lentement traînée vers elle par le cordon invisible. Elle avait essayé désespérément de s'éloigner, mais elle n'avait pas pu. « Je ne comprends pas ! Qu'est-ce qui se passe ici ? »

« J'ai pensé que si je pouvais les voir, je pourrais naturellement les couper. Et si je pouvais les couper, c'était rationnel d'imaginer que je pouvais les attacher, non ? C'est tellement important d'avoir du bon sens, tu vois... »

Monika s'était agrippée à un climatiseur extérieur fixé au sol. Aki n'était pas particulièrement forte, donc elle ne pouvait pas la tirer comme ça, mais cela n'avait pas vraiment résolu le problème.

« Tu sais que ça ne te servira à rien, n'est-ce pas ? » Aki s'était approchée de Monika.

Monika avait décidé d'utiliser son dernier recours.

« Aidez-moi ! Aidez-moi ! » cria-t-elle.

Le cri de Monika avait résonné dans toutes les ruelles. Mais c'était tout.

Les ruelles étaient généralement désertes de toute façon, et elles étaient profondément dedans... Peu importe à quel point elle criait ici, il était certain que personne ne l'entendrait.

« Oh, j'adore ça... les cris désespérés d'une gamine qui croyait en sa supériorité absolue, et qui a essayé de me bousculer dans un marché inégal ! » Aki cria avec enthousiasme. « Mais ce n'est pas tout à fait parfait... Pas vraiment ma spécialité. Tu n'es pas particulièrement heureuse, n'est-ce pas ? Tu as l'air épuisée et malheureuse, en fait... ce qui veut dire que te tuer ne sera rien de plus qu'une diversion mineure. Oh, et j'ai évacué tout le monde de la zone, donc personne ne viendra te sauver. Crie autant que tu le veux, d'accord ? »

Aki continua à parler tandis qu'elle s'approchait lentement, peut-être dans l'espoir d'attiser les flammes de sa terreur.

Aki pouvait agir de cette façon parce qu'elle était certaine qu'aucune aide n'arrivait. C'est cette confiance excessive et paisible qui serait le salut de Monika.

Comme si les prières de Monika avaient été exaucées, elle entendit la voix d'une fille qui venait du coin de la rue. « Hein ? J'étais sûre que cela nous mènerait jusqu'au bout... »

Elle avait été suivie par celle d'un garçon. « Yori, je t'ai dit qu'on ne pouvait pas aller à la gare d'ici. »

« Tu le penses vraiment ? Mais au moins, comme ça, on peut être tout seul —, » déclara la fille.

Une fille et un garçon, bras dessus bras dessous, étaient arrivés au coin de la rue. Au-dessus de la tête de la fille se trouvait l'étiquette « Yori », et au-dessus de la tête du garçon se trouvait l'étiquette « Yu ».

« Tsk ! » La fille avait fait claquer sa langue en posant les yeux sur les deux adolescents.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? » demanda le garçon avec surprise.

« As-tu fait quelque chose, ma chère ? » demanda Aki, regardant Monika avec suspicion. Elle devait être sûre que personne ne serait là.

« Sauvez-moi, mon Prince. C'est mon pouvoir le plus puissant ! » Monika le lui avait dit. Cela avait déformé leur environnement ainsi que le destin pour s'assurer que quelqu'un arriverait à temps pour la sauver. C'était vraiment un dernier recours.

Elle avait entendu dire qu'il y avait un prix élevé, mais Monika n'était pas inquiète. Quoi qu'il se soit passé, ce serait sûrement mieux que de mourir.

« Hmm, eh bien, l'interruption n'est pas pertinente... et elle a l'air très heureuse. » Aki regarda la jeune fille qui venait d'arriver et se lécha les lèvres, semblant oublier complètement Monika. « Oui, oui... peut-être que je briserai un peu son petit ami d'abord. Oui, ça a l'air merveilleux ! »

Aki ria joyeusement, et Monika ne voulait pas savoir à quoi elle pensait. Mais leur réaction en entendant les mauvaises intentions du tueur de Dieux était contraire à ce à quoi elle s'attendait.

« Tu vois ? Elle t'a appelé mon petit ami ! Je me demande si on ressemble vraiment à un couple ! » cria Yori.

« Je suis sûr que non, » répondit Yu.

La fille souriait joyeusement, tandis que le garçon semblait faire des grimaces.

Aki semblait interpréter leurs réactions comme une simple incapacité à saisir la situation dans laquelle ils se trouvaient. Elle avait disparu.

L'instant d'après, elle était suspendue dans les airs, le pied du garçon la frappant en plein dans la mâchoire.

Monika n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer.

Il n'avait montré aucun signe de préparation pour le coup de pied, et l'instant d'après, sa jambe était au-dessus de sa tête. C'était comme une photographie en accéléré.

Plus tard, Monika avait pu comprendre les événements de ce jour-là.

Aki avait foncé sur le garçon plus vite que l'œil ne pouvait le voir, tout comme elle l'avait fait avec Monika. Elle était arrivée devant lui à une vitesse surnaturelle, puis avait sauté sur le côté, avait donné un coup de pied sur le mur d'un immeuble, et lui avait lancé ses ciseaux en plein vol. Puis, le garçon avait contre-attaqué tout en repoussant les ciseaux.

« Qui est cette dame ? » demanda le garçon, perplexe, en regardant Aki s'écrouler, inconsciente.

Partie 2

Maintenant que Yuichi était enfin apparu dans l'histoire, Monika avait fait une brève pause dans le récit.

« Sakaki... même sans le lecteur d'âme, tu frappes quand même un tueur en série ? » dit Aiko en soupirant.

« Bien sûr... mais elle m'a attaqué sans raison, » répondit Yuichi.
« N'étais-je pas censé me défendre ? »

« Moi aussi, j'avais du mal à en croire mes yeux, » dit Monika. « Je n'avais aucune idée de ce qui venait de se passer. Yuichi, tu l'as vraiment vue bouger ? »

« Écoute, il n'y a aucune chance que je ne voie pas quelqu'un me charger à pleine vitesse..., » dit-il.

« Je ne pouvais pas la voir, » s'écria Monika. « Il n'y avait aucune chance que tu puisses le faire ! »

Yuichi haussa les épaules. Comme il s'agissait d'une femme en face, il s'était un peu retenu, utilisant juste assez de puissance pour lui bousculer le crâne plutôt que de lui casser la mâchoire complètement. Il n'aurait pu le faire que s'il avait pu prévoir tous ses mouvements.

« Mais ça ne peut pas être la fin de l'histoire, n'est-ce pas ? » dit-il. « Je me souviens d'être venu avec Yori, d'avoir frappé une femme étrange dans les airs, puis de t'avoir emmenée loin d'ici. Mais je ne vois pas comment ça peut m'amener à me retrouver avec le Lecteur d'Âme. »

« C'est parce que Monika a essayé de faire quelque chose de sournois, et elle ne veut pas le dire franchement, » dit le daifuku.

Monika regarda fixement le daifuku qui l'interrompait. Cela parlait ici et là depuis le début de l'histoire.

« Je vais le dire, d'accord ? » dit-elle. « Je le dirai... ne te fâche pas contre moi. »

« As-tu fait quelque chose qui m'énerverait ? » demanda-t-il. « Très bien, cependant. Je ne m'énerverai pas pour ce que tu diras... Je ne pense pas. J'essaierai de ne pas m'énerver, au moins. »

« C'est bon, Monika, » lui assura Aiko. « Sakaki n'est pas le genre de personne à se fâcher contre une gamine. »

Monika semblait croire Aiko sur parole et continua l'histoire à contrecœur.

□□□□

Le garçon et la fille avaient couru vers une Monika au sol.

Le garçon s'était accroupi et il regarda son visage, tandis que la jeune fille regardait avec une expression légèrement grinçante.

« Est-ce que ça va ? » demanda le garçon.

Quand Monika entendit la voix du garçon, elle pensa d'abord à s'enfuir. Même si c'était lui qui l'avait sauvée, elle ne voulait pas se donner la peine d'expliquer ce qui se passait.

« Oui, je vais très bien. Je devrais y aller... » Monika se leva et s'apprêtait à prendre congé, lorsqu'elle se mit soudain à tituber, étourdie. Elle avait mal à la tête. Au début, elle pensait que c'était juste le résultat d'une baisse d'adrénaline, mais elle avait entendu une voix.

Hé, tu essaies de t'enfuir ?

« Hein ? » Monika regarda le garçon et la fille. Ni l'un ni l'autre n'avait montré aucun signe d'avoir parlé, Aki était inconsciente, elle aussi. Elle n'arrêtait pas de regarder autour d'elle, mais il n'y avait personne d'autre.

S'il te plaît, ne parle pas à voix haute. Ils vont te prendre pour une folle. Je vis en toi, alors si tu veux me parler, fais-le dans ta tête.

Le garçon et la fille regardaient Monika avec inquiétude. Ils ne semblaient pas entendre la voix. C'était complètement dans sa tête.

Qui... ? Que diable êtes-vous ? demanda-t-elle dans son esprit, sans parler à voix haute.

C'est difficile à décrire exactement. Je suis fondamentalement un effet secondaire de ton pouvoir de « Sauve-moi, mon Prince ». L'utilisation de cette capacité exige de payer un prix, et c'est moi qui veille à ce que cela se produise.

Comment ça, un prix ? demanda-t-elle.

Um, écoute... tu aurais vraiment dû mourir là-bas. Le pouvoir de détourner le destin comme ça n'est pas quelque chose qui peut être utilisé sans conséquence. En gros, tu reportes le problème.

Hein ? demanda Monika.

L'utilisation de ses capacités l'avait généralement fatiguée, alors elle avait pensé qu'elle le ferait aussi cette fois-ci. Elle pensait que c'était tout ce que ce serait. Puisqu'il s'agissait d'une capacité majeure, elle pensait que cela pourrait tout au plus lui faire perdre connaissance, elle n'aurait jamais pensé qu'elle aurait à offrir quoi que ce soit de plus que cela.

Alors quel genre de prix suis-je censée payer ?

Il t'a sauvé la vie, alors tu devras renoncer à quelque chose de tout aussi précieux, lui avait dit la voix. Oh, et tu lui paieras, puisqu'il t'a sauvée.

Mais qu'est-ce que ça devrait être, exactement ? Et comment dois-je le payer ? Et si tu me cries dessus, c'est le pire qui puisse arriver, ne puis-je pas éviter ça ?

La voix était certainement irritante, mais rien de plus. Mais dès qu'elle avait pensé cela, le mal de tête s'était aggravé. C'était une douleur intense, comme si quelqu'un attrapait son cerveau dans un étau. La situation s'était vite détériorée au point qu'elle ne pouvait plus se tenir debout.

Tu peux l'ignorer si tu le veux, mais les maux de tête vont empirer. Finalement, ta tête finira par exploser et tu seras morte, dit la voix, impitoyablement, alors que Monika tombait à genoux.

« Elle n'a pas l'air d'aller bien... Elle est devenue très pâle. » Le garçon s'approcha d'elle et parla en la touchant. « La blessure à son épaule n'a

pas l'air si grave, mais son oreille est en mauvais état. Yori, tu as quelque chose ? »

« Je ne suis pas notre grande sœur, donc je n'ai pas de trousse de premiers soins sur moi, non. »

Ça fait mal ! Ça fait mal ! Que dois-je faire ? Je ne peux rien faire du tout comme ça, tu sais ! La douleur dans sa tête était si intense que Monika ne pouvait même pas bouger. Elle ne pouvait pas payer un tel prix.

... Monika, vraiment. Que dois-tu dire quand quelqu'un te sauve ? La voix l'avait poussé. *Utilise ton bon sens. Tu sais ce que c'est, hein ?*

« Oh, um, merci de m'avoir sauvée... » Encouragée par la voix, Monika remercia le garçon.

La douleur s'était un peu calmée. Apparemment, les remerciements avaient suffi comme une partie du prix.

« T'ai-je vraiment sauvée ? » demanda le garçon. « Je ne sais pas ce qui se passait, mais de toute façon, on ferait mieux de t'emmener à l'hôpital. Peux-tu te lever ? » Le garçon avait offert sa main.

Pendant qu'elle hésitait à le prendre ou non, la douleur dans la tête de Monika était redevenue intense. *Mais je l'ai remercié !*

Un simple merci ne suffit pas pour t'avoir sauvé la vie. Essaie de lui offrir la plus grande récompense à laquelle tu peux penser. Bien sûr, si tu ne l'as pas sur toi maintenant, la promesse de le payer plus tard est suffisante.

Ça devenait ridicule. Elle avait crié sur le garçon comme pour lutter contre la douleur fendue dans sa tête. « Attends un peu ! Laisse-moi... laisse-moi te récompenser ! »

« Ne t'inquiète pas pour ça maintenant, » dit-il. « On doit t'emmener à

l'hôpital. »

« Je te dis d'attendre ! Je dois te récompenser, sinon... sinon ma tête va exploser ! » Monika l'avait supplié, son visage pâle.

Elle n'avait pas eu le temps de penser à autre chose. Sa tête commençait à grincer.

« Es-tu sérieuse ? » Le garçon la regarda d'un air douteux. C'était tout à fait naturel, la plupart des gens auraient des doutes quand quelqu'un disait que leur tête allait exploser.

Le garçon semblait plutôt exaspéré, mais la fille regardait Monika avec des yeux plus calmes. « Grand Frère, je pense qu'elle est sérieuse... »

« Tu peux décider si tu veux l'accepter plus tard ! » cria Monika. « Laisse-moi te l'offrir ! »

« Tu as l'air d'avoir de gros ennuis... Je ne comprends pas vraiment, mais d'accord. Dis-le. »

« Toutes mes économies. »

« C'est une grosse offre. »

« Trois cent soixante millions de yens. »

« C'est trop ! »

C'était le résultat de choses qu'elle avait faites sur un coup de tête depuis qu'elle était devenue une Externe. Elle s'était rendu compte qu'une fille sans famille ni amis aurait besoin de beaucoup d'argent pour vivre, et même si elle avait l'impression d'en avoir trop fait, elle avait maintenant un pécule confortable.

Le garçon n'avait pas l'air d'accepter l'offre, mais le simple fait de le

proposer lui avait soulagé le mal de tête. Apparemment, c'était le geste qui importait plus que le résultat.

Les économies de toute une vie ? Elle est bonne, celle-là. Mais est-ce que le fait d'offrir tout cela ne causera pas des problèmes plus tard ? Tu aurais pu au moins en garder assez pour vivre.

Ce n'est pas grave. J'ai une idée. Monika pouvait au moins penser maintenant, mais la douleur dans sa tête n'avait pas complètement disparu. Cela signifiait qu'elle devait offrir autre chose.

« D'accord, je t'ai écoutée, » déclara le garçon. « Est-ce que ça va maintenant ? Et pendant que je suis presque sûr que tu plaisantes, je veux juste qu'il soit clair que je ne vais pas accepter tout cet argent de ta part, OK ? »

« D'accord. Mais je ne pense pas en avoir fait assez, alors puis-je t'offrir une dernière chose ? » demanda Monika.

« Bien sûr, si c'est tout ce que j'ai à faire en écoutant, » répondit le garçon, abasourdi. Il ne comprenait probablement pas du tout, mais il avait l'air d'une personne assez attentionnée pour écouter l'histoire folle d'une petite fille.

« Hum... mon corps, » dit-elle. « Malgré mon apparence, j'ai 15 ans, alors ne t'inquiète pas pour ça. Alors si tu veux m'épouser après, je serai une bonne épouse pour le reste de ma vie ! »

« C'est *beaucoup* trop pour t'avoir un peu aidé ! » cria-t-il.

« Grand Frère, ça te dérangerait de rentrer à la maison sans moi ? » demanda la jeune fille sur un ton glacial. Il y avait quelque chose d'effrayant dans ses yeux. Mais la pression dans la tête de Monika avait complètement disparu, indiquant qu'elle avait atteint le quota nécessaire.

Ah-ha... Si vous vous mariez, tu n'auras pas besoin de tes économies, c'est ça ? Eh bien, je suppose que ça revient à offrir quelque chose d'équivalent à ta vie. Mais maintenant que tu as fait cette promesse, tu vas devoir la tenir, tu sais ?

Le garçon soupira. « Je ne comprends rien de tout ça, mais est-ce qu'on a fini ? On peut aller à l'hôpital ? »

« Ouais. Ah, je me sens mieux, alors ne t'inquiète pas... Je peux marcher toute seule. » Monika s'était levée par ses propres moyens.

Elle avait pris la tête alors qu'ils marchaient dans les ruelles, les deux autres la suivaient.

Une fois sur la route principale, Monika avait tourné sa main droite vers eux deux. « Maintenant... Je veux que vous oubliiez tout ce qui s'est passé. »

C'était les « Souvenirs lointains », le pouvoir de leur faire oublier qu'ils s'étaient déjà rencontrés. C'était le plan de Monika depuis le début.

Peu importe le montant qu'elle leur devait, si elle n'avait pas à le payer immédiatement, elle pouvait toute leur faire oublier. S'ils avaient oublié la promesse, c'est comme si cela n'existait pas. Monika n'avait pas l'intention de lui donner toute sa fortune ni de l'épouser. Avec le pouvoir qu'elle avait concentré pendant qu'ils marchaient dans les ruelles, elle pouvait facilement effacer les souvenirs des quelques minutes qu'ils avaient passés ensemble.

Les deux individus s'étaient alors promenés dans le quartier commerçant, comme s'ils ne connaissaient pas du tout Monika et n'étaient pas du tout au courant de ce qui s'était passé.

« Qu'est-ce que tu fais ? » À un moment donné, la source de la voix était apparue sur l'épaule de Monika. Il était rond et blanc et ressemblait à un

daifuku avec des yeux et une bouche.

« Qu'est-ce que tu dis de ça, hein ? » déclara Monika gaiement. « Je t'ai surpassé ! Le mal de tête ne recommence pas, ce qui veut dire que je vais bien, non ? »

« Non... tu n'es pas bon du tout... »

Monika courut vers Aki et récupéra l'œil droit du Dieu maléfique qui était tombé sur le sol à côté de son corps inconscient.

Dans l'esprit de Monika, tout était réglé. Bien sûr, elle en serait venue à le regretter très bientôt...

Partie 3

« Qu'est-ce que tu veux dire, l'épouser !? » cria Aiko.

« Pourquoi es-tu en colère, Noro ? » demanda Yuichi. « C'est juste des absurdités enfantines... »

« Je ne suis pas en colère. Ce ne sont pas mes affaires de toute façon. » Aiko semblait se calmer tout de suite, même si elle était encore un peu réticente.

« Je pourrais me mettre en colère parce que ma mémoire a été effacée... mais ça n'a pas causé de gros problèmes, alors je ne vais pas m'en faire, » déclara Yuichi. « Qu'est-ce que ça a à voir avec le Lecteur d'Âme ? »

« C'est vrai. » Le daifuku parlait fièrement, descendant de l'épaule de Monika au centre de la table ronde. « Tout d'abord, laissez-moi vous expliquer que je suis l'incarnation de la prière de Monika. En d'autres termes, j'existe pour gérer la rémunération de Monika pour les services rendus et pour m'assurer qu'elle respecte son contrat. »

« Tu es donc un peu comme un garant ou un manager ? » demanda Aiko, touchant le daifuku mochi.

« Quelque chose comme ça. Mais quand je repense à l'histoire maintenant, je dois dire que... c'était un mauvais tour que tu as joué, » dit le daifuku, en jetant un coup d'œil à Monika. « Tu ferais mieux de ne pas faire ça en dehors de l'école primaire. Tu ne deviendras jamais un vrai adulte. »

« La ferme ! La ferme ! En plus, je ne suis pas à l'école primaire ! » s'écria Monika.

« Ta tête n'allait-elle pas exploser si tu résistais à payer le prix ? » demanda Yuichi. Il se souvenait qu'elle disait ça, mais si c'était vrai, elle aurait dû mourir il y a longtemps.

« Ce n'est pas possible. Elle ne pourrait pas payer le prix si je la tuais, après tout. Ce n'était qu'une menace, » proclama le daifuku.

« Hein ? Vraiment ? Mais j'avais vraiment l'impression que ma tête allait se fendre en deux ! » cria Monika. Elle avait l'air surprise, ça devait être nouveau pour elle aussi.

« Tu as offert toutes tes économies et ton corps pour la vie en échange de son aide, » dit le daifuku. « C'était un marché équitable. Mais tu as enlevé les souvenirs de Yuichi, ce qui a bouleversé le bilan. J'ai donc pris sur moi de confisquer un pouvoir que tu considérais comme indispensable, le Lecteur d'âme, et de le donner à Yuichi. Contrairement à ton argent et à ton corps, c'était quelque chose que je pouvais donner de mon propre chef. En d'autres termes, le Lecteur d'Âme était le prix de ses souvenirs. »

« Alors je lui ai sauvé la vie, et en échange, on m'a volé mes souvenirs *et on m'a imposé un pouvoir étrange...* Je ne suis pas vraiment sûr de ce que j'ai retiré de cet accord, » déclara Yuichi. « Maintenant que j'ai retrouvé

la mémoire, puis-je rendre le Lecteur d'Âme ? »

« Comme je l'ai déjà dit, même si je peux donner les pouvoirs de Monika à d'autres personnes, je ne peux pas vous les enlever. »

Yuichi avait été abasourdi par l'arbitraire de tout cela. « D'accord, donc. On n'a qu'un seul souhait, et tu vas l'utiliser pour sauver ton amie, non ? »

« Eh bien... um... » Monika bégaya.

On aurait dit que participer à la guerre des réceptacles divins ne résoudrait pas le problème du lecteur d'âme.

« Bien, » dit Yuichi. « Ce n'est pas grave. Tu peux sauver ton amie. Je me débrouillerai d'une façon ou d'une autre. »

« Vraiment ? »

« Ouais. Avoir à voir des choses bizarres est un petit prix à payer pour sauver une vie humaine. »

« Merci... » dit Monika après une pause, dans une rare démonstration de gentillesse.

« Maintenant, je sais comment nous en sommes arrivés là, » dit Yuichi. « Parlons de ce que nous allons faire maintenant. Une résonance a commencé, et comme Makina l'a dit, il pleut à verse. En d'autres termes, ça va continuer pendant un moment. Cela signifie que tu dois me donner les réceptacles divins. »

Monika avait deux réceptacles divins : les yeux droit et gauche du Dieu maléfique.

« Hein ? Mais ensuite, tu... »

Monika les avait laissés avec Yuichi à un moment donné, mais elle

semblait hésiter à les laisser partir maintenant. Peut-être craignait-elle que s'il avait les réceptacles divins, sa vie soit bouleversée. C'est pourquoi elle les avait pris et cachés dans le campement des Onis.

« J'ai accepté tes conditions tout à l'heure parce que tu semblais hésiter à les remettre, mais je pense vraiment que c'est trop dangereux pour toi de les garder, » dit Yuichi.

Il y avait réfléchi depuis qu'il avait entendu l'histoire et appris que les Externes n'étaient pas nécessairement invincibles. Monika avait aussi été frôlée lors d'un incident pendant les vacances d'été, mais dans la situation qu'elle avait décrite, elle avait failli mourir. Il ne pouvait pas la laisser avec les réceptacles divins.

« OK, » dit Monika. « Mais je ne peux pas tout te mettre sur le dos, Yuichi. On peut s'accrocher à l'un d'entre eux. » Elle lui tendit ce qui semblait être un œil de verre.

« Mais même si tu n'en as qu'un seul, ils s'en prendront quand même à toi, » objecta Yuichi.

« Je risque tout ce que j'ai là-dessus. Je ne peux pas tout laisser à quelqu'un d'autre. C'est le meilleur compromis que je puisse faire, les séparer réduira les chances qu'ils s'en prennent à moi, et cela signifie que même si l'un est volé, nous avons encore une chance. »

« D'accord, » dit Yuichi. « C'est chiant qu'on ne puisse pas détecter la résonance... mais au moins, Dannoura nous contacte dès qu'elle démarre. »

Monika semblait déterminée, alors Yuichi avait renoncé à essayer de la persuader davantage.

□□□□

Au moment où la longue histoire de Monika se terminait, la lutte de Ryoma Takei contre le Dieu maléfique touchait elle aussi à sa fin.

Le parc était dans un état misérable. C'était pratiquement méconnaissable.

Le sol avait été brûlé, avec de profondes entailles un peu partout. Par endroits, ce qui était autrefois de la terre ou du sable était maintenant du verre lumineux. Ce phénomène — le résultat d'une vitrification causée par une forte chaleur — était un signe de la féroce bataille qui faisait rage ici depuis un certain temps.

Le sol était également jonché de machines. Des morceaux de substances ressemblant à du métal, peut-être des pièces d'un véhicule, étaient éparpillés tout autour, dégageant de la fumée jaillissant de leurs extrémités brisées. Ils étaient clairement hors d'usage.

Il y avait aussi des gens allongés par terre.

Des gens en armure, en robes, en tenue qui ressemblent à des combinaisons spatiales. Certains avaient des oreilles, des queues ou des ailes d'animaux (ce qui remettait en question le fait qu'il s'agissait ou non de « personnes »), tandis que d'autres se révélaient au moins partiellement mécaniques à cause de membres coupés et cassés.

Tous avaient soit été convoqués par Ryoma, soit l'avaient rejoint par leurs propres moyens.

Tous avaient été vaincus.

Ryoma lui-même avait été battu et coupé, et il lui avait fallu toutes ses forces pour rester debout, se tenant debout sur l'épée sacrée, l'Ame-no-Ohabari.

Pendant ce temps, le jeune homme qui s'était appelé lui-même le Dieu

maléfique restait indemne, de même que le garçon qui était son allié.

Ryoma rassembla profondément ses forces, puis leva son épée en l'air. L'Ame-no-Ohabari. C'était la déesse Ame-no-Ohabari-no-Mikoto, incarnée sous la forme d'une épée.

Ryoma leva l'épée au-dessus de sa tête, gonflant sa poitrine. C'était une position qui le rendait complètement vulnérable, mais il s'en fichait. La différence dans la capacité avait été faite très clairement à ce jour, il n'y avait aucune raison d'accorder la priorité à la défense.

« Allons-y, Mikoto ! » appela-t-il. « Donnez tout ce que vous avez ! »

« Je le ferai, Ryoma ! » répondit Ame-no-Ohabari-no-Mikoto. La lame de l'épée commença à briller en blanc.

« Graaaaaaah ! » Avec un hurlement fendant l'oreille, Ryoma fit basculer l'épée vers l'avant.

Il était à une dizaine de mètres de la cible, mais c'était bien à portée de l'épée.

La frappe s'était déchaînée dans le sol au fur et à mesure qu'elle s'approchait de l'homme, mais il l'avait balayée d'une main. La force de la déflexion avait modifié la trajectoire de l'élan. Elle avait continué, déformant encore plus le terrain du parc, jusqu'à ce qu'elle entre en collision avec le mur de séparation dans une explosion d'énergie infructueuse.

Les jambes de Ryoma avaient lâché. Il s'était effondré sur le sol.

Il n'était pas exagéré de dire qu'il lui avait donné absolument tout ce qu'il avait. La plus grande partie du pouvoir venait de l'épée elle-même, mais l'attaque avait également épuisé l'endurance de Ryoma.

« Wôw, je ne pensais pas que tu serais plus faible que lui... » Le

commentaire paisible venait d'Ende, qui s'était approchée pour se tenir debout à côté de Ryoma. Comme elle n'avait pas participé à la bataille, elle semblait toujours parfaitement énergique.

« Hé, toi... un peu d'aide ici ? » s'écria Ryoma. « Tu as lu des livres tout ce temps... »

« Désolée, mais c'est à peu près tout ce que je peux faire pour toi, » déclara Ende. « Je ne connais pas les arts martiaux, donc je ne peux pas me battre directement. »

« Alors... qu'est-ce que je suis censé faire ? Je suis sérieusement à court d'options, ici..., » déclara Ryoma.

Il avait appelé tous ses alliés. Il avait utilisé des hougu, paopei, hihou et des artefacts. Aucun d'entre eux n'avait fonctionné sur cet homme.

« Eh, ça devrait marcher, » dit Ende avec désinvolture.

« Comment le sais-tu !? » cria Ryoma avec colère.

« Tu passes. » C'était le jeune homme qui avait l'air désinvolte qui avait parlé. « Pas besoin de s'inquiéter, au fait. Ils sont tous encore en vie. Les robots ont aussi probablement besoin d'être réparés. Eh bien, les véhicules sans pilote sont probablement irréparables... Je n'ai pas pris la peine de me retenir avec eux. »

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? » s'écria Ryoma.

« Je t'autorise à participer à la guerre des réceptacles. Tu as encore beaucoup à apprendre, mais j'espère que les batailles à venir te rendront assez fort pour te faire rester dans ce combat. »

Les choses que le jeune homme disait suggéraient qu'il n'avait même pas donné tout ce qu'il avait. Il n'aurait pas eu la présence d'esprit de simplement neutraliser ses adversaires s'il n'avait pas été massivement

plus puissant qu'eux.

Les murs de ténèbres qui recouvraient le parc s'étaient soudainement effondrés. Le soleil était maintenant suspendu dans les airs, un peu au-delà de son zénith, illuminant le parc comme s'il n'avait jamais disparu. Le jeune homme et son partenaire n'étaient nulle part.

« Déjà midi passé, hein ? J'ai totalement raté l'école... » murmura Ryoma.

Les cours du samedi n'avaient lieu que le matin. Ça ne servait à rien qu'il aille à l'école maintenant.

« Je pensais que tu serais anéanti, mais tu as l'air d'être en assez bonne forme, » commenta Ende.

« Pas aussi bien que toi. Alors, tu savais qu'il allait nous laisser partir ? » demanda-t-il.

« Eh bien, quand un ennemi apparaît dans le prologue qui est si puissant que tu n'as pas une chance de victoire, ils trouveront généralement une excuse pour te laisser partir. Sinon, l'histoire serait terminée avant même qu'elle ne commence. »

Ryoma avait été stupéfait par le manque de fondement de sa déclaration.

« Mais sérieusement, ça n'a marché que parce que tu es un protagoniste. Si tu n'avais été personne, il t'aurait utilisé comme une démonstration de son pouvoir ou de sa cruauté. » Comme d'habitude, les explications déconcertantes d'Ende étaient entrées dans une oreille et sorties dans l'autre pour Ryoma.

Après s'être un peu calmé, il n'avait pas pu s'empêcher de se rendre compte à quel point les choses allaient mal autour de lui. Le parc était au-delà de tout salut, alors Ryoma avait décidé de le laisser tel quel. Mais il ne pouvait pas abandonner ses camarades.

La question de savoir où les emmener et comment les traiter lui donnait mal à la tête.

Partie 4

C'était vers midi, juste après la fin de la bataille de Ryoma.

Dans l'hôpital abandonné, les yeux de Natsuki et d'Alberta avaient été brusquement détournés vers la nouvelle femme qui était apparue. Elle portait l'uniforme d'une employée d'une grande banque et tenait des ciseaux tachés de sang dans une main.

Son comportement était peut-être ce qui était la norme dans sa profession : un maquillage léger et des cheveux bien noués à l'arrière de la tête. Elle avait l'air d'aller vers un rendez-vous d'affaires, mais elle ne pouvait pas cacher l'aura érotique qui semblait s'échapper d'elle.

Il n'y avait personne dans le monde des tueurs en série — y compris Natsuki — qui ne connaissait pas le nom de cette femme.

Aki Takizawa.

Elle était connue sous l'appellation « la chercheuse de bonheur », mais sa vraie nature ne pouvait être plus éloignée de ce que cette étiquette inoffensive impliquait.

On disait qu'elle n'avait pas été vue en ville dernièrement, mais Natsuki ne s'attendait pas à la voir se pointer ici.

« Aki, ma chère ! Nous ne devons pas être sur la même longueur d'onde... pourquoi ferais-tu cela ? » Alberta s'était plainte quand elle était revenue à la raison.

Il était naturel qu'elle veuille se plaindre, mais la formulation elle-même était bizarre, étant donné qu'Aki lui avait coupé le bras droit.

Natsuki observait attentivement les deux femmes.

Alberta s'était concentrée sur Aki. Elle n'avait pas l'air d'attaquer Natsuki tout de suite, mais le bras et la jambe de Natsuki étaient encore immobilisés à cause de la malédiction d'Albert.

Natsuki ne savait pas ce qui se passait, mais elle n'était pas prête à supposer qu'Aki était de son côté. Cependant, cela ne signifiait pas nécessairement qu'elle était du côté d'Alberta.

« Reste loin d'Aki, quoi qu'il arrive. » C'est ce que se disaient les habitants de la pègre.

Elle était puissante, mais ce n'était pas la racine du problème. Un tueur puissant pourrait encore être utile aux autres.

Le vrai problème, comme on pouvait le voir, était sa personnalité.

Elle était capricieuse. Il n'y avait aucun moyen de savoir ce qui pouvait la mettre en colère. Une minute, tu parlais, et puis pour une raison que tu ne pouvais pas comprendre, elle s'enflammait de rage.

Ensuite, elle pouvait te tuer sur le champ, ou bien elle pouvait ne pas dire un mot, puis revenir te tuer des années plus tard, comme sur un coup de tête.

Cela faisait qu'il était impossible de traiter avec elle et, par conséquent, même dans le monde souterrain, elle n'avait pas de lien.

Natsuki savait tout cela, alors elle garda le silence en regardant.

La situation d'où elle venait était le pire scénario possible. Les choses ne pouvaient pas empirer, alors il y avait une chance que quoi qu'il se soit passé ici, les choses pourraient tourner en sa faveur.

« Tu sais que nos ordres sont de ramener Natsuki vivante ! » Alberta

s'était arrêtée et avait réfléchi. « Attends, tu essayais de m'arrêter parce que tu pensais que j'essayais de la tuer ? »

« Désolée. J'ai mal compris, » dit Aki, aussi désinvolte que possible.

« Je vois. Eh bien, des malentendus arrivent. » Alberta, ne semblant pas s'en soucier, était allée chercher son bras droit sectionné. L'hémorragie s'était arrêtée à un moment donné.

Alberta avait pressé le bras sectionné contre son moignon et, chose incroyable, le bout du doigt de la main avait bougé. Elle avait formé un poing avec, puis l'avait ouvert. Elle avait fléchi son coude à quelques reprises, puis avait roulé l'épaule pour tester l'amplitude des mouvements.

« Hmm ? Natsuki chérie, pourquoi cette mâchoire lâche ? Tu devrais savoir que je pouvais le faire, non ? Bien sûr, je ne peux pas en faire pousser de nouveau... »

L'incroyable rapidité de sa guérison avait fait que Natsuki avait regardé Alberta avec incrédulité. Quel genre de capacités avait-elle reçu de *lui* ? De quoi avait-il besoin avec un monstre aussi puissant ?

« Hmm, en fait... qu'est-ce que tu es venue faire ici, de toute façon, Aki ? » Alberta avait été interrompue — cette fois, c'était son bras gauche qui avait volé.

Aki, qui se tenait près de Natsuki, se trouvait maintenant devant Alberta. Du sang frais se répandait des ciseaux dans sa main droite, et il était facile de voir qu'elle venait de les utiliser, mais Natsuki n'avait même pas vu le mouvement se produire.

« Je te demande pardon ! » cria Alberta. « Arrête ça tout de suite, avant que je me fâche ! »

Même si elle pouvait restaurer ses membres perdus, ce n'était sûrement pas sans risque. Au moins, elle pouvait probablement sentir la douleur.

« Vas-y, » répliqua Aki, indifférente.

Le « combat » entièrement unilatéral s'était poursuivi.

Natsuki ne pouvait pas du tout suivre les mouvements d'Aki, et il était probable qu'Alberta ne le voyait pas non plus.

Elle disséquait Alberta.

Sa tête, ses épaules, ses coudes, sa taille, ses chevilles... des parties du corps humain, coupés aux articulations, étaient éparpillés sur le sol taché de sang.

« Sa malédiction est-elle levée ? » Aki, qui n'avait pas été touchée par une seule goutte de sang, s'adressa à Natsuki.

La malédiction semblait levée, Natsuki avait repris le contrôle de son bras et de sa jambe droite. Mais Natsuki ne pouvait pas bouger tout de suite. Pas sans savoir pourquoi Aki était là.

En tant que citoyenne de la pègre locale, elle possédait la connaissance commune d'Aki : ses repaires, ses temps actifs, son apparence, son âge, son nom — toutes les informations nécessaires pour l'éviter. Mais c'était la première fois qu'elle la rencontrait.

Même si Aki connaissait Natsuki, ce n'était probablement que comme une connaissance commune des tueurs en série du quartier, et toutes les deux n'avaient aucun point de contact en commun.

« Pourquoi... » commença Natsuki.

Aki aurait-elle vraiment pu la sauver ? D'après les rumeurs, Natsuki ne pouvait pas savoir si elle pouvait le prendre pour argent comptant ou non.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Ça fait toujours mal ? Les blessures n'ont pas l'air graves... même toi devrais pouvoir guérir de ça bien assez tôt. » Aki s'approcha d'elle, s'accroupit et examina l'épaule de Natsuki. Elle semblait presque inquiète pour elle.

« Pourquoi m'as-tu sauvée ? » Même cette question inoffensive pourrait suffire à bouleverser la femme, mais Natsuki avait dû la poser.

« Yuichi..., » dit Aki, puis elle s'éloigna en rougissant.

Natsuki ne savait pas comment réagir en entendant ce nom dans ce contexte.

« Tu es amie avec Yuichi, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas. Laisse-moi m'occuper de tout. Je vais t'aider. Je *le* tuerai même pour toi, s'il le faut. »

« Hein ? Mais... qu'est-ce... qu'est-ce que tu prépares ? » s'écria Natsuki. Il était peut-être inutile de poser une question aussi simple, mais encore une fois, elle n'avait pas pu s'empêcher de la poser.

Aki n'avait aucune raison de sauver Natsuki. Ce serait faire de *lui* son ennemi.

Ce qui suggère qu'elle devait avoir des arrière-pensées pour ses actions.

« Rien » dit la femme. « Je veux juste être utile à Yuichi, c'est tout... si tu es son amie, et que je t'aide, il va sûrement me féliciter. »

Natsuki ne comprenait pas ce que Yuichi avait à voir avec tout ça. Mais en ce moment, aussi précaire que soit la situation, Aki était apparemment du côté de Natsuki.

Chapitre 5 : Oh, ouais... Il y avait des

chasseurs de monstres, non ?

Partie 1

Cela s'était passé le lendemain de la conversation au restaurant, Nihao la Chine.

Yuichi s'était rendu à l'un de ses repaires habituels, la forêt sacrée derrière un sanctuaire local. Il avait beaucoup utilisé cet endroit pour s'entraîner ces derniers temps, et il y tenait beaucoup, il était rare de trouver une si grande région où si peu de gens venaient.

Il s'inquiétait de la Guerre des réceptacles divins, mais il ne pouvait rien faire pour faire avancer les choses de son côté, alors il pourrait tout aussi bien continuer sa routine habituelle jusqu'à ce que la résonance recommence.

On était en décembre, il faisait déjà extrêmement froid, mais Yuichi ne portait qu'un survêtement léger.

Il avait déjà été plongé dans des conditions extrêmes par sa sœur de nombreuses fois auparavant, et peut-être grâce à cela, il pouvait faire face à la chaleur et au froid extrêmes. Les hivers japonais n'étaient rien pour lui.

Aujourd'hui, Yuichi était seul, sans l'accompagnement de sa sœur.

Au début, elle avait dû le forcer à s'entraîner, mais il s'était pris au jeu, et maintenant il s'y était tenu de son plein gré. Il ne le faisait pas nécessairement tous les jours, cela dépendait de ce qu'il ressentait, mentalement et physiquement. Mutsuko elle-même avait dit que cela ne servait à rien de s'entraîner si on le faisait par habitude.

Il variait le contenu de sa pratique en fonction de ce qu'il ressentait ce jour-là aussi. En ce moment, il frappait un arbre. Il frappait l'arbre avec le

côté de son bras, puis ajoutait quelques jeux de jambes, se déplaçant autour de l'arbre en le frappant en haut et en bas. Parfois, il donnait un coup de pied.

Yuichi aimait ce genre de choses.

Au premier coup d'œil, on pourrait croire qu'il répétait les mêmes choses, mais chaque fois, il ajustait très légèrement son amplitude et son angle, à la recherche des mouvements et des méthodes les plus efficaces pour libérer sa puissance.

Il allait mieux aujourd'hui qu'hier. Il serait mieux demain qu'aujourd'hui. Yuichi s'était vraiment épanoui grâce à ce sentiment tangible d'amélioration.

De toute façon, l'entraînement est amusant quand je peux le faire à mon propre rythme...

Quand il était avec sa sœur, il devait rester sur ses gardes, toujours incertain de ce qu'elle allait lui lancer ensuite.

Elle tirait quelques ficelles avec l'une de ses connaissances, et le faisait emmener quelque part où il serait pris en embuscade par des voyous enragés, ou par des soldats vêtus de matériel quasi futuriste lui tirant dessus avec des fusils de chasse tout en lui criant dessus dans une langue qui n'était certainement pas le japonais.

L'autre jour, elle l'avait forcé à combattre un groupe de mille hommes armés. Techniquement, Yoriko en était la cause, mais il devait se demander si sa grande sœur l'avait planifié depuis le début. Elle croyait vraiment à l'importance de combattre de vrais adversaires, et c'est ce qu'elle lui demandait constamment de faire.

« Le combat est le meilleur entraînement qui soit ! Il n'y a pas d'entraînement qui bat un vrai combat ! » c'était apparemment sa

philosophie.

C'était vrai que combattre un arbre ne vous apprendrait pas à vous débrouiller seul dans un vrai combat, mais Yuichi l'avait quand même trouvé bénéfique. Cela avait renforcé ses bras et ses jambes, d'une part, mais cela lui avait aussi appris à gérer le recul de ces frappes. Que vous heurtiez un objet humain ou inanimé, il y avait toujours un recul, et chaque école avait ses propres philosophies sur la façon d'y faire face. Frapper n'importe quoi exigeait une série complexe d'interactions de nombreuses parties de votre corps, alors même combattre un arbre pourrait vous apprendre beaucoup de choses.

Pendant que Yuichi se concentrait sur ses frappes, il pouvait sentir quelqu'un s'approcher. Il s'était arrêté.

Peu de gens savaient que Yuichi s'entraînait ici — personne à part ses sœurs et Natsuki Takeuchi, pour autant qu'il sache.

Il s'était retourné, se demandant qui c'était, et là, il avait vu une fille s'approcher.

L'étiquette au-dessus de sa tête disait « Anthromorphe (Chat) ». C'était Yuri Konishi.

Elle était la camarade de classe de Yuichi qui, le premier jour de classe, s'était vantée fièrement de sa richesse personnelle. De plus, bien qu'il n'ait pas eu hâte de se le rappeler, elle avait déjà essayé de le tuer une fois.

Alors qu'elle s'approchait, Yuichi pouvait voir qu'elle portait une blouse blanche doublée de fourrure, ce que même quelqu'un d'aussi original que lui pouvait dire qu'elle était extrêmement chère. Sa deuxième pensée — que s'il y avait quelque chose sur ce manteau, ce serait extrêmement visible — était un signe de son état d'esprit de classe moyenne.

Les cheveux dorés de Yuri, liés dans un style compliqué, n'étaient pas quelque chose qu'une personne de la classe moyenne pouvait imiter, suggérant qu'elle avait son propre styliste, et alors que l'objet qu'elle tenait dans sa main ressemblait à un panier ordinaire, Yuichi n'avait aucun doute que c'était un article de luxe de quelque sorte.

« Oh, c'est toi, Konishi... » Yuichi avait parlé quand elle était arrivée devant lui.

« Est-ce comme ça qu'on salue quelqu'un ? » demanda-t-elle.

« Oh, désolé, » dit-il. « J'ai juste pensé que c'était peut-être Takeuchi... »

Ses sœurs dormaient encore toutes les deux, Natsuki était donc la seule autre personne qu'il s'attendait à voir ici. Bien que dernièrement, pour une raison ou une autre, Natsuki avait agi de façon distante. Elle ne se présentait même pas aux réunions du club.

« Alors, que puis-je faire pour toi ? » il l'avait poussée à répondre.



« C'est quoi cette question ? N'es-tu pas celui qui a dit que tu avais besoin de mieux me connaître ? Pourquoi m'évitais-tu ? » Yuri grogna tristement.

Elle l'avait déjà invité une fois et il avait refusé. À l'époque, il lui avait dit qu'il ne sortirait pas avec elle parce qu'il ne la connaissait pas bien, alors Yuri avait déclaré qu'elle réessaierait après qu'il ait appris à la connaître.

« C'est en partie parce que c'est gênant, mais dès le départ, je n'ai jamais été très sociable, » déclara Yuichi.

« J'en suis bien consciente. Je vois que tu interagis rarement avec quelqu'un à l'extérieur d'un petit groupe en classe. J'ai donc décidé de prendre l'initiative de venir spécialement te voir à cet endroit à cette heure-ci de la journée ! »

Le fait que le Lecteur d'Âme ait laissé Yuichi voir des choses qu'il ne voulait pas voir l'avait conduit à éviter studieusement toute interaction avec les autres. Il n'avait jamais vraiment été un individu social, mais depuis son entrée au lycée, il avait probablement commencé à agir comme un misanthrope.

« Ça ne me dérange pas que tu viennes me voir, mais as-tu pensé à ma propre situation ? » demanda-t-il. « Je suis en train de m'entraîner... mais d'accord. Je t'écouterai, au moins. »

« Yuichi Sakaki... Ton insolence envers moi ne cessera-t-elle jamais ? » demanda-t-elle.

Il voulait reprendre l'entraînement, mais il lui serait difficile de l'entendre s'il bougeait. Au lieu de cela, il avait écarté les jambes jusqu'à la largeur des épaules, puis avait baissé ses hanches, avait poussé ses poings devant lui et avait abaissé ses coudes.

« C'est quoi cette posture ridicule ? » demanda-t-elle.

« Je te l'ai dit, c'est de l'entraînement. Ce sont des Arts martiaux chinois. Ça s'appelle Zhan Zhuang. Tu es assis sur une chaise invisible. C'est bon pour renforcer les jambes et les fesses. » En vérité, c'était plus compliqué que ça. Mais pour quelqu'un qui ne s'intéressait pas aux arts martiaux, cette explication était probablement suffisante.

« Je n'arrive pas à croire que je perds mon temps avec quelqu'un comme ça..., » déclara-t-elle.

« Franchement ? » Yuichi avait plissé son front. C'était Yuri qui avait proposé de passer du temps ensemble.

« Comment comptes-tu prendre ton petit-déjeuner dans cette position ? » demanda-t-elle. Yuri avait montré le panier dans sa main à Yuichi. Apparemment, il contenait le petit-déjeuner.

« Quoi? As-tu apporté à manger ? J'avais prévu de manger après mon retour à la maison, mais..., » déclara-t-il.

Malgré ses grognements, Yuichi avait brisé sa position et était retourné à une position debout normale. Si elle s'était donné la peine d'apporter à manger, ce serait impoli de refuser.

Alors qu'il cherchait un endroit où s'asseoir, Yuri avait pressé le panier dans ses mains. « Il y a un drap en plastique à l'intérieur. Pourquoi ne pas l'ouvrir ? »

« Veux-tu que je le fasse ? » Yuichi pensait qu'elle devrait vraiment être celle qui devrait le faire, mais il avait fait ce qu'on lui avait dit, et il avait étalé le drap.

Une fois qu'ils étaient tous les deux assis, elle avait sorti des boissons et des sandwichs à partir du panier.

Les sandwiches étaient variés, avec beaucoup de choses différentes à l'intérieur. Il avait pris une bouchée d'un sandwich, impressionné par le temps qu'elle avait dû y mettre.

C'était bien.

Celui-ci était un sandwich katsu, et le croustillant du porc frit était vraiment de niveau professionnel, ce qui suggérait que la main d'un expert avait été utilisée pour le faire.

« On dit après tout que le chemin vers le cœur d'un homme passe par l'estomac, » déclara Yuri avec ambition.

« Je ne dirais pas que tu as attrapé mon cœur, mais c'est vraiment bon. La cuisine est-elle l'une de tes spécialités, Konishi ? » demanda-t-il.

« Pourquoi me poses-tu des questions sur mes talents culinaires ? » demanda-t-elle.

« Hein ? N'est-ce pas toi qui les as faits ? » demanda-t-il.

« Bien sûr que non. J'ai naturellement demandé à mon chef de les faire ! » répondit-elle.

« Ce qui veut dire que c'est ton chef que je devrais apprécier..., » répliqua-t-il.

Les tentatives de Yuri pour gagner son affection semblaient à moitié vaines. *Même si cela avait mal tourné, elle aurait vraiment dû faire la cuisine elle-même*, pensa Yuichi.

« Alors, le petit-déjeuner est-il le seul point à l'ordre du jour ? » demanda-t-il.

« Ce n'était naturellement que pour briser la glace. Comme je te l'ai déjà dit, mon vrai objectif est de te permettre de me connaître, » répondit Yuri.

« D'accord. Peu importe qui l'a fait, tu m'as quand même apporté de la bonne nourriture, alors je t'écouterai, au moins, » répondit-il.

« Bien. Je m'appelle Yuri Konishi. » Yuri s'était redressée, faisant une introduction inutile.

« Est-ce par là que tu commences ? » demanda Yuichi, incrédule. « Je connais ton nom ! »

« Mon prénom mis à part, que penses-tu de mon nom de famille ? C'est un nom plutôt banal pour quelqu'un d'aussi riche, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Je n'y ai jamais vraiment pensé... » Il n'était pas tout à fait sûr de ce qu'elle lui demandait. C'était certainement un nom de famille assez courant, mais il n'imaginait pas comment cela pouvait être lié au niveau de revenu d'une personne.

« Ce n'est pas grave, » dit-elle. « Je ne m'en soucie pas particulièrement moi-même. Mon nom de famille vient de ma famille adoptive. Mes vrais parents ont un autre nom de famille. »

« Ta famille adoptive ? Attends, tu as été adoptée ? Es-tu sûre que tu veux me dire quelque chose de si personnel ? » demanda-t-il.

« Oui. Mon but est de te faire mieux me connaître, après tout, » répondit-elle.

C'était loin de ce à quoi il s'attendait. Elle avait été proposée à l'adoption, ou elle avait été adoptée... Quoi qu'il en soit, tout cela semblait très compliqué, et Yuichi ne savait pas comment réagir.

« Le nom de famille de mon père est Sumeragi, » dit Yuri. « La famille Sumeragi a dirigé le Japon dans le passé et dans le présent, et continuera à le faire à l'avenir. Les informations sur ma mère ne sont pas publiques,

mais comme tu peux le deviner d'après mes cheveux, elle est très probablement étrangère. »

« Euh... est-ce que c'est un truc en coulisses ? » demanda-t-il.

Yuri avait dit qu'ils contrôlaient le Japon, mais Yuichi n'avait jamais entendu ce nom auparavant. Le nom suggère un lien avec l'empereur, mais il était difficile de croire que Yuri pouvait être liée à la famille royale.

Partie 2

« Tu peux le penser de cette façon si tu le veux, mais depuis l'antiquité, le Japon a toujours été gouverné par des anthromorphes, » annonça Yuri d'une manière grandiloquente.

« C'est un peu difficile à accepter..., » répondit-il.

« Les anthromorphes ont des capacités de combat accrues, c'est pourquoi nous avons l'habitude de mener les roturiers au combat. Tu peux supposer sans risque de te tromper que tous les clans puissants de l'histoire, tant nobles que guerriers, étaient principalement composés d'anthromorphes. Même aujourd'hui, les dirigeants des plus grandes entreprises du pays continuent de l'être, » déclara-t-elle.

C'est à ce moment-là que Yuichi s'était rendu compte qu'elle parlait vraiment de la vision du monde à laquelle elle appartenait. C'était l'histoire d'un monde dont il ne faisait pas partie, qu'il n'aurait jamais connu sans le Lecteur d'Âme.

« Pour l'instant, je ne suis personne — seulement une candidate pour hériter du nom de Sumeragi, » déclara-t-elle.

Yuichi avait un mauvais pressentiment. Toute cette histoire d'héritiers et de candidats sentait comme une sorte d'ennuis dont il ne voulait pas faire

partie.

« Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi une personne de ma stature devrait fréquenter une école aussi ordinaire que le lycée Seishin ? » demanda Yuri de manière espiègle.

« Je me suis dit que c'était comme la situation de Noro, ils voulaient que ça fasse partie de ton éducation ou quelque chose comme ça, » répondit-il.

« La réponse est simple, » déclara Yuri. « C'est parce que mon père adoptif est un homme de bureau ordinaire. Il n'a pas l'argent pour m'envoyer dans une école privée. »

« Euh ? Mais tu as dit que tu étais riche, n'est-ce pas ? N'as-tu pas passé la première journée à te vanter de l'argent de ta famille ? » Son histoire était complètement opaque.

Elle l'avait dit, et elle avait cette aura à ce sujet. Elle avait même un chef. Il était clair qu'elle avait beaucoup d'argent, alors il ne savait pas comment réagir quand on lui disait qu'elle n'en avait pas.

« Pour être plus précis, c'est ma vraie famille qui est riche, » expliqua Yuri. « Tant que je serai une héritière potentielle, mes charges seront payées et j'aurai droit à une allocation individuelle et à des domestiques. Cependant, ma mère et mon père adoptifs ne sont pas particulièrement riches, et c'est le travail des parents de payer les dépenses scolaires de leur enfant. Donc, peu importe combien d'argent j'ai, payer mes propres études serait outrepasser mon autorité. »

« Cela n'a pas beaucoup de sens pour moi... » Yuichi ne voyait pas l'importance de savoir qui payait, tant qu'ils avaient l'argent, mais peut-être qu'elle n'était pas de cet avis.

« Je ne suis qu'un des cent enfants de mon père. Tous ces enfants

viennent de mères différentes et ont été adoptés par des individus des branches familiales, » déclara-t-elle.

« Attends ! » Yuichi avait finalement mis un terme à la conférence de Yuri.

« Quoi ? » demanda Yuri.

« Franchement... Je n'ai vraiment pas besoin d'entendre parler de tout ça, » déclara Yuichi.

« Pourquoi pas ? C'est toi qui as refusé de sortir avec moi parce que tu ne me connaissais pas ! » déclara Yuri.

« Je voulais dire plutôt... Je ne sais pas grand-chose sur ta personnalité, tes hobbies, tes intérêts. Je ne suis pas intéressé par tes antécédents familiaux... » En fait, en entendre parler l'avait rendu extrêmement mal à l'aise.

« Mais si j'ai essayé de tuer Noro, c'est en partie à cause de l'héritage de la famille Sumeragi, » déclara Yuri.

Alors que Yuri semblait sur le point d'entreprendre une autre litanie de choses qu'il ne voulait pas entendre, Yuichi entendit quelqu'un le gronder par-derrière.

« Vous deux ! Qu'est-ce que vous faites ici ? »

Il se retourna pour voir une fille aux cheveux foncés, vêtue d'un manteau de couleur camel, les regardant avec colère. « Chasseur de Monstres » était l'étiquette au-dessus de la tête de la fille. Il avait l'impression de l'avoir déjà vu quelque part.

« Euh... qui es-tu ? » demanda Yuichi avec inquiétude.

« Je suis la fille du propriétaire de ce sanctuaire sur lequel vous entrez par effraction, » avait-elle annoncé.

« Ah... » Yuichi s'était figé sous le regard de la fille. Il n'avait jamais pensé que quelqu'un s'approcherait de lui à ce sujet, mais maintenant qu'elle l'avait mentionné, bien sûr qu'ils le feraient.

« Qu'est-ce que c'est que tout ça ? N'avais-tu pas la permission de t'entraîner ici ? » demanda Yuri, le regardant dans la confusion.

« Eh bien, c'est un sanctuaire, et il y a une forêt assez éloignée derrière, alors j'ai pensé que n'importe qui pourrait y entrer sans permission... » Yuichi détourna les yeux maladroitement.

« C'est vrai que nous sommes un sanctuaire, et la porte *est* grande ouverte ! Mais c'est pour les pèlerins seulement ! On ne peut pas faire venir des gens ici pour d'autres raisons que l'usage prévu du sanctuaire ! » s'écria la fille.

« Ce n'est pas exactement une intrusion, mais je ne peux certainement pas approuver l'utilisation des lieux ici sans la permission du propriétaire, » avait convenu Yuri.

« Attends, tu me critiques aussi, Konishi ? Je pensais que tu étais de mon côté ! » déclara-t-il.

« Pourquoi devrais-je défendre un homme avec qui je ne sors même pas ? » demanda-t-elle.

Yuri ne semblait pas comprendre le concept de marquer des points avec quelqu'un.

« De toute façon ! J'aimerais aller quelque part où nous pourrions en discuter plus facilement, » déclara la jeune fille inconnue.

Yuichi aurait pu s'enfuir, mais il savait qu'il était vraiment fautif, alors il avait fait ce qu'on lui avait dit et il l'avait suivie.

□□□□

Yuichi et Yuri avaient été emmenés non pas dans le hall principal du sanctuaire, mais dans un bâtiment autonome à une courte distance de là.

Il s'agissait d'une maison de deux étages et de quatre chambres à coucher, probablement là où vivait le prêtre principal.

Yuichi et Yuri avaient suivi la fille jusqu'à la porte d'entrée. Elle l'ouvrit, fit un pas à l'intérieur et les pressa de la suivre, mais Yuichi resta enraciné à l'endroit juste à l'extérieur de la porte.

« Qu'est-ce que tu regardes ? » demanda la jeune fille, pensant peut-être qu'il s'apprêtait à faire une pause.

La fille était la fille du grand prêtre du sanctuaire. Elle s'appelait Furu Shinomiya. Elle était belle, avec de longs cheveux noirs, mais l'attention de Yuichi était ailleurs en ce moment.

« Hé, tu as une grande famille ? » s'interroge-t-il.

« C'est juste moi et mes parents. Pourquoi cette question ? » demanda Furu dans la confusion.

Il détectait une sorte de présence étrange ici. Il semblait y avoir plus de gens à l'intérieur que la taille de la bâtisse ne le laisse supposer. Malgré cela, c'était très calme. Il pouvait sentir la présence des autres, mais il ne semblait y avoir personne.

« Hum, sans raison. » Ce n'était pas bon de rejeter son intuition, mais il ne sentait pas de danger particulier en ce moment, alors Yuichi avait décidé de faire comme si ce n'était rien. En plus, ce n'était pas vraiment le bon moment pour qu'il commence à pinailler sur la maison de la fille.

Yuichi avait été amené dans le salon et s'était agenouillé sur le tapis. Ce genre de chose était normal pour Yuichi, mais voir Yuri prendre sa place à côté de Furu sur le canapé coincé était tout autre chose.

« Inscrivez vos coordonnées ici, » ordonna Furu. « Votre école aussi, s'il vous plaît. Si les choses vont très mal, nous devons peut-être aussi entrer en contact avec eux. »

Furu posa le papier et le stylo sur la table devant lui. Yuichi avait obéi en écrivant ses renseignements personnels.

« Yuichi Sakaki, » avait lu la fille. « “16 ans. Lycée Seishin 1-C”... n'est-ce pas la classe à côté de la mienne ? Dire que le coupable était si proche..., » déclara Furu.

« Pourrais-tu s'il te plaît ne pas me traiter comme un criminel ? » demanda Yuichi.

« Si ça n'avait été qu'un petit pique-nique dans notre sanctuaire, j'aurais détourné le regard. Mais il y a plus que ça, n'est-ce pas ? Je parie que c'est toi qui as tué nos arbres. Et vu le nombre de morts, ça doit faire un moment que tu y travailles, non ? » demanda Furu.

Elle n'avait pas vraiment vu ce qui s'était passé, alors il lui serait possible de mentir. Mais il hésitait à le faire.

« Oui, c'est exact. Je frappe des arbres dans cette forêt depuis un moment, » répondit Yuichi.

« Destruction de biens. Tu es vraiment un criminel, » dit Yuri en regardant les yeux de Yuichi.

« Franchement, de quel côté es-tu ? » demanda Yuichi.

Le regard fixe de la jeune fille avait réduit Yuichi au silence, ce qui avait ensuite régné sur la pièce pendant un certain temps.

Yuichi se tortilla sous leurs yeux avant de regarder enfin Furu.

J'ai l'impression de l'avoir déjà rencontrée...

Il la regardait maintenant, mais le fait de la voir de face lui avait rappelé quelque chose.

« Où est-ce que tu regardes ? Pervers ! Criminel ! » s'écria Furu.

« Oh, euh, je viens de le réaliser... qu'il y a quelque chose de familier chez toi... » déclara Yuichi.

« Qui reconnaît quelqu'un à sa poitrine ? Tu es vraiment un pervers ! » Furu, qui portait un pull, croisa les bras pour couvrir sa poitrine.

Yuichi savait qu'il était impoli de fixer la poitrine d'une fille, mais en même temps, il pensait vraiment qu'elle lui semblait familière. Les chasseurs de monstres qu'il avait rencontrés à l'hôpital abandonné avant... L'une d'elles était une femme vêtue d'une cape et portant un masque. Il était peut-être trop tôt pour juger à partir du label Chasseur de Monstres et du type de corps similaire, mais ils étaient vraiment proches.

« Je commence à me demander si tu serais vraiment un compagnon acceptable pour moi, » déclara Yuri, regardant Yuichi avec dédain.

« Écoute, as-tu *vraiment* le béguin pour moi ? Parce que ça n'en a pas vraiment l'air... » répondit-il.

« Mon corps est forcé de te désirer, malgré la rébellion de mon esprit, » grogna-t-elle.

« C'est une façon vraiment, *vraiment* horrible de le dire ! On dirait que je t'ai fait quelque chose ! » déclara-t-il.

« Mais tu m'as fait quelque chose. Quelque chose d'incroyable, » lui annonça-t-elle.

Les anthromorphes avaient tendance à être attirés par les forts, et Yuichi avait détruit le dieu qu'ils adoraient. Cela avait, de manière

problématique, amené cette femme anthromorphe à développer une attirance irrésistible pour lui.

« Qu'est-ce que vous faisiez tous les deux là-bas !? » s'écria la jeune fille du temple.

« Rien... Rien, mademoiselle. » Yuichi s'était empêché de se disputer avec plus de ferveur. C'est lui qu'on censure en ce moment, après tout.

« Bien sûr, ça ne me dérangerait pas si nous l'avions fait, » déclara Yuri avec désinvolture. « Nous sommes après tout au milieu de la saison des amours. »

« Konishi ! Arrête de parler ! Tu ne fais qu'empirer les choses ! » cria Yuichi. Il avait été curieux de savoir comment les anthromorphes se reproduisaient, mais en ce moment, c'était la chose la plus éloignée de son esprit.

« Votre relation immorale mise à part, puis-je continuer ? » demanda la jeune fille.

« Oui, s'il te plaît, fais-le, » Yuichi l'avait accepté avec reconnaissance.

« J'essayais d'enquêter sur ce qu'il y avait derrière la propagation des arbres morts qui sont apparus dans notre forêt ces derniers temps. J'ai mis du temps à te trouver parce que j'étais convaincue que c'était pendant la nuit. Je n'aurais jamais pensé que ça pouvait arriver après le lever du soleil, » déclara-t-elle.

C'était une chasseuse de monstres, alors peut-être pensait-elle que c'était l'œuvre d'un yokai ou d'une autre créature surnaturelle. *Bien sûr, il y a beaucoup de yokais qui opèrent pendant la journée...* pensa-t-il.

« Maintenant, pourriez-vous me dire *pourquoi* vous détruisiez nos arbres ? » demanda la fille.

« C'est, euh... l'entraînement aux arts martiaux... » murmura Yuichi. Il se sentait un peu gêné maintenant qu'il le disait à voix haute.

« Avez-vous fait tout ça à ces arbres justes avec des arts martiaux ? » demanda-t-elle.

« Désolé. Je suppose que je me suis un peu emporté... » Il ne se contentait pas de les frapper, il les frappait souvent avec des attaques pénétrantes, ce qui pouvait faire éclater leur intérieur sans laisser une seule trace externe. Un arbre n'avait jamais duré longtemps, alors après la mort d'un arbre, il passait à un autre.

« Je n'arrive pas à le croire, » dit froidement la jeune fille. « La forêt autour d'un sanctuaire est le territoire de ce dieu. Non seulement vous empiétez sur le territoire des Dieux sans permission, mais vous le profaniez activement ! Comment comptez-vous vous racheter ? »

Partie 3

« D'abord, puis-je te demander quelque chose ? » demanda-t-il.

« Qu'est-ce que c'est ? » Les yeux de Furu se rétrécirent. Peut-être qu'il donnait l'impression d'avoir ignoré sa réprimande.

« N'y a-t-il vraiment personne d'autre de ta famille ici ? Comme, pas d'adultes qui d'habitude rentrent à la maison à cette heure-ci ? » Bien que ce ne soit pas, précisément, la vraie question de Yuichi. La présence qu'il avait ressentie dans le couloir tout à l'heure commençait à se renforcer, et il s'inquiétait.

« Je suis la seule à la maison en ce moment, » dit Furu. « Et c'est une chance pour vous, mon père aurait appelé la police tout de suite. »

« Je vois. Alors, je suppose que ce doit être — . » Comme c'était apparu soudainement à côté de lui, Yuichi l'avait frappé avec un poing en

réponse.

« Bwugh ! »

L'être, qui n'aurait pas dû avoir de substance, s'était écrasé contre le mur du salon.

Yuichi se retourna pour voir une jeune fille vêtue de l'uniforme du lycée Seishin gisant en tas sur le sol.

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Spectre. »

C'était Chie Amatsu, une fille que Yuichi connaissait bien.

« Hé ! Pourquoi m'as-tu frappée comme ça ? Tu m'as encore presque tuée ! » Chie s'était assise, boudant en tenant une main sur sa joue.

« Ouais ? Et que fais-tu ici ? » demanda Yuichi. « Je croyais que tu étais liée à l'école ! »

La compagne d'esprit de Chie, Nami Eto, avait été condamnée à tomber du même endroit à maintes reprises. Mutsuko l'avait traitée d'esprit borné — un fantôme lié au lieu de sa mort — et Yuichi avait supposé que Chie était du même genre.

« Hein ? Comme j'ai presque réussi à monter, je peux aller où je veux maintenant, » déclara Chie.

« Yuichi Sakaki... à qui parles-tu ? » Yuri regarda Yuichi, les yeux pleins de pitié.

« Oh, eh bien, tu vois... » Yuichi regarda Furu, agité. De l'extérieur, il avait dû avoir l'air d'avoir eu une crise et s'être mis à murmurer à lui-même, mais il n'arrivait pas à rassembler suffisamment ses pensées pour s'expliquer correctement.

La réaction de Furu, cependant, était contraire aux attentes de Yuichi.

« Comment... comment êtes-vous entré dans ma barrière ? » demanda-t-elle, regardant Chie avec crainte.

« Barrière ? Je ne me souviens pas d'une barrière... Est-ce ce que j'ai ressenti en venant ici ? » demanda-t-elle.

« Pourquoi n'ai-je pas remarqué la présence d'un esprit maléfique à proximité ? » demanda Furu.

Yuichi ne comprenait pas toutes les différences. Mais comme Chie était un Spectre, ça pourrait la rendre plus puissante qu'un Esprit ordinaire.

« Je n'étais pas seulement "à proximité", chérie », dit Chie. « Mes amis et moi jouons dans cette maison depuis un moment. Je ne sais pas si tu es censée être une miko, mais si tu l'es, je suppose que tu ne l'es pas vraiment. »

Comme si les mots de Chie l'appelaient, d'autres êtres portant l'inscription « Esprit » apparurent dans la pièce. Ils portaient une grande variété d'uniformes scolaires, mais ils semblaient tous d'âge proche de celui de Chie.

« Courrez ! Je vais les retenir ! » dit désespérément Furu, en bondissant.

« Euh ? Oh, je vois. Je comprends... Dans ce cas... BWAHAHAHAHAHA ! JE VAIS TOUS VOUS MASSACRER ! »

Le ciel à l'extérieur de la fenêtre s'était obscurci et toute la maison s'était mise à trembler. Les yeux de Chie se transformèrent en orbites vides pleurant des larmes de sang.

Le visage de Furu était frappé de désespoir. Mais comme pour essayer de la combattre de toute façon, ses lèvres tremblantes se mirent à réciter un sort.

« Je demande, avec la plus grande humilité et soumission, que les grands dieux de la purification — donnez forme à la période de la purification du grand et sage Izanagi-no-Mikoto a Tsukushi-no-Himuka-no-Tachibana-no-Odo-no-Agihara — puissent me purifier de mes défauts, péchés et fi — . »

« EST-CE CENSÉ FAIRE QUELQUE CHOSE ? » demanda Chie en se moquant, car le chant de Furu semblait ne pas avoir d'effet.

« Ne sois pas arrogante ! » Yuichi s'était approché de Chie, lui avait attrapé le visage et l'avait serrée.

« Aïe ! Ça fait mal ! Arrête ! Arrête ça ! Je suis désolée, d'accord ? » Immédiatement, le tremblement s'était arrêté, et la lumière du soleil s'était à nouveau infiltrée par les fenêtres.

Furu s'était effondrée sur le canapé, fixant Chie et Yuichi.

Yuichi avait relâché Chie, qui était tombée par terre, le visage dans les mains. « Argh... Yuichi, tu es trop violent. Est-ce de la violence domestique ? Es-tu un mari violent ? »

« Je ne me souviens pas qu'on se soit mariés, » déclara-t-il.

« En même temps, c'est plutôt cool... Je comprends pourquoi les gens sont attirés par un type vraiment viril, » déclara Chie.

« Euh, Sakaki, qu'est-ce que... » Furu semblait retrouver une partie de sa présence d'esprit, et avec ça, elle commençait à se poser des questions sur ce qui se passait.

« Au fait, puis-je avoir du thé ? Je suis absolument assoiffé, » Yuri s'était jeté brusquement dans la conversation alors que Yuichi se creusait la cervelle en essayant de trouver comment expliquer la situation.

Yuichi avait alors dit. « Comment peux-tu être si calme dans cette situation ? Tu es plutôt impressionnante, Konishi... »

Yuri n'avait pas l'air du tout perturbée par le fait que Furu et Yuichi se précipitent et crient. Au début, elle n'avait été qu'une étiquette, et elle avait passé tout son temps à agir comme un spectateur désintéressé.

□□□□

Peut-être, en guise de remerciement pour avoir arrêté Chie, Yuichi avait maintenant le droit de s'asseoir sur un canapé. On lui avait aussi donné du thé, et dans l'ensemble, son traitement semblait s'être amélioré.

Furu et Yuri étaient assises sur le canapé en face de lui, tandis que Chie et les autres esprits flottaient au-dessus.

« Il n'y avait rien à faire à l'école, alors je me suis promenée dans la ville jusqu'à ce que je trouve d'autres personnes comme moi, » dit Chie. « Ils s'ennuyaient tous autant que moi, alors on a décidé de s'amuser un peu. »

« Ouais, on s'ennuyait complètement ! » Un autre esprit était d'accord.

« Chie est forte aussi ! Traîner avec elle signifiait qu'on n'avait pas besoin de tomber avec ces types miteux, alors on lui doit vraiment une fière chandelle. »

Les esprits étaient tous des lycéennes. C'était le comble de l'ennui.

« Alors pourquoi avez-vous décidé de venir dans un sanctuaire ? » demanda Yuichi.

Chie déclara. « Je suppose que c'était comme un test de courage. Mais ensuite, c'était, genre, totalement déconcertant. Tout ce que nous avions à faire, c'était de limiter un peu notre pouvoir, et ils ne nous ont pas du tout remarqués. »

Les paroles de Chie semblaient avoir pour but de réveiller Furu, mais Furu avait juste laissé sortir un gémissement en réponse. « Le Jianguï est censé être ma spécialité, et aussi... »

Il était difficile de dire si c'était parce que Chie était si puissante, ou Furu était le contraire. Yuichi avait donc décidé de ne pas parler de l'incident.

Jiangui était la capacité de voir les fantômes — en d'autres termes, la vue spirituelle. « Gui » s'écrivait de la même façon que le mot japonais « oni », et le nom venait de la tendance de la Chine à se référer aux esprits des morts de cette façon.

« Sakaki, ce spectre t'a-t-il possédé ? » demanda Furu.

« Je le posséderais si je pouvais... » Chie avait souri.

« Non, mais... Tu te souviens de la récente invasion d'esprits maléfiques dans notre école ? » demanda Yuichi.

« Oui, j'ai vraiment cru que c'était un signe de la fin... mais l'instant d'après, ça s'est arrêté, » dit Furu.

« J'ai acquis la capacité de voir les esprits à ce moment-là, et j'ai aussi appris à la connaître. Eh bien, je ne pense pas qu'elle va faire quoi que ce soit de mal maintenant... » Yuichi avait décidé de passer une bonne partie de l'histoire. Expliquer tout cela serait ennuyeux, difficile et pourrait prendre beaucoup de temps.

« Les esprits ? Une histoire probable, » se moqua Yuri.

« C'est bien à toi de parler... » Yuichi était beaucoup plus sceptique quant à l'existence des anthromorphes que des esprits. Au moins, les esprits pouvaient être réduits à des tours de passe-passe des yeux, la capacité de se transformer instantanément en une bête comme elle était beaucoup plus irréaliste.

« Si vous pouvez les voir, je voudrais peut-être vous demander votre aide pour quelque chose... mais... » Furu jeta un coup d'œil à Yuri, suggérant qu'elle voulait dire quelque chose à Yuichi, mais hésitait à le faire devant

elle.

« Oh, ne fais pas attention à moi. Je suis comme ça, tu vois ? » dit Yuri, mettant ses mains devant elle.

Ses ongles s'étaient allongés. Ils avaient toujours été longs, mais ici, ils grandissaient visiblement. En même temps, des oreilles de chat poussaient de sa tête. C'était la forme qu'elle avait prise quand elle avait attaqué Yuichi pendant ses vacances d'été.

« Êtes-vous... une anthromorphe ? » demanda Furu.

« Oui. Et tu es un chasseur de monstres, n'est-ce pas ? Nous avons un pacte de non-ingérence mutuelle avec ton organisation. Je ne dirai rien sur les esprits ici non plus, » déclara Yuri.

En venant ici, Yuichi avait dit à Yuri que Furu était une chasseuse de monstres. Il avait pensé que cela pourrait leur causer des ennuis d'être dans la même pièce, mais apparemment, elles agissaient correctement l'une avec l'autre.

« Vous aussi, par hasard ? » Furu le regarda d'un air douteux.

« Je ne suis qu'un humain qui est le camarade de classe de Konishi, » dit Yuichi. « Je sais que c'est une anthromorphe, mais je ne suis pas du tout impliqué avec eux. J'apprécierais donc que tu me traites comme un novice dans tout ça. »

Furu semblait sur le point d'expliquer une sorte de situation surnaturelle, et Yuichi ne voulait pas qu'elle le considère comme un expert. Yuichi ne pouvait que voir et toucher les esprits.

« Compris, » dit-elle. « Alors, Sakaki. Je vais faire une proposition. Si vous coopérez, je laisserai cet incident se dérouler sans plainte. Je vous laisserai même continuer à vous entraîner ici comme vous l'avez fait dans

le passé. Bien sûr, je vous demanderais d'arrêter de détruire nos arbres... »

Elle ne laissait à Yuichi que peu de choix en la matière, bien sûr. Il faudrait qu'il participe pour que son crime soit élucidé.

« Très bien. J'aimerais bien coopérer, mais je ne peux pas être d'accord tant que je ne sais pas ce que c'est. » Peu importe la gravité de la situation, il ne pouvait pas accepter n'importe quelle proposition sans condition.

« Je vais vous l'expliquer très simplement. Les créatures magiques sévissent dans notre ville depuis un certain temps déjà. Un certain vampire en est la cause, » déclara-t-elle.

« Un vampire ? » Un certain nombre de visages était apparu dans l'esprit de Yuichi, il connaissait beaucoup de vampires.

« Oui. S'il existe des anthromorphes, c'est naturel que les vampires en fassent autant, n'est-ce pas ? La princesse des vampires est en ville depuis l'été. Elle est à l'origine de tout ça, » déclara-t-elle.

Alors, c'était la princesse vampire. Sa liste de candidats se limitait à Aiko.

« Tu ne vas pas tuer le vampire ou quoi que ce soit, n'est-ce pas ? » demanda-t-il. Il serait heureux de coopérer pour compenser ce qu'il avait fait, mais s'ils s'en prenaient à Aiko, il devrait refuser.

« Certainement pas, » dit Furu. « C'est l'un des êtres les plus puissants du royaume magique. Il n'y a aucune chance que quelques chasseurs de monstres locaux de maintien de la paix puissent l'arrêter. Et comme votre amie l'a mentionné plus tôt, nous avons un accord. On ne peut pas attaquer un vampire qui n'a rien fait de mal. »

Partie 4

C'est vrai. Noro n'a rien fait de mal...

« Mais même si elle n'a rien fait de mal, elle attire toujours des êtres magiques vers elle. Et une sorte d'être extrêmement maléfique, doté d'un grand pouvoir, est arrivé dans la ville il y a quelque temps, » déclara Furu.

« “Une sorte d'être maléfique” ... veux-tu dire que tu ne l'as jamais vue ? » demanda Yuichi.

« Je ne l'ai pas fait, » dit Furu. « Mais j'ai parfois des révélations. En tant que chasseurs de monstres, je suis particulièrement sensible aux présences maléfiques. »

Malgré cela, il semblait qu'elle n'avait pas remarqué Chie, qui était juste à côté d'elle. Yuichi avait cependant décidé de ne pas le dire à haute voix, pour éviter de remuer le nid de frelons. « Vos chasseurs de monstres locaux de maintien de la paix peuvent-ils gérer la situation ? »

« Nous ne pouvons pas. Mais nous ne pouvons pas non plus simplement l'ignorer. C'est pourquoi j'espérais recueillir plus d'informations. J'ai cherché partout dans la ville, mais je me suis dit : “Il fait toujours plus sombre autour du phare”, et c'est là que j'ai remarqué que notre forêt était ruinée... » Furu lui jeta un autre regard froid.

« Que ferais-tu de l'information une fois que tu l'auras obtenue ? » demanda Yuichi, essayant de l'éloigner de ce sujet.

« Nous, les chasseurs de monstres, nous sommes comme une franchise, avec une sorte d'organisation centrale. Nous leur adressons des pétitions, et ils envoient quelqu'un qui peut s'en occuper. Mais on ne peut pas faire ça tant qu'on n'en sait pas plus sur ce qui se passe. C'est pourquoi nous voulons obtenir votre aide dans la recherche d'informations. »

« Je vois. Et tu penses que je peux t'aider avec ma vision spirituelle ? » demanda Yuichi.

« Je ne sais pas, » répondit-elle.

Yuichi avait cligné des yeux. « Hein ? Alors quel est l'intérêt ? »

« Je pense qu'il est probable que la présence maléfique réprime son aura. C'est pourquoi j'espérais utiliser votre jiangui. Que vous pourriez peut-être voir quelque chose que je ne pourrais pas voir, ou... » Furu semblait être consciente qu'elle s'accrochait à une faible bouée de sauvetage. Si elle était prête à demander à Yuichi, un homme qu'elle venait juste de rencontrer, elle doit vraiment être au bout du rouleau.

« Même si tu ne sais rien, Yuichi pourrait le faire tout de suite, non ? » dit Chie.

Furu n'avait peut-être pas vraiment confiance en lui, mais comme Chie l'avait dit, la confiance que Furu avait en lui n'était pas vraiment déplacée. Yuichi avait le Lecteur d'Âme. En d'autres termes, s'il y avait une présence maléfique, il avait de bonnes chances de pouvoir l'identifier grâce à son étiquette.

Et il y a une chance qu'il y ait un lien avec les Externes et les réceptacles divins...

« J'ai compris, » dit-il. « Je n'ai qu'à regarder autour de moi, d'accord ? Quelle est la portée de la recherche ? »

« Je n'en suis pas sûre. Dans la ville de Seishin, c'est à peu près tout ce que je sais, » avait admis Furu.

« C'est assez large... »

La ville de Seishin était une grande ville avec des montagnes et l'océan à proximité. Fouiller sans discernement ne le mènerait nulle part. Il avait

besoin d'une autre forme d'orientation. « D'accord. Je vais commencer à chercher maintenant. Voyons voir... Je suppose que je devrais d'abord aller quelque part avec beaucoup de monde. »

Yuichi décida de se diriger vers la zone de la gare, c'était l'endroit le plus peuplé auquel il pouvait penser.

« Veux-tu aussi que je cherche ? » demanda Chie.

« Bien sûr, si tu veux, » dit-il. « Tu devrais vraiment sortir d'ici, de toute façon. »

« Je le sais, » dit-elle. « Ce n'est pas comme s'il y avait quelque chose qui nous retenait dans ce sanctuaire. »

« Couvrir le même terrain ne nous servira à rien, alors tu devrais aller chercher ailleurs, » lui avait-il dit.

Il y avait probablement des endroits où il serait plus facile pour les esprits de chercher. Peut-être qu'elle pourrait lui être utile d'une façon ou d'une autre.

Furu avait dit avec conviction. « Je suis désolée que tout cela soit si ambigu... J'ai l'impression qu'un complot diabolique se dévoile dans cette ville, et nous devons l'arrêter à tout prix ! »

Yuichi avait décidé de rentrer chez lui et de se changer avant de repartir.

□□□□

Pendant ce temps, juste après que Yuichi soit rentré chez lui, mais avant qu'il ne parte à la gare...

La présence maléfique dont Furu avait parlé était assise en face d'Hikomichi Rokuhara, sirotant élégamment une tasse de café.

Ils étaient dans un café près de la gare, assis près de la fenêtre. L'atmosphère du café était moderne et devait être très populaire, car presque toutes les places étaient occupées, malgré l'heure matinale.

« Dois-je essayer d'expliquer la situation ? » demanda la présence maléfique.

« Je commençais à croire que tu n'y arriverais jamais, » répondit Hiromichi, même si son ton n'était pas critique. Ce jeune homme avait appris à Hiromichi comment utiliser son pouvoir, et Hiromichi n'avait pas l'intention de rejeter tout ça.

L'homme était apparu brusquement devant lui récemment, puis, sans aucune explication valable, l'avait emmené dans la ville et l'avait impliqué dans divers combats.

« J'ai pensé qu'il serait plus efficace de te montrer comment les choses fonctionnent, » dit l'homme. « Si je m'étais lancé dans l'explication dès le début, tu ne m'aurais pas cru, n'est-ce pas ? »

Hiromichi pouvait voir des auras, et il savait que des créatures surhumaines existaient, mais il était vrai que cela ne signifiait pas nécessairement qu'il croirait tout ce qu'on lui disait. Il y avait encore beaucoup de choses qu'il devait voir pour y croire.

« Alors, commençons par les grandes lignes. » Le jeune homme se lança dans une explication sur les dieux maléfiques et les réceptacles divins, mais rien de tout cela ne s'inscrivit vraiment auprès d'Hiromichi.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ? » demanda-t-il finalement.

« Beaucoup de choses. Tu as déjà un réceptacle divin, le cœur du Dieu maléfique. Cela signifie que tu es déjà impliqué dans la guerre pour les réceptacles divins. »

« Le cœur... c'est de là que vient mon pouvoir ? » demanda Hiromichi.

« C'est exact, » répondit l'homme.

Le pouvoir d'Hiromichi s'était éveillé en lui pendant les vacances de printemps. Il avait brusquement commencé à voir des auras autour des gens. Il était convaincu que cela signifiait la présence d'êtres maléfiques, mais apparemment, cela signifiait en fait la portée effective du Dévoreur de Talents. S'il touchait l'aura de quelqu'un, il pourrait lui voler son pouvoir.

« Pourquoi ai-je le cœur ? » demanda Hiromichi. L'explication de l'homme suggérait qu'elle avait fusionné avec son propre cœur, mais il n'avait aucun souvenir d'avoir acquis cette chose effrayante.

« Je ne sais pas non plus, » dit l'homme. « Le réceptacle divin choisit son propre hôte, bien qu'il semble que certains aient fini par essayer de déformer cela. Quoi qu'il en soit, tu as acquis le cœur et éveillé son pouvoir. »

« Qui es-tu au juste ? » demanda Hiromichi. « Tu as l'air d'en savoir beaucoup sur tout ça. »

« En termes simples, je suis le Dieu maléfique en question. »

« Je croyais que tu ne pouvais pas ressusciter si les réceptacles divins n'étaient pas rassemblés, » déclara le jeune.

« Cela ne concerne que mon corps principal. Je suis moi-même, pourrait-on dire, une personne. Une partie optionnelle, » expliqua l'autre.

Un tremblement s'était produit chez Hiromichi. Le pouvoir de l'homme était écrasant. S'il ne s'agissait que d'un sous-corps, quel devait être le pouvoir du « principal » ?

Mais une autre question s'était posée dans son esprit. « Si tu es si fort,

pourquoi ne ramasses-tu pas toi-même les réceptacles divins ? »

« Bonne question. Il serait assez simple de les ramasser. Je sais où ils sont tous, et je suis probablement plus fort que n'importe lequel de leurs hôtes, mais les collectionner n'est pas suffisant. Le réveil du Dieu maléfique exige le karma. »

Hiromichi l'avait regardé fixement. « Quoi ? »

« En termes simples, c'est de l'énergie. Pour le dire simplement, c'est le pouvoir d'influencer le destin. Considère-le comme quelque chose qui s'accumule en réponse à des développements dramatiques. La guerre entre les réceptacles divins crée le drame, qui accumule plus d'énergie dont j'ai besoin. En d'autres termes, des batailles à sens uniques et ennuyeuses ne suffiront pas. »

« Hier, au parc, tu testais ce type pour voir s'il pouvait fournir des batailles assez intéressantes ? » demanda-t-il.

« Tu es un malin, toi. C'est tout à fait exact. S'il s'était avéré ennuyeux, j'aurais dû m'arranger pour trouver quelqu'un d'autre, » répondit le dieu.

« C'est le critère, je dois être la pire personne qui soit, » déclara Hiromichi. « Pourquoi t'es-tu donné la peine de m'emmener ? »

Il ne savait pas quel genre de bagarres l'homme cherchait, mais Hiromichi avait le sentiment qu'il serait inacceptable quoiqu'il arrive. Il était convaincu qu'il était ennuyeux.

« Ne t'inquiète pas, » dit l'homme. « Je n'ai pas besoin que tu puisses avoir une bataille intéressante. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Hiromichi ne savait pas trop comment réagir à la déclaration, qui semblait renverser tout ce qu'il avait dit.

« Félicitations. Tu as gagné, » déclara le dieu maléfique.

« Hein ? »

« La personne qui détient le cœur gagne la partie. Cela a été décidé dès le début. Après tout, l'âme de Dieu maléfique est dans le cœur. À la fin, tous les réceptacles divins trouveront leur chemin vers toi. »

« Mais ça veut dire que ce n'est qu'une farce... » Hiromichi l'avait dit lentement. L'homme avait dit tout cela à propos du Dieu maléfique et de la guerre des réceptacles divins, alors qu'en fait, le vainqueur était déjà gravé dans la pierre. Hiromichi avait été complètement abasourdi par les nouvelles.

« En effet, c'est une farce. Une course fixe. Un coup monté. Tout cela. »

« Est-ce que ça veut dire que j'obtiens mon vœu exaucé ? » demanda Hiromichi.

C'était très inattendu. Il ne savait pas à quel point il pouvait lui faire confiance, mais qu'il le fasse ou non ne changerait pas grand-chose. En fin de compte, il n'avait eu d'autre choix que de faire ce que cet homme avait dit.

« Oui, » dit l'homme. « Mais souviens-toi, tu n'en as qu'un, alors tu devrais y réfléchir dès maintenant. C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Je pense que tu devrais passer le reste de la journée tout seul. »

« Hein ? Attends une minute ! Je ne peux pas gérer ça tout seul ! »

« Tu t'en sortiras très bien. Comme tu l'as dit, ton pouvoir est comme un code de triche. Tu peux annuler les capacités des autres, et aussi les voler. Comment peux-tu perdre ? »

« Mais... »

« Tu peux aussi rester assis jusqu'à ce que je revienne, si tu veux, » dit l'homme. « Mais souviens-toi, tu as un pouvoir très spécial. Tu ferais bien de le renforcer autant que possible tant que tu le peux. » Le comportement de l'homme était complètement décontracté, mais il ne laissait aucune place à l'argumentation. Ils se séparaient ici, et c'était fini.

« D'accord, je vais le faire, » dit Hiromichi. « Mais qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Tu te souviens, il y a deux jours, quand on est allés voir la fille au bras droit ? Tu te souviens de la fille qui était avec elle ? Celle qui s'est enfuie ? »

« Est-ce ce qui s'est passé ? » Il ne s'en souvenait pas. Il était presque sûr que cette fille avait été seule depuis le début... s'il y avait eu quelqu'un avec elle, cela n'avait été que pour un moment.

« C'est ma servante, » dit l'homme. « J'étais inquiet, car je n'ai pas pu la rejoindre dernièrement. Puis, malheureusement, elle s'est enfuie, alors j'ai envoyé d'autres serviteurs la chercher. »

Cela avait dû signifier qu'un des autres serviteurs l'avait trouvée... non pas qu'Hiromichi se souciait de tout cela.

« Eh bien, peu importe. Au fait, comment devrais-je t'appeler ? » Il n'était pas sûr de ce qu'ils se verraient, mais c'était gênant de ne pas avoir un nom pour l'appeler.

L'homme avait réfléchi un instant, puis répondit. « Bonne question... On m'a déjà beaucoup traité de tous les noms, mais pour l'instant, pourquoi pas Nergal ? »

Chapitre 6 : Nous avons trouvé le Dieu maléfique sans chercher. Et maintenant ?

Partie 1

Yuichi était rentré chez lui, s'était changé, puis s'était dirigé vers le quartier commerçant près de la gare.

On lui avait dit qu'il y avait une menace maléfique pour la paix locale qui se mêlait ici dans la ville, mais c'était assez vague, et la plupart des gens ne savaient même pas par où commencer à chercher. Yuichi avait cependant un lecteur d'âme, ce qui semblait augmenter ses chances de trouver ce que c'était.

Néanmoins, il semble peu probable que je le trouve...

Il n'avait aucune idée de ce à quoi ça pouvait ressembler. Avait-elle au moins une forme physique ? Si oui, serait-elle active pendant la journée ? Serait-ce le genre de chose à faire dans la ville ? Il n'était au courant de rien.

Malgré cela, il ne pouvait pas refuser la demande de Furu. Elle avait essentiellement dit que c'était la faute d'Aiko, et si c'était le cas, alors Yuichi en était aussi la cause.

Aiko ne faisait rien de mal. Peut-être qu'elle avait eu un droit de naissance spécial, et peut-être que cela causait des problèmes aux autres maintenant, mais Yuichi était convaincu qu'elle n'était pas responsable de cela. Par conséquent, il avait décidé, même si Aiko n'en savait rien, qu'il devait alléger son fardeau autant que possible.

« Cependant, "Maléfique" est un descripteur assez vague ! Ça soulève aussi des questions philosophiques ! » Mutsuko marchait à ses côtés, toujours aussi excitée.

Après son retour à la maison, Yuichi avait essayé de se faufiler dehors, mais Mutsuko l'avait attrapé. Puis, peut-être par ennui, elle avait décidé de venir. Maintenant qu'elle était avec lui, il ne pouvait pas exactement l'ignorer, alors il avait fini par expliquer la situation en long et en large.

« Tout cela mis à part, Yuichi Sakaki..., » dit Yuri Konishi, marchant de l'autre côté. Elle était avec lui depuis le sanctuaire, et elle prévoyait apparemment de rester dans les parages. « Es-tu certain que tu aurais dû accepter une demande aussi vague ? Si tu ne le trouves pas, ne finiras-tu pas par chercher sans fin ? »

« Évidemment, je ne peux pas continuer indéfiniment, mais même si je ne peux pas le trouver, le mal essaiera de faire quelque chose un jour, et nous le trouverons probablement à ce moment-là, » dit-il. Il vaudrait mieux qu'ils puissent le trouver avant, évidemment, mais s'ils ne le pouvaient pas, il aurait juste à faire face à ce qui s'est passé.

Attends! Quand ai-je commencé à penser que c'était à moi de m'en occuper ?

Yuichi se réprimanda immédiatement pour son empressement. S'il y avait des chasseurs de monstres spécialisés dans ce genre de choses, il devrait probablement leur laisser faire.

« Alors pourquoi viens-tu, Konishi ? » demanda-t-il.

« Pourquoi ne viendrais-je pas ? Je suis allée après tout jusqu'au sanctuaire pour te rencontrer, » répondit-elle.

« Ce ne sera pas très intéressant. On va surtout rester là à regarder les gens. » Le plan de Yuichi était de s'installer quelque part et de regarder les gens aller et venir. Ses espoirs n'étaient pas grands, mais il était possible qu'il puisse trouver quelque chose de cette façon.

« On observe les gens, hein ? » s'écria Mutsuko. « Je connais le meilleur

endroit pour ça ! »

Après ça, Mutsuko avait traîné Yuichi sans lui donner l'occasion de protester.

□□□□

L'endroit où ils étaient arrivés était un café à l'atmosphère moderne.

« J'ai l'impression que nous venons souvent ici... eh bien, je suppose que de toute façon, nous ne pourrions pas vraiment avoir une surveillance toute la journée dans le froid... » murmura Yuichi. C'était le même café dans lequel le camion s'était écrasé pendant les vacances d'été, et celui où il avait emmené Kanako pendant sa sortie de recherche.

« Si tu t'assois à côté de la fenêtre, tu peux voir passer toutes sortes de gens ! » déclara Mutsuko.

« Ce siège, hein ? »

Mutsuko montrait du doigt le même siège où Yuichi était assis à ce moment-là, exactement au même endroit où le camion s'était écrasé. C'était un peu comme un mauvais présage, mais s'asseoir près de la fenêtre lui permettait aussi de faire face aux attaques venant de l'extérieur. D'une certaine façon, c'était un endroit plutôt sûr.

« Mais ça a l'air plutôt bondé, » déclara Yuichi. « Peut-être qu'on devrait chercher un autre endroit au lieu d'attendre — . »

En regardant par la fenêtre du café, Yuichi avait soudain été frappé d'une bêtise.

« *Dieu maléfique.* » Un jeune homme avec cette étiquette au-dessus de la tête était assis sur le siège que Mutsuko avait recommandé. Il souriait d'un sourire placide et bavardait avec quelqu'un assis en face de lui.

« Hé... un Dieu maléfique serait plutôt maléfique, non ? » demanda Yuichi.

« Probablement ? C'est juste là dans le nom, » répondit Yuri avec condescendance.

« Ouais, c'est ce que je pensais aussi. Et il est assis juste là. » Yuichi montra du doigt le jeune homme, ayant l'impression qu'on se moquait de lui.

« Que devrions-nous faire ? Devrions-nous contacter Shinomiya ? » demanda Yuri.

« On va devoir le suivre ! Pour l'instant, on ne sait rien de lui ! Suivons-le jusqu'à sa cachette ! » Mutsuko avait fait irruption.

« Je ne suis pas sûr que trouver quelque chose comme ça nous aiderait..., » murmura Yuichi.

Le groupe s'était déplacé à un endroit où ils avaient une bonne vue de l'entrée du café. Peu de temps après, le jeune homme quitta le restaurant, suivi d'un garçon qui lui semblait familier.

« N'est-ce pas... le gamin de ta classe, sœurlette ? Rokuhara ? » demanda Yuichi. Au-dessus de la tête du gars se trouvait l'étiquette « Hôte ».

« Oui, c'est à tous les coups Rokuhara, » dit Mutsuko. « C'est lui qui a attaqué Noro, non ? »

Hiromichi Rokuhara. Avec le label « Apprenti Chasseur de Monstres », il avait attaqué le vampire Noro.

Le test pour devenir un chasseur de monstres était de tuer un monstre tout seul. Il avait fini par échouer, et il avait dit qu'il ne voulait plus s'impliquer, mais Yuichi était resté sur ses gardes pour voir s'il pouvait encore essayer quelque chose.

Le type et l'homme s'étaient séparés après avoir quitté le café. Hiromichi continua tout seul, tandis que le jeune homme restait près de l'entrée du restaurant, pensant à quelque chose.

Yuichi connaissait déjà l'adresse d'Hiromichi, alors il avait décidé qu'il n'y avait aucune raison de le suivre. Il regardait pour voir de quel côté l'homme pouvait se tourner quand soudain, l'homme avait commencé à marcher vers lui.

« Croyez-vous qu'il nous a remarqués ? » demanda Yuichi.

« Il nous regarde droit dans les yeux, alors j'imagine que oui, » dit Yuri, complètement calme. Peut-être que cette inébranlabilité était un signe de son éducation de haut niveau.

Ce n'était pas comme s'ils se cachaient, et il ne savait rien d'eux, alors Yuichi était convaincu que tant qu'ils faisaient semblant de parler, ce serait suffisant.

« Que devrions-nous faire ? » demanda-t-il.

« Aller ailleurs ? » suggéra Mutsuko. « Si cela mène à une bagarre, il pourrait y avoir beaucoup de victimes si nous restons ici. »

Yuichi se souvient de l'incident pendant les vacances d'été. Il y avait eu pas mal de victimes à l'époque, et il ne voulait pas finir par répéter la même erreur.

« D'accord. Je pense que cette direction serait la meilleure, vu où nous en sommes, » déclara Yuichi.

Yuichi avait commencé à les mener dans les mêmes ruelles qu'il avait empruntées lors des incidents du printemps et des vacances d'été. C'était apparemment le territoire des tueurs en série, donc la plupart des gens ne s'en étaient jamais approchés.

Yuichi et son groupe descendirent plus profondément dans les ruelles tortueuses. Au bout d'un moment, il s'arrêta et il demanda à Mutsuko et Yuri d'attendre un peu plus loin.

« Hé, » le jeune homme s'adressa à eux avec désinvolture.

Il semblait parfaitement amical, sans aucun signe de malveillance à son égard. C'était difficile de croire que son label était vraiment un « Dieu Maléfique ». Au premier coup d'œil, il semblait être un être humain tout à fait ordinaire. Il aurait été difficile de le trouver, même si votre radar d'ennemi était bon.

Yuichi ne savait pas comment réagir. Pour l'instant, l'homme n'avait rien fait pour être son ennemi.

En conséquence, le silence était tombé sur eux.

Pour une fois, Mutsuko avait pu lire l'humeur, et elle était aussi restée silencieuse.

Alors que Yuichi essayait de trouver quoi dire, soudain, son téléphone avait sonné. D'après la sonnerie, l'appel venait probablement de Chiharu.

« Ça sonne. Pourquoi ne répondez-vous pas ? » l'homme le lui avait demandé.

Yuichi avait répondu au téléphone.

« Yuichi Sakaki ! La résonance a commencé ! » dit la voix à l'autre bout.

Yuichi sursauta. « Sais-tu où ? »

« En effet, car je suis devenue très sensible ! La cible la plus proche serait près de la sortie nord de la station Seishin ! »

« *Je suis près de la sortie nord de la station Seishin...* »

Yuichi regarda l'homme. Il semblait probable qu'il était un hôte de réceptacle divin, ce qui expliquerait pourquoi il l'avait trouvé si facilement. Il l'avait découvert avec la résonance et l'avait suivi juste là.

« Ne pas la laisser vous posséder suggère une approche tiède, » dit l'homme. « Je ne sais même pas si je dois vous classer comme participant ou non... »

« Êtes-vous... un hôte du réceptacle divin ? » demanda Yuichi mal à l'aise.

« Non. »

« D'accord, alors vous pouvez... attendez, vous ne l'êtes pas !? » s'écria Yuichi.

Yuichi était déconcerté. Qui pourrait être l'homme, connaissant les réceptacles divins sans être un hôte ?

« Eh bien, je suis connecté à eux, » dit l'homme. « Ça veut dire que je sais toujours où sont les réceptacles divins, qu'il y ait ou non une résonance. J'en ai détecté un à proximité, alors je suis venu enquêter, mais maintenant que j'y pense, tout cela est plutôt étrange. Vous semblez nous surveiller avant même que la résonance ne commence, et vous n'avez pas poursuivi Hiromichi, celui qui a un réceptacle. Ça veut dire que vous avez d'autres affaires à voir avec moi ? »

« He... Je ne dirais pas ça, exactement... » Yuichi bégayait. Il ne s'attendait pas à ce que cela se produise et, par conséquent, il avait de la difficulté à trouver des mots.

« C'est pathétique, » dit Yuri d'un ton cinglant. « Arrête de marmonner et affirme-toi. »

« Mais... » Yuichi ne savait pas comment répondre.

Si l'homme avait été clairement hostile, il aurait pu se battre contre lui,

mais qu'est-ce qu'il était censé faire quand on le traitait de manière amicale ? Il ne pouvait pas appeler quelqu'un de mauvais et se battre avec lui alors qu'il ne faisait rien de mal.

« Ah, bon sang ! » cria Mutsuko. « Il t'a vraiment coincé, hein ? Pourrais-tu nous faire une faveur et dire ou faire quelque chose de maléfique ? »

Ils n'avaient pas d'affaire particulière avec cet homme en ce moment. Même si l'homme était méchant, ils ne pouvaient pas vraiment le condamner quand il ne faisait rien.

« Quelque chose de maléfique, hein ? » dit l'homme. « Je ne suis pas sûr de pouvoir... Vous n'avez pas de réceptacle divin en vous, donc je ne vois aucune raison de vous tester... et si vous n'avez rien à faire avec moi, je devrais probablement partir d'ici. »

Alors que l'homme se retournait, Yuichi ouvrit la bouche pour le rappeler.

S'il ne voulait pas se battre, il pensait qu'il pourrait peut-être lui dire quelque chose d'utile sur la guerre. Mais il n'en avait pas eu l'occasion, car il avait été interrompu par le bruit d'un coup de feu.

Le jeune homme avait évité l'attaque sans effort.

« Comme c'est violent, » déclara l'homme. « Tu sais que ce n'est pas poli de surprendre les gens comme ça. »

L'homme regardait une fille qui portait l'étiquette « Héros » au-dessus de sa tête. Sa main droite, tenant un pistolet, était couverte d'une couronne de flammes noires.

Partie 2

Yuichi l'avait reconnue. C'était la fille qu'il avait rencontrée dans ces mêmes ruelles pendant les vacances d'été. Elle était apparue lors de sa

bataille contre le géant « Immortel », avait été tuée, puis disparue. En conséquence, il n'avait pas appris grand-chose sur elle, si ce n'est qu'un réceptacle divin avait trouvé un hôte dans son bras droit.

En d'autres termes, elle allait participer à la guerre. Elle était leur ennemie.

« Où est Natsuki ? Qu'est-ce que tu as fait à Natsuki ? » cria la jeune fille.

« Natsuki, hein ? » demanda l'homme. « J'ai une idée d'où elle est partie. Je pensais justement aller la voir. »



La fille « Héros » avait encore tiré plusieurs fois avec son arme. L'homme esquivait chaque tir sans effort, mais il semblait plutôt indigné.

« Pourrais-tu limiter tes combats à d'autres hôtes de réceptacle divin ? Me combattre ne te mènera nulle part, » déclara l'homme.

Préoccupé par les tirs, Yuichi avait déplacé Mutsuko et Yuri vers le mur, puis avait vu les choses se développer, les yeux écarquillés.

Pourquoi la jeune fille avait-elle ignoré Yuichi, qui avait un réceptacle divin, pour combattre le jeune homme qui n'en avait pas ? C'est ce qu'il n'avait pas compris.

L'homme semblait se contenter de rester sur la défensive, il devait donc être vrai qu'il n'avait pas l'intention de se battre.

Avec un air de frustration, l'homme sauta dans les airs. Il donna un coup de pied sur le mur d'un immeuble voisin, puis sur le mur d'en face. Il répéta le processus jusqu'à ce qu'il l'emmène sur le toit en un éclair.

« À un de ces jours. Vous êtes tous les deux des détenteurs de réceptacles divins, alors pourquoi ne pas rester là et régler les choses ? » Après avoir dit ça, l'homme avait disparu.

Ils étaient maintenant seuls avec le héros, alors Yuichi avait décidé de lui parler. « Tu es Maruyama de la classe d'à côté, non ? »

Elle s'appelait Yurika Maruyama. Il avait enquêté sur certaines choses à son sujet après l'incident pendant les vacances d'été, mais il n'avait pas appris beaucoup plus que cela.

« Sakaki ! As-tu vu Natsuki ? » Yurika avait crié en courant vers lui, l'air angoissé. On aurait dit qu'elle n'avait pas l'intention de se battre contre lui.

« Takeuchi ? Qu'est-ce qu'elle a ? » demanda Yuichi.

« Elle l'a vu et s'est enfuie, et je l'ai cherchée ! Je l'ai vue et elle a été blessée, mais je ne la trouve pas ! Je crois qu'elle fuyait quelque chose de spécifique ! » Elle avait l'air si agitée qu'il était difficile de comprendre ce qu'elle disait. Il n'était pas sûr du lien entre eux, mais il semblait que Natsuki était impliqué dans une sorte de problème.

« À quel point a-t-elle été blessée ? Que s'est-il passé ? » demanda Yuichi.

« Hé ! Vas-tu persister à m'ignorer ? » cria une voix du téléphone.

« J'entends au téléphone qu'il y a une sorte de bagarre, et je me sens très à l'écart en ce moment ! »

Yuichi réalisa soudain qu'il avait oublié de raccrocher. « Oh, désolé. On a beaucoup de choses à régler, tu sais ? »

« Aussi vrai que cela puisse être, il semble qu'un bon nombre d'entre eux s'y sont rassemblés. Est-ce que tu vas bien ? » Chiharu avait parlé à peu près en même temps qu'il arrivait.

Quelqu'un venait de tomber du ciel.

« Non, nous ne sommes pas bien du tout, » déclara Yuichi.

La résonance pouvait dire aux hôtes où étaient les autres hôtes. Certains avaient profité de l'occasion pour faire preuve de prudence, mais apparemment, cette personne l'avait utilisée comme une occasion.

C'était un garçon de l'âge de Monika. Il portait une petite casquette noire, un kimono blanc et une étole en brocart, la tenue d'un moine de montagne. En plus de cela, il avait aussi des ailes noires comme des ailes de corbeau jaillissant de son dos, et portait des sandales geta à plateforme haute. Il avait l'air surhumain.

« C'est un tengu, non ? C'est un tengu qui est là, non ? » s'exclama

Mutsuko.

« Je pense que tu voulais juste dire cette phrase, » dit Yuichi. « Il n'a rien fait d'autre que d'atterrir devant nous. »

S'il était ici, ça suggère qu'il était un hôte d'un réceptacle divin. Il était clairement prêt à se battre.

« Je n'ai pas le temps pour ça ! Je dois y aller ! » Yurika avait ignoré le tengu et s'était enfuie en courant.

Le tengu n'avait pas poursuivi Yurika, mais il était resté là où il était, regardant Yuichi de haut.

Le tengu semblait vouloir le combattre.

Yuichi était dans le pétrin. Il avait besoin de poursuivre Yurika pour en savoir plus sur ce qui se passait avec Natsuki, et en ce moment, le tengu était sur le chemin. Ce qui veut dire qu'il n'avait plus qu'à le mettre à l'écart.

Le tengu se tenait au centre d'un carrefour, à environ cinq mètres de Yuichi.

« Je vais commencer par toi. Je suis —, » commença le tengu.

Le garçon tengu était probablement sur le point de se présenter, mais il n'avait pas pu finir. Au lieu de cela, il avait été projeté sur le côté à grande vitesse.

Un homme vêtu de vêtements noirs se tenait à l'endroit où se trouvait le garçon. Il ressemblait à un prêtre. Ses hanches étaient abaissées et il tenait un coup de poing sur le côté.

« Pour l'amour du ciel... une chose après l'autre. C'est impossible à suivre, » dit Yuri, la bouche grande ouverte.

Yuichi ressentait la même chose.

Un instant après l'apparition du tengu, le prêtre l'avait expulsé. Il était difficile de suivre le rythme de ces développements rapides.

« C'est du chongchui ! C'est le Bajiquan ! » Mutsuko avait crié avec joie.

Le bajiquan était connu pour ses mangas et ses jeux, mais il n'y avait pas beaucoup de gens qui étaient prêts à suivre la formation pour l'apprendre. Il ne pouvait pas vraiment être utilisé dans les combats de rue, d'une part, donc on ne le voyait pas très souvent.

« Pourquoi un prêtre connaîtrait-il le kung-fu chinois ? » se demanda Yuichi. Il n'y avait rien de mal à cela, bien sûr, mais ça ne semblait pas convenir, d'une façon ou d'une autre.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Le Bajiquan est le meilleur ami du prêtre ! Tout le monde le sait ! »

« Je ne pense pas que *tout le monde* le sache... »

Pendant qu'ils parlaient, le prêtre s'approcha du garçon tengu et prit son réceptacle divin. On aurait dit une aile de chauve-souris. Le prêtre l'avait mis dans sa poche.

Même avec le réceptacle divin volé, les ailes en forme de corneille du garçon étaient restées, suggérant qu'elles lui appartenaient.

« Je suppose que vous n'avez pas l'intention de me donner votre réceptacle du Dieu maléfique, n'est-ce pas ? » demanda calmement le prêtre.

« Non. Poussez-vous aussi hors de mon chemin. »

« Si votre intention est de poursuivre Yurimaru, je ne le permettrai pas, » déclara le prêtre.

Yurimaru ? Il lui avait fallu un moment pour réaliser qu'il parlait de Yurika Maruyama.

« Êtes-vous avec Maruyama ? » demanda Yuichi.

« Comme c'est gênant... il y avait une partie du Dieu Maléfique juste en face d'elle, mais elle est préoccupée par autre chose. Par conséquent, je devrai le récupérer à sa place, » déclara le prêtre.

Le prêtre avait un comportement placide, mais il semblait avoir des nerfs d'acier. Une bagarre semblait inévitable.

« Ce serait drôle qu'un autre ennemi apparaisse et l'assomme tout de suite, » demanda Mutsuko.

« La ferme ! La ferme ! On a déjà eu trop de cette torsion ! » s'écria Yuichi.

C'était une situation troublante, mais Mutsuko se comportait comme toujours avec sa tête en l'air.

« Bwahahaha ! Je pensais la même chose ! » une voix avait parlé depuis le téléphone.

Yuichi, réalisant soudain que Chiharu avait écouté toute la conversation, raccrocha le téléphone cellulaire et le mit dans sa poche.

Soudain, le poing du prêtre était devant ses yeux.

Il avait frappé Yuichi avec le tranchant de sa main.

C'était du chongchui, un mouvement bajiquan qui ne consistait en rien de plus qu'un coup de poing de niveau intermédiaire visant la gorge. Mais le poing était déjà trop près pour qu'il l'esquive.

Yuichi avait dévié la trajectoire du coup en dirigeant la main du prêtre vers le bas avec son bras gauche. En même temps, il avait essayé de

riposter avec un coup droit, mais il s'était alors rendu compte que la première frappe n'avait été qu'un travail de fond.

Yuichi avait forcé son furukami à s'activer.

Il expulsa un souffle avec une puissance explosive et donna un coup de pied au sol, se propulsant vers l'arrière tout en protégeant son cœur avec sa main droite.

Une onde de choc.

Yuichi avait été repoussé avec une force supérieure à celle qu'il avait appliquée. Il avait à peine réussi à bloquer le coude droit du prêtre.

C'était vrai qu'il avait laissé une ouverture. Mais il pensait aussi qu'il était assez loin pour arranger les choses. Cette distance, cependant, s'était refermée en un instant.

Les mouvements du prêtre étaient étranges, semblant ignorer la gravité et l'inertie.

Il avait laissé tomber ses hanches basses et avait frappé du coude droit en position basse.

Yuichi avait été renvoyé à l'endroit où se tenaient les filles et avait atterri. Il avait probablement été projeté à environ cinq mètres en arrière en tout. La force de cet homme était incroyable.

Yuichi avait stabilisé sa respiration. Aucun dommage n'avait été fait. L'onde de choc, qu'il n'avait pas été capable de compenser entièrement, même avec son saut vers l'arrière, cela s'était maintenant dispersé avec la libération du pouvoir interne dans sa poitrine.

« Qu'est-ce qui vient de se passer ? » cria Yuri. Pour elle, elle avait probablement l'impression que Yuichi avait soudainement sauté en arrière.

« Je pense qu'il a essayé de bloquer un menghu yi pashan bajiquan avec un jianglong bajiquan, mais il a échoué et a dû fuir ? » répondit Mutsuko. Bien qu'elle ne semblait pas non plus capable d'analyser l'échange instantané des coups, elle avait une mémoire exceptionnelle. Même si elle ne pouvait pas l'analyser sur le moment, elle pourrait rejouer l'échange au ralenti dans son esprit.

« Oh ? Vous êtes formidable. Pour pouvoir bloquer ma frappe magique... » Le prêtre avait l'air vraiment surpris, il ne devait pas s'attendre à ce qu'il puisse le bloquer.

« Vous êtes aussi un héros ? » demanda Yuichi. « Il y avait quelque chose de bizarre dans la façon dont vous avez bougé tout à l'heure... »

Yuichi faisait le point sur son adversaire. Ce type était une sorte de monstre, il aurait dû le combattre comme un monstre.

« Je ne suis pas un héros, » dit l'homme avec confiance. « Je ne suis qu'un membre du groupe d'un héros. Je suis un Mage. »

« Vous ressemblez plus à un moine dans cette tenue ! » cria Yuichi. Mais les mouvements qu'il avait réussis auraient eu un sens s'ils avaient été améliorés par la magie.

Comme s'il réévaluait Yuichi comme un adversaire fort, le prêtre avait ajusté sa position. Il avait écarté les jambes devant et derrière lui et avait baissé ses hanches. Son poids avait été déplacé légèrement derrière lui, vers sa jambe droite. Le haut de son corps était tourné vers l'avant et légèrement incliné.

Son bras gauche était légèrement plié devant son visage. Son bras droit était positionné pour protéger son plexus solaire. Sa paume était tournée vers Yuichi. Il s'agissait d'une position traditionnelle d'arts martiaux défensifs, qui protégeait le cœur de l'individu.

Partie 3

« Est-ce le style Wei Su ? » se demanda Mutsuko à voix haute. « Wu Tan Bajiquan, alors ? Mais ça semble plutôt droit... et il a dit qu'il utilisait la magie, alors... oh, j'ai entendu parler de ça ! C'est le Bajiquan magique ! »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Yuri n'avait pas pu s'empêcher de s'enquérir de cette phrase étrange.

« C'est le bajiquan qui incorpore la magie ! Vous utilisez la magie pour améliorer les mouvements bajiquans moins que parfaits ! Écoute, cette posture qu'il utilise n'est pas le bon style, c'est totalement improvisé ! D'ailleurs, je ne pense pas que les gens en sachent beaucoup sur les positions bajiquanes, mais chaque branche a sa propre position reconnaissable. Wu Tan utilise Wei Su, ou position accroupie. Le style Northwest Ma utilise Qi Gu Shi, le drapeau et la posture du tambour, pour son Tongbei Fanzi. Le style Changchun utilise Shaoma Bu, la posture de poney. Mais que pensez-vous du nom de Bajiquan Magique ? Et Jiangmo, ou le démon conquérant Bajiquan ? Ça a l'air cool ! Ouais ! Utilisons ça ! »

Ignorant Mutsuko alors qu'elle parlait sans cesse du style de son adversaire, Yuichi avait commencé à marcher vers le prêtre. Il avait déjà activé le furukami. Cela semblait un peu excessif à utiliser contre un humain, mais il avait maintenant abandonné toute intention de traiter ce prêtre comme un droit humain.

« Écoute, tu ferais mieux de gagner contre le Bajiquan ! » Mutsuko parla. « Si tu perds face à ce bajiquan tiède, je le dirais à Nihao la Chine ! »

« Ne traite pas Nihao la Chine comme une punition ! » Yuichi s'était retrouvé sur le point de perdre son enthousiasme, mais il s'était remotivé et avait commencé à marcher.

Il n'avait pas pris de position particulière.

Il marchait juste avec ses mains suspendues naturellement à ses côtés : li shen shen zhong zheng zheng, une position droite centrée. Sans favoriser ni l'arrière ni l'avant, ni l'un ni l'autre côté, il avait marché droit devant.

Dès qu'il avait été à porter, le prêtre avait bougé. Avec un puissant jiao zhen qui le propulsa loin du sol, il avait poussé son poing droit directement sur le visage de Yuichi.

C'était un mouvement surhumain, une frappe de kung-fu avec plus qu'assez d'entraînement derrière elle. En plus de cela, cela avait été rehaussé de magie.

Il était probable que personne ne pouvait voir le va-et-vient qui s'ensuivit. Même les combattants impliqués ne comptaient pas sur leur vision, mais seulement sur l'énergie d'écoute, le ting jin.

La bataille s'était terminée en un clin d'œil.

Yuichi était entré et avait frappé avec son coude droit, qui avait alors touché la poitrine du prêtre. Le prêtre s'était effondré.

Rien qu'en regardant le résultat, ça avait l'air d'une victoire facile.

Mais à cet instant, un va-et-vient compliqué s'était produit, que l'œil ne pouvait pas capter.

« Que s'est-il passé exactement ? » demanda Yuri, confuse.

Probablement que les seules personnes qui avaient compris ce qui s'était passé à cet instant étaient les deux hommes qui s'étaient battus.

« On dirait que le prêtre est passé du tan ma zhang au menghu yi pashan ! » cria Mutsuko. « C'est la version du menghu yi pashan que le célèbre Li Shuwan a créé ! Yuichi s'est défendu avec le Ba Wang Dingmen et le Ba Wang Kinke ! »

Yuichi avait bloqué le coup de poing droit du prêtre avec son avant-bras gauche, le déviant, tout en transformant sa main droite en lame et en le poignardant au visage du prêtre.

Le prêtre, d'une manière similaire, avait bloqué cette frappe avec son avant-bras gauche, mais Yuichi avait appliqué une pression vers le bas à cela en un instant. Et par ce point de contact, il avait bouleversé le centre d'équilibre du prêtre. Les mouvements du prêtre s'étaient arrêtés un instant, et dans cette brève ouverture, Yuichi avait lancé trois attaques presque simultanément.

En poussant avec un zhen jiao avec son pied droit, il avait posé sa jambe gauche sur le crâne du prêtre. Sa main droite, toujours en contact avec le bras du prêtre, avait glissé pour écraser le bout des doigts du prêtre et tirer. Puis il avait levé le coude gauche pour frapper le prêtre dans le plexus solaire.

Normalement, ça aurait été la fin de tout ça. Personne ne pouvait réagir après avoir été frappé simultanément sur plusieurs parties de son corps. Ils seraient confus et incapables de se défendre.

Mais le prêtre avait abandonné sa main et sa jambe gauche pour ne répondre qu'à l'attaque de son plexus solaire.

Utilisant une projection d'énergie dans sa poitrine, le prêtre avait propulsé le coude gauche de Yuichi en arrière.

Normalement, la riposte aurait été assez puissante pour éliminer l'attaquant, mais l'attaque de Yuichi n'était pas terminée. Il avait baissé les hanches pour prendre une position basse, puis avait glissé son coude droit le long du bras gauche du prêtre pour lui frapper le cœur.

« On l'appelle aussi le coude en chaîne parce qu'il s'agit de coups multiples avec le coude ! » déclara Mutsuko. « Naturellement, ce qu'il faut regarder, c'est le style familial du pas de chuangbu que l'on voit souvent

en Bajiquan. Faites baisser vos hanches, pivotez sur la pointe du gros orteil de la jambe avant, faites glisser le talon vers l'avant et ouvrez les jambes en grand. En d'autres termes, vous tournez en position basse ! Mais en un seul mouvement, ça s'appelle le Nian yao qie kua ! » Mutsuko avait l'air très suffisante.

« D'ailleurs, j'ai une question, » demanda Yuri, avec de la curiosité dans sa voix. « Vous avez appelé le coup que Yuichi Sakaki a d'abord bloqué un menghu yi pashan, et vous avez appelé le dernier coup par ce nom. Mais n'étaient-ils pas tous les deux différents ? »

« Oh, Konishi, tu connais le Menghu yi pashan ? » demanda Mutsuko.

« Malgré mon apparence, j'ai un certain goût pour les jeux vidéo. Je crois que dans les jeux de combat, le menghu yi pashan est une frappe de la paume de la main. » Yuri avait exécuté le mouvement, imitant ce qu'elle avait vu dans un match.

« Le Menghu yi pashan peut beaucoup changer selon l'école, » expliqua Mutsuko. « Mais comme le nom du mouvement vient de la façon dont il imite un tigre sauvage grim pant une montagne, je crois que le mouvement des griffes est la partie la plus importante. Comme si tu repoussais les attaques ennemies. Mais il y a beaucoup de façons d'y mettre fin, avec une paume ou un coude ou toutes sortes de choses ! »

« Arrête de faire de la poésie sur les mouvements et sors d'ici ! » cria Yuichi. Il avait réalisé que s'il la laissait continuer, ça ne finirait jamais.

« Mais qu'en est-il du... "réceptacle divin" ? » demanda Yuri avec hésitation.

« Laisse-le ! Laisse le gars qui le veut le prendre ! » riposta Yuichi. Si de nouveaux ennemis essayaient de venir, ils s'en prendraient peut-être au prêtre. Ce n'était qu'une possibilité, mais il devait compter dessus.

□□□□

L'équipe de Yuichi s'était déplacée rapidement, mais ils ne savaient pas où ils allaient réellement.

Ils avaient essayé d'aller dans la direction de Yurika, mais elle n'avait laissé aucune empreinte de pas, ce qui rendait difficile de suivre son chemin plus loin.

« Alors, quelle est la situation ? La résonance se poursuit-elle ? » demanda Yuichi. Tant de choses s'étaient passées pendant qu'ils se tenaient là, il était difficile d'avoir une compréhension immédiate de la situation.

« Voyons voir... Je pense que nous devrions d'abord nous renseigner sur Takeuchi, » déclara Mutsuko. « Elle se comporte bizarrement ces derniers temps. Elle n'est même pas venue à l'école vendredi, n'est-ce pas ? »

Apparemment, à un moment donné, elle s'est retrouvée avec quelque chose qui la poursuivait, et elle s'est blessée.

« Mais comment la chercher ? » demanda Yuichi. Il venait juste de l'apprendre pour Natsuki, et il n'avait aucun autre indice.

« Ha ! Laisse-moi te montrer ce que je sais faire ! Tu me seras redevable maintenant, Yuichi Sakaki ! » En disant ça, Yuri avait soudainement disparu. Ses vêtements étaient tombés par terre. Puis il y eut un bruissement, et un chat aux poils dorés émergea de dessous.

« Tu peux aussi te transformer en ça ? » Yuichi se demandait ce que cela signifiait pour la loi de conservation de la masse, mais ce n'était pas le moment de s'inquiéter à ce sujet. Il avait été forcé d'accepter que de telles choses existent dans ce monde à ce moment-là.

« Mon odorat est très sensible sous cette forme ! Pas aussi bon que celui d'un chien anthromorphe, mais plusieurs centaines de milliers de fois

plus sensibles que celui d'un humain ! »

« C'est un peu exagéré, non ? » demanda-t-il. « Mais à part ça, qu'est-ce qu'on va faire ? Poursuivre Maruyama ? »

« Non, on va retourner dans la direction d'où elle vient. On trouvera l'endroit où elle a vu Takeuchi blessée, et on retracera Takeuchi depuis cet endroit. »

« Ça a l'air bien. Allons-y ! »

Yuri la chatte avait commencé à foncer. Yuichi et Mutsuko avaient couru après elle.

Partie 4

Natsuki et Aki avaient fui sous terre. Elles étaient descendues par un trou d'homme, par les égouts, encore plus profondément. Les deux femmes avaient traversé les couloirs souterrains qui avaient été pendant très longtemps un élément fixe du métro de la ville de Seishin.

Les passages en pierre n'étaient pas emplis d'eaux usées, donc c'était mieux que de passer par les égouts. Malgré tout, les murs étaient visqueux et grouillaient d'insectes d'apparence étrange, de sorte que l'endroit pouvait difficilement être qualifié d'hygiénique.

Les murs étaient faiblement luminescents par endroits, alors que la zone était très sombre, il y avait juste assez de lumière pour continuer à bouger.

Natsuki se souvint de ce qui s'était passé sur l'île de Kurokami pendant ses vacances d'été. Ce n'était pas exactement comme le vaisseau spatial, mais l'atmosphère était similaire.

La raison pour laquelle elles venaient de si loin était pour se débarrasser

des poursuivants qui persistaient. Les serviteurs sans vie qu'Alberta avait laissés à la surface erraient encore. Ils se déplaçaient de telle sorte que les gens normaux ne se rendaient pas compte qu'ils étaient là, mais avec le temps, les choses deviendraient de plus en plus suspectes. Ils ne pouvaient pas toujours suivre les ordres, alors apparemment ils atteindraient sous peu leurs limites.

Aussi désespérés qu'ils soient, s'ils trouvaient Natsuki, ils feraient probablement tout ce qu'il faut pour l'arrêter sur le champ. Elle ne voulait pas penser à ce qui pourrait arriver aux passants innocents si cela arrivait.

Les choses s'étaient calmées une fois sous terre, mais Natsuki traînait encore les pieds. Elle avait été blessée lors de leurs rencontres avec ces ennemis. Elle se sentait particulièrement pathétique parce qu'Aki n'était pas blessée.

« C'est vrai que tu ne tues plus, Natsuki ? » demanda Aki.

« Oui. C'est pour ça que je suis comme ça... » Natsuki se réprimandait silencieusement pour l'affaiblissement qu'elle avait obtenu.

« Hmm, mais est-ce vraiment important ? » demanda Aki. « Je n'ai tué personne depuis ce printemps. »

« Mais tu viens de tuer quelqu'un. »

« Oh, tuer des tueurs en série ne compte pas. Je suis sûre que Yuichi me pardonnera d'avoir tué quelqu'un comme elle. »

« Tu... Miss Takizawa. Quel est ton lien avec Yuichi ? » demanda Natsuki.

Selon Natsuki, elle était la seule tueuse en série avec laquelle Yuichi était impliqué. Elle n'avait pas entendu dire qu'il avait rencontré d'autres tueurs en série depuis leur rencontre, et s'il en avait connu un avant de

rencontrer Natsuki, il n'aurait pas été si choqué par son existence.

« Aki. Appelle-moi Aki. »

« Aki, alors. Et donc ? »

« J'ai essayé de le tuer, mais il m'a tué à la place, » dit Aki. « C'était une telle surprise. Je n'avais pas réalisé qu'il y avait quelqu'un d'aussi fort. Et je suis sûre qu'il y allait doucement avec moi. »

On aurait dit qu'elle s'était vraiment battue contre Yuichi, puis... et Yuichi avait gagné.

Ce qui veut dire qu'il se la coulait douce avec moi aussi...

Elle se souvenait de la fois où elle avait combattu Yuichi. Elle pensait que c'était un combat serré, mais peut-être qu'il n'avait pas du tout eu à la prendre au sérieux.

« Après cela, tout à coup, tout semblait si bête, » dit Aki. « Est-ce ce qu'on appelle le coup de foudre ? Mon cœur battait comme jamais auparavant. Je n'ai jamais ressenti ça... »

Ça ne ressemblait pas vraiment à de l'amour. Elle venait d'interpréter sa confusion à perdre comme de l'amour.

« Le pouvoir de transformer les ennemis vaincus en alliés..., » marmonna Natsuki.

« Quoi ? »

« Beaucoup de gens que Sakaki a vaincus dans le passé ont fini par devenir ses alliés au bout du compte. Moi y compris. »

« Je vois. Il en a autant que ça ? »

Il semblait y avoir une nuance supplémentaire derrière les mots d'Aki, et Natsuki se demandait si elle avait mal choisi ses mots. Aki n'avait rien fait de particulièrement étrange jusqu'à présent, mais même parmi les tueurs en série, elle était considérée comme la plus dangereuse de toutes. Elle semblait avoir de l'affection pour Yuichi, et il était tout à fait possible qu'elle puisse voir d'autres femmes qui prenaient soin de lui comme des ennemies.

« Quoi ? Pourquoi as-tu peur ? Tu crois que je vais faire quelque chose aux autres alliés de Yuichi ? » Aki était très observatrice, et apparemment douée pour lire les émotions des autres. C'est peut-être dû à son expérience dans la recherche de personnes heureuses et dans le meurtre de personnes heureuses. « Ne t'inquiète pas. Je ne ferai rien de tel. Je pense que tu te fais peut-être une mauvaise idée de moi. »

« Non, bien sûr que non... » Natsuki ne peut pas être honnête. Mais Aki l'avait probablement percé à jour de toute façon.

« Je ne ferai rien qui fasse que Yuichi me déteste, » dit Aki, comme si c'était évident. « Après tout, je veux qu'il m'aime bien. Cela ne va pas sans dire ? »

Aki confondait Natsuki avec ce qu'elle avait imaginé. La vérité, c'est que pendant tout ce temps, elle n'avait été qu'amicale avec Natsuki. Il n'y avait aucun signe de la tueuse en série capricieuse et violente dont les rumeurs avaient parlé.

« Je pensais que quand on aimait quelqu'un, on se comportait comme une vraie yandere, » dit Natsuki. « Les attacher et essayer de les garder pour soi... »

« Je n'en sais pas grand-chose, mais quand j'ai entendu le mot "yandere" dans le passé, je ne l'ai jamais compris, » dit Aki. « Une yandere est une personne qui ne se soucie que d'elle-même, non ? Ils ne se soucient pas du tout de l'autre personne. C'est difficile de croire que leur

comportement découle d'une véritable affection. »

Les deux femmes avaient continué à marcher au hasard dans les couloirs. Au carrefour, elles avaient choisi le chemin d'où elles n'avaient senti aucun signe de vie. C'était en partie parce que certaines choses inconnaissables s'étaient également imbriquées dans ces chemins souterrains. Apparemment, elles n'avaient pas cherché agressivement les intrus, mais il valait mieux éviter de tomber sur eux si on pouvait le faire.

« Ce chemin mène quelque part, non ? » demanda Natsuki.

« Probablement. C'est aussi ma première fois ici. Mais c'est mieux que d'être en surface, non ? »

« Je sais qu'il est tard pour demander, mais pourquoi m'as-tu sauvée ? » demanda Natsuki. Si la propre déclaration d'Aki sur ses motivations était vraie, c'était pour que Yuichi l'apprécie. Mais elle n'avait aucune raison de faire tout son possible pour sauver Natsuki.

« J'ai reçu de *lui* l'ordre de te capturer, » dit Aki. « Je n'ai pas de domestiques comme les autres, et quand je suis allée au dernier endroit où tu étais allée, j'y ai trouvé Yuichi. Je me suis dit : "Ça doit être le destin" ! »

Ceux qui avaient reçu le pouvoir de *lui* et étaient devenus ses serviteurs avaient souvent reçu de lui des révélations divines, des principes directeurs et des ordres. La transmission était à sens unique, il n'était donc pas nécessaire de les suivre, mais ceux qui croyaient en lui suivaient aveuglément ses ordres à la lettre.

« Parce que j'avais réalisé que toi et Yuichi étiez amis, je me suis dit : "Je dois la sauver." »

« N'aurais-tu pas pu en parler à Sakaki ? » demanda Natsuki. « Ça aurait été l'occasion de coopérer avec lui. »

« Mais... Je me sentais si timide... » Aki détourna le regard, ses joues devenant roses.

Sa réaction semblait inappropriée de la part d'une femme adulte, mais Natsuki avait choisi de ne pas le dire à voix haute. Elle ne voulait pas la provoquer inutilement. Elle n'avait pas encore compris ce qu'Aki trouverait acceptable.

« Pourquoi n'as-tu pas suivi ses ordres ? » demanda Natsuki. « Si tu es son serviteur, je pensais que tu l'aurais fait avec plaisir. »

« Je m'en fiche de *lui*. Il m'a offert le pouvoir, alors je l'ai pris. Ça ne le dérange pas si je vis comme je veux, alors je vis comme je veux. »

« C'est étrange, » dit Natsuki. « Alors pourquoi s'en est-il pris à moi ? »

S'ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient, il aurait pu laisser Natsuki tranquille. Pourtant, il avait envoyé des individus à sa poursuite et il avait essayé de la capturer vivante.

« Je ne sais pas. » Aki haussa les épaules. « C'est peut-être lié au fait que tu es redevenue presque humaine. Je t'envie à cet égard... »

Sa malice avait gonflé pendant un moment, puis s'était dispersée. Tant que ses émotions violentes perduraient, Aki n'aurait probablement jamais pu revenir à la normale.

En ce moment, Natsuki avait presque entièrement perdu ses envies de tuer. À cet égard, il y avait une nette différence entre elle et Aki.

« Je pense que tant que je ne tue personne, Yuichi pourrait m'accepter. » Aki semblait vraiment innocente et optimiste. « Après tout, tu as réussi à être une amie normale avec lui depuis que tu as changé. »

Elles avaient continué à marcher vers l'avant.

Elles avaient continué dans les couloirs souterrains qui semblaient identiques, et justes au moment où Natsuki commençait à être nerveuse, elles étaient sorties dans un espace dégagé.

C'était une salle en forme de dôme, probablement d'environ 50 mètres de diamètre. Au centre, il y avait ce qui ressemblait à un autel de pierre, et des braseros brillaient autour de lui.

« Ha! » Il y avait un homme debout sur l'autel.

Natsuki et Aki avaient immédiatement essayé de faire demi-tour, mais elles avaient constaté que c'était impossible. Le chemin en arrière était maintenant bloqué par une grille.

« Vous ne pouvez pas vous enfuir après être venues si loin, » déclara l'homme.

C'était l'homme qu'elle avait rencontré sur le chemin de l'école. L'homme que Natsuki voulait éviter plus que quiconque.

« Comment... » commença-t-elle.

« Comment t'ai-je trouvée ? Le métro, c'est mon territoire. Tu as choisi le mauvais endroit pour t'échapper. »

Natsuki regarda Aki. Elle se demandait si elle l'avait piégée ici. Mais Aki était aussi surprise de le voir. Elle ne devait pas savoir qu'il serait là.

« Vous deux, si vous me demandez comment je suis arrivé ici... il y a des ruines comme ça dans le monde entier, et je les utilise parfois, » dit l'homme. « Cet autel a été utilisé pour me vénérer, après tout, donc je connais toutes les entrées et les sorties. »

« Qu'est-ce que tu fais !? Pourquoi me suis-tu ? » demanda Natsuki.

« J'essaie de rester loin de mes disciples. Je pense que tu devrais être

libre de faire ce que tu veux. D'habitude, je ne surveille pas qui fait quoi et où. Mais c'est seulement si tu n'oublies pas ton devoir. Je ne peux pas te laisser *ne pas* tuer des gens. Il n'y a plus autant de gens dans ton métier qu'avant, tu sais. »

Il était le dieu des meurtriers — le dieu de la mort, de la guerre et de la peste. Tout ce qu'il avait donné à l'humanité était un désastre. Tout ce qu'il voulait, c'était la mort. Il était donc vénéré par les tueurs en série.

« Si tu veux un serviteur, trouve quelqu'un d'autre ! » dit Natsuki chaudement.

« Une fois qu'une décision est prise, il est insensé d'essayer de la changer si simplement. Mais si tu mourais, cela me forcerait probablement la main... » L'homme avait sauté de l'autel. « Mais c'est mystérieux. Pourquoi es-tu si déterminée à me rejeter ? »

Le jeune homme se mit à marcher vers Natsuki. Son aura pieuse pouvait maintenant être sentie clairement, peut-être parce qu'il n'avait plus besoin de la supprimer.

Rien qu'en pensant ça, cela avait fait que le corps de Natsuki s'était bloqué.

Elle se sentait nauséuse.

Elle avait été agressée par l'envie de tout avouer.

« Il semble que Jack l'Éventreur, que j'ai placé en toi, est devenu très faible, » dit l'homme. « Sûrement à cause des rumeurs sur son identité... La force de Jack l'Éventreur vient du fait qu'il est inconnu, et même si les rumeurs sont fausses, avoir cette identité aux nouvelles est un problème en soi. »

Rien que son approche, pas après pas, était terrifiante pour elle. À un

moment donné, son corps avait commencé à trembler. Elle n'avait pas pu s'en empêcher. C'était comme si son corps n'était pas le sien.

« Je vais t'en préparer un nouveau, et tout ira bien. Tu *mourras* d'envie de tuer à nouveau. »

Intentionnellement, peut-être, l'avance de l'homme était lente. Natsuki ne pouvait que crier. Elle ne pouvait rien faire d'autre pour l'instant.

« Ça m'attriste de te voir avoir si peur de moi... ou tu te souviens de quelque chose ? »

Elle se souvenait.

Mais tout ce dont elle se souvenait, c'était de la peur. Son corps se souvenait à quel point il avait toujours été impuissant contre lui.

L'homme avait continué son approche. Il était encore loin, mais la peur de Natsuki avait atteint sa limite.

C'est à ce moment-là qu'Aki s'était précipitée en avant.

Natsuki ne pouvait que regarder et se recroqueviller, mais Aki, semblait-il, pouvait encore bouger.

Mais à quoi cela servirait-il ?

Il avait battu facilement Aki. Il ne l'avait repoussée qu'avec sa main pendant qu'elle chargeait, mais cela suffisait à briser le corps d'Aki à tel point qu'elle ne pouvait même pas bouger. Le bras qu'elle avait utilisé pour se protéger était cassé. Ses côtes étaient écrasées et elle avait touché le sol assez loin.

La propre volonté de Natsuki était brisée. Une partie d'elle voulait fuir, une partie d'elle voulait se défendre, une partie d'elle voulait se suicider. En conséquence, elle ne pouvait plus bouger. Tout ce qu'elle pouvait

faire, c'était de rester où elle était.

C'était probablement déjà fini. Natsuki était déjà morte une fois quand elle était devenue une tueuse en série. Ses souvenirs d'avant étaient flous. Elle ne se souvenait pas de grand-chose de cette époque. Ce qui signifiait que ses souvenirs actuels et sa personnalité étaient tout aussi éphémères, qu'ils seraient détruits et refaits à neuf. Elle renaîtrait en une tueuse en série plus puissante et plus impitoyable.

Elle ne pouvait pas accepter ça.

Elle n'était peut-être pas la meilleure personne qu'elle était, mais elle faisait quand même de son mieux. Elle avait commencé à penser qu'elle pourrait peut-être mener une vie normale. Mais elle perdait sa volonté de résister.

Cela s'était terminé dès qu'elle l'avait rencontré ici. Le fait qu'elle ait réussi à s'échapper la première fois avait été un coup de chance.

En fin de compte, une vie ordinaire en demandait trop. Son moi actuel disparaîtrait, et elle renaîtrait sous la forme d'un tueur en série. C'était inévitable maintenant. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper.

Ses jambes tremblaient. Elle s'était retrouvée incapable de se tenir debout. Elle perdait tous ses sens. Elle ne savait même plus où elle était. Elle pouvait sentir les larmes couler lamentablement de ses yeux, mais bientôt, même ce sentiment s'était engourdi.

Sa vision s'était rétrécie, les sons avaient disparu.

Tout semblait s'être envolé.

« Takeuchi ! »

Mais une voix que Natsuki n'aurait pas dû entendre lui était parvenue.

« Pousse-toi de l'entrée ! »

La voix avait fait prendre conscience à Natsuki. Suivant les instructions, elle s'était déplacée sur le côté.

Un bruit de claquement avait retenti. La grille s'était pliée, puis s'était envolée de ses charnières en un claquement de doigts. Elle avait survolé Natsuki, éparpillant des décombres à ses pieds.

Natsuki s'était retournée.

Yuichi Sakaki se tenait là, devant elle.

Chapitre 7 : Après tout, on dirait que le fait de frapper va résoudre ça

Partie 1

Yuichi avait suivi la féline Yuri dans les profondeurs des tunnels souterrains.

Là, ils avaient trouvé une pièce fermée par une grille, avec trois personnes à l'intérieur. Il y avait Natsuki, ainsi que la « Tueuse en Série de Dieux » qu'il avait étalée sur le trottoir pendant les vacances de printemps, et l'homme « Dieu Maléfique » qu'il avait déjà rencontré.

Dès que Yuichi avait vu ce qui se passait à l'intérieur, il avait décidé qu'il devait détruire la grille.

« Takeuchi ! Pousse-toi de l'entrée ! » cria-t-il.

Il pouvait dire que Natsuki était dans un état de transe. Mais quand même, elle avait bougé.

Furukami ! En un instant, il avait libéré le pouvoir qui lui avait permis de

dépasser les limites humaines. Il avança la paume de sa main et frappa la grille avec toute sa puissance. Incapable de résister à sa puissance, la grille s'était pliée et avait volé.

Yuichi s'était glissé à l'intérieur.

Il avait couru vers Natsuki et l'avait soulevée. Natsuki était vautrée dans les bras de Yuichi, ayant dépassé ses limites.

Yuichi était entré pour sauver Natsuki par instinct, mais il ne savait pas vraiment ce qui se passait.

Il avait alors regardé autour de lui.

Il se tenait debout dans un large espace en forme de dôme avec un autel au centre entouré de braseros. Les murs étaient recouverts de peintures murales avec ce qui ressemblait à des lettres gravées dedans. La Tueuse en Série de Dieux était effondrée sur le sol un peu plus loin. Son bras était cassé, sa poitrine semblait avoir été frappée. Elle semblait encore vivante, mais elle ne durerait peut-être pas longtemps sans traitement.

Et puis, il y avait « le Dieu maléfique ».

Il se tenait devant Yuichi, à plusieurs mètres de là, le regardant dans la confusion. Il avait vraiment l'air d'une personne parfaitement gentille. C'était difficile de croire que c'était un dieu maléfique.

« T'ai-je déjà rencontrés, non ? » demanda le dieu maléfique. « M'as-tu suivi jusqu'ici ? »

« Bien sûr que non, » riposta Yuichi. « Nous sommes juste venus ici pour sauver Takeuchi. »

« Vous vous connaissez ? C'est vrai, j'ai été surpris d'apprendre que Natsuki fréquentait une école normale... »

Yuichi regarda Natsuki. Elle pleurait comme une enfant, s'accrochait à Yuichi et tremblait.

« Qu'est-ce que tu lui as fait ? » grogna-t-il.

« Excuse-moi, mais te dois-je une explication ? » demanda l'homme avec nonchalance.

« Tu as dit que tu étais un dieu maléfique, non ? Ça fait-il partie de ta guerre ? » demanda-t-il.

« Eh bien, puisque tu es un participant, je te répondrai : Non, ça n'a rien à voir avec la guerre. Est-ce assez pour toi ? J'ai rencontré une petite fugueuse quand j'étais en ville, et je voulais la ramener. »

« Tu es de la famille ou quoi ? » demanda Yuichi. Si c'était le cas, ça n'arrangerait pas les choses, car cela rendrait la situation plus compliquée. Il y avait des problèmes que seule la famille pouvait comprendre.

« Tu pourrais le voir comme ça. D'ailleurs, la fille qui est tombée là-bas est apparentée de la même façon, donc tu n'as pas à t'inquiéter pour elle, » déclara le dieu.

« Bien sûr que non ! » cria Yuichi. « Elle est peut-être mauvaise, mais si elle est mourante, je l'emmène à l'hôpital ! »

Yuichi trouvait gênant les agissements de l'homme. C'était comme s'il voyait à travers tout le monde et qu'il regardait tout de haut.

« Je doute que ce soit suffisant pour la tuer personnellement, » dit l'homme calmement. « Je me suis retenu, après tout. Cela mis à part, qu'est-ce que tu veux ? Pour autant que je sache, tu as débarqué sur mon territoire et tu as commencé à te plaindre de moi sans raison. »

« Je prends Takeuchi et cette femme et je rentre chez moi. Tu peux rester

ici et faire ce que tu veux, » déclara Yuichi.

« Non, je ne peux pas laisser faire ça, » déclara l'homme avec sang-froid. « J'ai besoin de Natsuki. Bien que cette femme là-bas... Aki Takizawa, je crois ? Tu peux l'emmener. »

« Je ne t'ai pas demandé ton avis, » grogna Yuichi. « Je vais le faire, même si je dois le faire par la force. »

« Hmm, c'est vraiment un problème. Je préfère ne pas te tuer ici, mais si tu persistes, tu ne me laisseras pas le choix. »

« Est-ce une menace ? »

« Je suppose que c'est plutôt une prédiction, non ? Je suis moi-même indifférent à cette question. » On aurait dit qu'il y avait de la place pour la discussion, mais les manières du dieu maléfique étaient différentes de ce qu'il avait été dans l'allée, il semblait prêt à se battre s'il en était ainsi.

Il était fort, Yuichi le sentait dans sa peau. Certaines personnes pourraient inconsciemment lire cela comme de la malice, mais pour Yuichi, ce n'était rien d'aussi vague.

Le ton de l'homme, son expression, son attitude, sa posture, son regard, sa respiration, son pouls... il les évaluait tous, calmement, et le jugement qui en résultait était que cet homme était prêt à le tuer.

Il n'était pas sur le point de déclarer la défaite avant même d'avoir combattu, mais il savait qu'il ne pouvait pas rivaliser pendant qu'il protégeait Mutsuko et les autres filles.

Que dois-je faire ? se demanda Yuichi.

S'il avait été seul, tout irait bien. Soit il se battait, soit il s'enfuyait. Mais dans sa situation actuelle, ce ne serait pas possible.

S'il se battait, les autres autour de lui pourraient être pris pour cible. Il ne sera peut-être pas non plus possible de tous les prendre et de fuir.

« Je suppose qu'il n'y a aucun moyen d'en parler, hein ? » demanda Yuichi, tout en sachant que c'était probablement une tentative futile depuis le début.

Il savait que ce n'était qu'une image dans son esprit, mais bien que cet homme ait été étiqueté « Dieu maléfique », il semblait étrangement raisonnable. Ils pourraient être capables de négocier quelque chose.

« J'en doute, » l'homme haussa les épaules. « Je n'ai pas l'intention de laisser Natsuki partir pour l'instant, alors que tu veux emmener Natsuki loin de moi. Je ne vois pas de place pour des compromis, et toi ? »

Cela avait rendu tout cela impossible, mais il était au moins ouvert à cette tentative. Peut-être que parler pourrait l'atteindre après tout.

« Hé, tu as dit "pour l'instant". Ça veut dire que tu la laisseras partir plus tard ? » Mutsuko l'avait interrompu.

« Je t'en ai déjà dit beaucoup, donc cela ne sert à rien de s'arrêter là maintenant... C'est vrai. Je vais faire un petit rituel, et quand ce sera fait, je serai heureux de la libérer. Mais une fois que je l'aurai fait, je ne suis pas sûr qu'elle reviendra vers toi, » déclara le dieu maléfique.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » riposta Yuichi. Il y avait quelque chose dans la façon dont il l'avait dit qui n'avait pas l'air d'être honnête.

« Je me demande si tu sais que l'archétype du tueur en série attaché à Natsuki en ce moment est Jack l'Éventreur. Il semble qu'il soit devenu assez faible récemment, alors j'ai pensé l'échanger contre un autre. C'est un moyen de renforcer son instinct de tueur. Si je fais ça, bien sûr, il y a une chance que sa personnalité actuelle n'y survive pas. »

Yuichi fit une pause. « Est-ce toi qui as fait de Takeuchi un tueur en série ? » Il sentit une vague de rage monter en lui. Si l'envie de tuer de Natsuki lui avait été donnée par le dieu maléfique, cela signifiait qu'elle était forcée de tuer contre son gré. Yuichi ne pouvait pas laisser passer ça.

« Hmm ? Je pense que tu as peut-être un malentendu... elle a toujours voulu tuer des gens. Je ne l'ai pas forcée. C'est facile de parler de tuer des gens, tu vois, mais c'est plus difficile que tu ne le penses de le faire. Les gens ne sont pas faits pour tuer les autres. Il y a un obstacle psychologique important qu'ils doivent franchir. Les personnes que je choisis comme serviteurs doivent donc avoir le potentiel de base pour surmonter cet obstacle. »

« Qu'est-ce que tu essaies d'accomplir ? » cria Yuichi.

« Le meurtre, bien sûr. »

Yuichi avait été frappé par sa réponse totalement directe.

« Eh bien, je *suis* un dieu de la mort, » dit l'homme. « Pas les accidents et les suicides, bien sûr... Je suis un dieu du meurtre. Toutes sortes de meurtres, des meurtres intimes aux guerres généralisées. Les fléaux et les virus font également partie de mon domaine. »

« Un dieu de la mort ? Comme Hadès ou Thanatos ? » demanda Mutsuko gaiement malgré la tension qui pendait au-dessus de la pièce.

« Hmm, je ne suis pas directement lié à des mythes comme ça. En vérité, je m'appelle Nergal. »

« Du mythe babylonien ! Mais n'as-tu pas aussi une version de dieu du Soleil ? » demanda Mutsuko.

« Écoutez, je reçois beaucoup de fous de mythologie qui viennent me voir

avec ces questions, alors laissez-moi vous dire à l'avance que les mythes n'ont rien à voir avec quoi que ce soit. »

« Si tu es un dieu de la mort, qu'essaies-tu de faire ? Créer des tueurs en série et les envoyer pour tuer des gens ? » demanda Mutsuko.

« Ma finalité est l'extinction de l'humanité, » déclara l'homme. « Mais c'est difficile à réaliser d'un seul coup, alors je suis généralement obligé de recourir à des mesures plus mesquines. Je préférerais de loin une énorme pandémie — cela ou une guerre nucléaire — mais c'est trop pour moi seul. Je suis limité dans ma portée jusqu'à ce que mon corps principal se réveille. »

« Alors, pourquoi ne pas tuer des gens toi-même, sans rôder dans l'ombre avec des tueurs en série ? » demanda Yuichi.

« Je ne peux pas me permettre de me démarquer. Si je le fais, cela déclenchera l'apparition de puissants alliés du bien. La façon la plus efficace de faire les choses, c'est donc de les réduire petit à petit en copeaux. De petites actions, tu comprends ? »

L'extinction de l'humanité. Les pandémies. Guerre nucléaire. Les mots qu'il lançait semblaient tellement hors de portée de la réalité que l'esprit de Yuichi pouvait à peine s'y retrouver.

« Oui, » dit l'homme. « Au fait, tu n'as pas de réceptacles divins à l'intérieur de toi, mais comme tu participes à la guerre, je suppose que je peux te dire ceci... Si tu les rassembles tous, tu auras un vœu exaucé, mais je vais détruire toute l'humanité. »

« Hein ? » demanda Yuichi, effrayé.

« Tu t'attendais à quoi ? Vous ressuscitez un dieu maléfique qui aspire au massacre de toute l'humanité. Dès que je me réveillerai, je passerai à l'action. »

« Ça n'a aucun sens ! Tu donnes l'impression d'être le dieu lui-même ! »

« Je suis son incarnation. Dans l'hindouisme, on m'appelle un avatar. Mon corps réel a été divisé en plusieurs parties et scellés, et je vais ici et là en agissant sur mes plans à sa place. La guerre est l'un de ces stratagèmes. »

« Au fait, saviez-vous que le terme "avatar" pour décrire votre personnage dans un jeu vidéo fait référence à la même chose ? » s'exclama Mutsuko.

« Tout le monde s'en fout ! » cria Yuichi.

Partie 2

« Maintenant... Je vous ai laissé un peu de temps, mais quoi encore ? J'ai beaucoup de temps libre, mais ça ne veut pas dire que je peux rester ici pour toujours... » dit l'homme.

« Nous reprenons Takeuchi, » dit encore Yuichi en durcissant sa détermination. « Peu importe ce qu'il faudra. »

Yuichi avait remis Natsuki à Mutsuko.

« Ne t'inquiète pas pour nous, Yu ! On peut se débrouiller toutes seules ! » sa grande sœur déclara ça.

Il avait décidé de lui faire confiance. Il ne pouvait pas complètement oublier les autres, mais il ne pouvait pas non plus se permettre d'y consacrer trop d'attention.

Il s'inquiétait aussi de la femme tueuse en série de dieux, qui s'était effondrée sur le sol... mais il avait dû la mettre plus bas dans sa liste de priorités.

« Je vois que tu es vraiment impatient d'y aller... alors je suis désolé de te

le dire, mais ça ne va pas être un match, » dit le dieu maléfique avec désinvolture. « L'écart de pouvoir entre un dieu et un humain n'utilisant pas le pouvoir d'un réceptacle divin est, je pense, un peu trop grand. »

« Et alors ? » Yuichi regarda fixement Nergal. Il savait que son adversaire était fort, mais ce n'était pas une raison pour qu'il ne puisse pas le combattre.

« Hmm, tu m'as mis dans le pétrin, » dit Nergal. « Je n'aime pas m'en prendre aux faibles, tu vois... Oh, je sais. Si on jouait à un jeu ? Si tu gagnes, je te laisse partir. Je vous permets de quitter cet endroit indemne et de laisser Natsuki telle qu'elle est. J'ajouterai même la promesse de ne plus jamais la poursuivre. »

« Comme c'est généreux de ta part, » claqua Yuichi. « Très bien, peu importe. Nomme le jeu. »

Yuichi était heureux de sortir du combat, mais il aurait des ennuis si les règles étaient quelque chose qu'il ne pouvait pas gérer.

« Voyons voir... nous allons faire simple. Si tu me touches, tu gagnes. »

« C'est tout ? » Yuichi fut stupéfait, pendant un instant, par sa simplicité. Mais il avait vite changé d'avis. C'était *trop* simple, il devait y avoir un truc derrière.

« Les limites du jeu seront limitées à cet autel, aussi haut que les cinq mètres de ce dôme » déclara Nergal. « Et juste pour que ça ne dure pas éternellement, fixons la limite de temps à dix minutes. Si tu perds, je vous tue tous. Qu'est-ce que tu en dis ? »

« Ça a l'air génial. » *Ça ne semble pas très différent d'une vraie bagarre,* pensa Yuichi. Il n'avait jamais été naïf au point de penser qu'il pouvait perdre et s'en sortir quand même.

« Pourtant, même dans ce cas, tu n'auras probablement aucune chance, alors j'ajouterai un handicap, » déclara Nergal. « Je n'utiliserai aucune de mes mains. Qu'est-ce que tu en dis ? »

Nergal avait croisé les bras, suggérant qu'il n'allait pas non plus s'en servir. Bien sûr, cela signifiait aussi qu'il avait l'intention d'attaquer d'une manière ou d'une autre.

« Fais ce que tu veux, » dit Yuichi.

« Alors, commençons le jeu maintenant. »

Avec cela, Yuichi commença lentement à marcher vers le dieu maléfique.

□□□□

Le fait est que Nergal ne pensait pas que le garçon avait une chance contre lui.

Quand il voulait vraiment bouger, il pouvait bouger plus vite que l'œil humain. Il n'avait qu'à courir à l'intérieur de la limite pendant dix minutes et il gagnerait. Le garçon semblait s'attendre à une sorte de faille dans les règles, mais il n'avait pas besoin de recourir à une telle mesquinerie, ses propres capacités physiques lui permettraient de gagner facilement.

Au fond, Nergal était un dieu qui aimait jouer avec les humains. S'il avait voulu garder Natsuki avec lui, il aurait pu tous les tuer. La raison pour laquelle il avait fait des pieds et des mains pour leur parler, et même pour leur offrir le jeu, c'était simplement pour jouer avec eux.

C'était une façon amusante de tuer le temps, en regardant un humain stupide essayer désespérément de concocter un plan, et puis finalement, mourir dans le désespoir.

Aussi doux et raisonnable qu'il puisse paraître, après tout, Nergal était

toujours l'avatar d'un dieu maléfique. Le mal était dans sa nature. Il était naturellement enclin à rechercher les manifestations de grand désespoir.

Il n'avait jamais eu l'intention de libérer Natsuki. Il avait fait cette promesse très généreuse uniquement parce qu'il savait qu'il n'aurait pas besoin de la tenir.

Le garçon marchait vers lui maintenant.

Nergal le trouvait plutôt précieux, la façon dont il essayait d'étouffer sa colère lui faisait sourire.

Nergal n'avait pas de formation en arts martiaux — il n'en avait pas besoin, avec sa vitesse et sa force — mais même lui pouvait dire que le corps du garçon était celui d'un maître. Son centre d'équilibre était solide comme le roc et il se comportait avec une grande stabilité. Il n'avait presque pas d'ouverture, pensant probablement qu'il pouvait réagir à une attaque sous n'importe quel angle.

Malgré l'excellence de ses techniques, il y avait des limites au temps de réaction humaine. Il serait impuissant face à la vitesse qui dépassait cette limite. Nergal pouvait se déplacer plus vite que la vitesse du son, et penser et percevoir les choses à la même vitesse. Aucun être humain ne pourrait espérer le défier, même s'il était bien entraîné.

C'est pourquoi sa prétention de ne pas utiliser ses mains n'était pas vraiment un handicap. Il pourrait toujours frapper le garçon avec le plus léger des coups de pied, et infliger des dommages écrasants avec cela seul.

Cependant, il n'avait pas l'intention de mettre fin aux choses aussi rapidement. Il n'avait pas l'intention d'attaquer, ni même de courir partout. Nergal se tenait là où il était et il esquiverait jusqu'à ce que le temps imparti soit écoulé.

Le garçon s'était approché de Nergal et se tenait maintenant devant lui. Sa posture était naturelle, ses mains pendaient à ses côtés.

Nergal l'observait avec impatience, s'intéressant à la façon dont il pourrait commencer.

Sa vision était devenue blanche.

Pendant un moment, il n'était pas sûr de ce qui s'était passé.

Il regardait le plafond du dôme, ce qui, il s'en rendit compte un instant plus tard, signifiait que son visage était tourné vers le haut.

Il regarda de nouveau en avant, rapidement, et vit que le garçon se tenait là, un bras levé devant son visage. Ses doigts étaient tendus, le dos de la main visible, le coude légèrement plié.

Quelque chose qui glissait avait touché la lèvre de Nergal. Quand cela avait coulé sur le sol, il s'était rendu compte que c'était du sang, puis il s'était rendu compte qu'il avait mal.

Il avait mal au centre du visage. Il saignait, lentement, de ses narines.

Qu'est-ce qu'il m'a fait ? pensa Nergal, stupéfait.

La posture du garçon suggérait qu'il venait de finir une attaque.

« Je t'ai touché, alors j'ai gagné, non ? » dit le garçon sèchement.

□□□□

Yuichi avait eu peur que Nergal puisse s'enfuir. Mais peut-être avait-il été trop sûr de lui, ou avait-il sous-estimé Yuichi, parce qu'il n'avait même pas essayé de bouger. Même lorsqu'il se tenait juste en face de lui, Nergal s'était juste tenu là où il était, souriant.

Yuichi avait alors décidé de le frapper... et le coup avait touché comme si de rien n'était.

Les arts martiaux étaient pleins de mouvements qui pouvaient être utilisés pour une première frappe rapide. Plus rapide, plus fort, plus précis... chaque art martial avait donné la priorité à la nécessité d'être celui qui donnait le premier coup.

Yuichi avait choisi l'attaque la plus rapide qu'il connaissait, une attaque de style tongbeiquien. Utilisant son bras comme un fouet, il avait plié son poignet et avait frappé l'adversaire avec le dos de la main.

Nergal n'avait pas réagi, il était resté là et l'avait encaissé.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était de le toucher, et c'était tout ce que la frappe avait fait. Normalement, cela aurait été le début d'une série d'attaques, mais Yuichi l'avait arrêté après une seule. En supposant que Nergal ait tenu sa promesse, c'était tout ce dont il avait besoin.

« Je t'ai touché, alors j'ai gagné, non ? » Il demanda au dieu, qui semblait regarder dans l'air, incertain de ce qui venait de se passer.

Bien sûr, s'il révoquait sa promesse, c'était fini, il devrait se battre. Mais à cette distance, Yuichi avait le sentiment qu'il pouvait gagner.

« Euh ? » Nergal ne semblait pas comprendre ce qui venait de se passer.

« Ah ! Il essaie de faire l'idiot ! Je parie qu'il a fait cette promesse parce qu'il t'a sous-estimé, et maintenant il réalise qu'il ne peut pas reculer ! » cria Mutsuko.

Nergal s'essuya le nez, puis regarda le sang sur sa main. Il avait l'air abasourdi.

« J'ai gagné, non ? Tu n'interféreras plus avec Takeuchi, et on sera libres, non ? » dit Yuichi.

« Oh, franchement ! Ne me dis rien ! » Mutsuko rentra dans la conversation. « Tu ne pensais pas que la grande et géniale divinité, ce dieu qui se vantait d'avoir fait disparaître *toute l'humanité*, va reculer devant une *promesse*, n'est-ce pas ? C'est trop drôle, je veux presque t'entendre le dire ! Allez, essaie de défaire l'accord ! Sois du genre : "Oh, avons-nous conclu un accord ? Je ne sais pas de quoi vous parlez !" »

« Hé, sœurlette... s'il te plaît, ne le taquine pas... tu pourrais lui compliquer la tâche pour qu'il recule... »

« Hein !? Allez, tu ne penses pas vraiment qu'il va le faire, n'est-ce pas ? C'était juste des paroles en l'air ! Ce M. le Grand Boss qui disait : "Je sais tout, je suis derrière tout ça, je suis le cerveau", il *ne nous laissera jamais* partir, n'est-ce pas !? »

« Qu'est-ce que je viens de dire ? » cria Yuichi.

« Tu as gagné. Je tiendrai ma promesse, » dit enfin Nergal en étranglant les mots. Peut-être qu'il était en colère au fond de lui, mais si c'est le cas, il l'avait bien caché.

« Tu as dit que tu resterais loin de Takeuchi, » lui rappela Yuichi. « Que tu nous laisseras quitter cet endroit en toute sécurité. Es-tu d'accord avec tout ça ? »

« Oui, je suis d'accord. Un dieu ne peut pas rompre une promesse, après tout. » Nergal semblait avoir retrouvé son calme, car il n'y avait aucune frustration dans ses paroles. « Mais pourrais-tu satisfaire ma curiosité ? Je suis fier d'être capable de voir et d'esquiver les attaques qui viennent à la vitesse du son. Alors, comment as-tu fait ? Qu'est-ce que tu m'as fait exactement ? » Il essayait clairement d'agir calmement, mais son incrédulité s'infiltrait dans ses paroles.

« C'était le Tongbeiquan, mais j'aurais probablement pu te frapper avec n'importe quoi, » dit Yuichi. « Les attaques, c'est une question de timing.

J'ai combattu ma part de monstres surhumains, et cela m'a amené à réaliser une chose... peu importe le monstre, ils ne sont pas différents des humains. C'est valable pour toi aussi. »

« Moi ? Humain ? » Nergal avait l'air ouvertement surpris, il ne s'attendait apparemment pas à ce qu'on l'appelle comme ça.

« Comment le dire... On n'excède pas le domaine de ce que les humains peuvent imaginer, » déclara Yuichi. « Tu as des processus de pensée et des réactions humaines. C'est pourquoi la logique des arts martiaux fonctionne sur toi. Tu as les mêmes angles morts dans la perception que les humains. Est-ce que cela a du sens ? »

Partie 3

En d'autres termes, la vitesse n'avait pas vraiment d'importance. C'était une question de timing.

Les gens considéraient la conscience comme une chose continue, mais ce n'était pas vraiment le cas. Ce n'était pas analogique, mais numérique, plein de trous — des points blancs dans l'attention d'une personne, des instants où elle n'avait conscience de rien.

Il n'avait qu'à sentir le timing. Puis, s'il bougeait en une fraction de seconde, on dirait qu'il avait disparu.

C'était facile à dire, mais moins facile à réaliser. La plupart des gens ne pouvaient pas identifier les taches aveugles dans la conscience d'une personne.

Il y avait des techniques dans les arts martiaux classiques, cependant, qui le rendaient possible, et Yuichi avait utilisé une extension de « l'énergie de l'écoute » à cette fin.

« D'accord ! Par où es-tu entré ? Si tu veux nous faire sortir en toute

sécurité, tu devrais nous indiquer la sortie ! » déclara Mutsuko.

Nergal semblait encore un peu abasourdi par l'explication de Yuichi, mais il avait fait ce qu'on lui avait demandé et leur avait dit comment remonter à la surface. C'était par l'entrée en face de celle d'où ils étaient entrés.

« OK! Alors, rentrons à la maison ! » déclara Mutsuko.

« Ça m'a l'air bien, mais j'ai un peu oublié la raison pourquoi nous étions là... » dit Yuichi.

Ils venaient en ville pour trouver la grande présence maléfique, ils l'avaient rencontrée tout de suite, puis la résonance avait commencé, le héros Yurika était apparu et leur avait parlé du danger dans lequel Natsuki était, un tengu était apparu, Yurika était partie, un prêtre était arrivé et avait battu le tengu, Yuichi avait frappé le prêtre, puis Yuri était devenue une chatte et elle les avait aidés à retrouver l'odeur de Natsuki.

« Nos objectifs étaient donc de trouver le "grand mal" et Takeuchi, » résuma Yuichi. « Je suppose qu'on a réussi à le faire. »

Ils avaient à peu près ignoré la guerre, mais pour lui, c'était comme s'ils en avaient fait assez pour une journée.

Yuichi jeta un coup d'œil à Mutsuko. Natsuki semblait avoir retrouvé une présence d'esprit suffisante pour se tenir debout, alors Yuichi s'était approché de la femme au sol. Elle était encore en vie, mais un bras était cassé, tout comme ses côtes. Ça n'avait pas l'air bon.

Yuichi avait tiré la femme sur son dos. Il n'était pas certain si le dieu maléfique était digne de confiance, mais tout ce qu'il pouvait faire, pour l'instant, c'était croire qu'il tiendrait sa promesse et qu'il resterait loin d'elle, et d'eux.

Nergal était resté là où il était.

Yuichi se dirigea vers la sortie et Mutsuko et Natsuki suivirent. Yuri était à ses pieds, en forme de chat.

« Sakaki... Suis-je vraiment libre de lui ? » Natsuki, le rattrapant, le lui demanda comme si elle ne pouvait toujours pas le croire.

« On dirait, en supposant qu'il tienne sa promesse. Tu crois qu'il le fera ? »

« Je pense qu'il le fera. »

« Je vois, » dit Yuichi. « Alors, cela m'a l'air plutôt bien. »

« Mais je ne sais pas non plus ce qu'il va faire pour les parties qu'il n'a pas promises, » avait-elle ajouté.

« Eh bien, c'est vrai. Quelque chose d'autre pourrait encore arriver, mais nous nous en occuperons quand nous y arriverons. »

« Oui... mais merci d'être venu me sauver. »

Yuichi rougit un peu de sa réaction inhabituellement honnête.

« Yuichi... » La femme qu'il portait parlait faiblement. Elle semblait s'être réveillée.

« Est-ce que ça va ? » demanda-t-il. « En fait, vous ne devriez probablement pas parler maintenant. Votre poitrine était gravement blessée. »

« Je vais bien, c'est n... » elle se mit à tousser, répandant du sang sur les épaules de Yuichi. « Je suis désolée, Yuichi. Je vais bientôt mourir, non ? »

« Hé ! C'est bon ! Ne mourrez pas pour ça ! » cria-t-il.

« C'est vrai. Si ça ne vous dérange pas, ça ne me dérangera pas. » Sa voix

était remarquablement claire pour quelqu'un avec un poumon écrasé, et elle semblait aussi remarquablement joyeuse.

« Enfin, ça me dérange un peu, mais ce n'est pas grave... » dit Yuichi. « À ce propos, Takeuchi. Quel est ton lien avec cette personne ? Bien que je pense que je peux trouver une solution... »

Elles semblaient être des tueuses en série, mais il hésitait à le dire à haute voix.

« Aki Takizawa, » dit Natsuki. « Une ancienne tueuse en série. C'est une sorte de monstre recrutable, et depuis que tu l'as convertie, elle m'a sauvée. »

« C'est vrai, » dit-il. « Je n'ai pas tout compris, mais si vous avez sauvé Takeuchi, je vous en suis reconnaissant. »

Il ne savait pas comment les choses s'étaient passées, mais si Natsuki avait dit que la femme l'avait sauvée, alors en tant que compagne de club, Yuichi avait pensé qu'il devrait remercier la femme.

« Yuichi... oh, je peux mourir heureuse ! » dit Aki avec une émotion extatique.

« Je vous avais dit de ne pas mourir ! Je vous emmène à l'hôpital d'une amie maintenant ! »

Yuichi prévoyait de l'emmener à l'hôpital général de Noro, où le père d'Aiko travaillait. Puisque le père d'Aiko le connaissait, il serait probablement flexible, et puisque l'hôpital était dirigé par des vampires, le fait que le patient était une sorte de monstre ne devrait pas poser de problème.

« Vous savez, la promesse était qu'il nous laisserait quitter cet endroit en toute sécurité, non ? Vous ne pensez pas qu'il va nous attaquer dès qu'on

quittera la pièce, si ? » demanda Mutsuko en arrivant à la sortie.

« Ce serait plutôt triste. Croyez-vous qu'il le ferait ? » Yuichi jeta un coup d'œil au centre de la pièce. Nergal se tenait juste là, et ne semblait pas enclin à faire quoi que ce soit.

« Je ne... pense pas. Je pense qu'il a une sorte d'orgueil divin, » déclara Natsuki après un moment de réflexion.

Si Natsuki l'avait dit, c'était probablement vrai. Elle le connaissait mieux qu'eux, après tout.

Tout en gardant son attention concentrée sur ce qui était derrière lui, Yuichi avait quitté la pièce.

Il ne s'était rien passé.

Ils marchèrent un peu plus loin jusqu'à ce qu'ils atteignent un escalier, qu'ils montèrent, et après avoir grimpé pendant un certain temps, ils arrivèrent à une porte. Cela s'ouvrait sur une chaufferie avec beaucoup de tuyauterie apparente.

De ce côté, la porte ressemblait à un mur, et une fois qu'ils l'avaient fermée, il n'y avait aucun moyen de voir comment l'ouvrir à nouveau.

« C'est comme une porte à sens unique dans un donjon ! » cria Mutsuko.

« Êtes-vous sûr qu'on peut rester ici ? » demanda Yuichi mal à l'aise.

« Quel choix avons-nous ? » riposta-t-elle. « Il n'y avait pas d'autre issue ! »

Ils semblaient être sous un hôtel.

Évitant les yeux des employés, ils avaient fini par se rendre dans le hall d'entrée, où ils avaient enfin pu respirer amplement. Mais Aki était toujours grièvement blessée et Yuichi était couvert de sang, et ils avaient

un chat avec eux. Ils ne pourraient pas rester ici longtemps.

Yuichi se dirigea vers la sortie, mais, de la sortie, un garçon à l'air familier apparut.

C'était Hiromichi Rokuhara.

Il avait l'air d'être parti tout seul après s'être séparé de Nergal. Qu'est-ce qu'il peut bien faire ici ? Juste au moment où Yuichi se posait la question, son téléphone avait sonné.

Yuichi posa Aki et répondit au téléphone.

« Hé ! Où étais-tu exactement ? » cria la voix de l'autre côté. « Tu as été impossible à joindre pendant des heures ! Je suis allée à la gare et je n'y ai trouvé personne ! Comment oses-tu m'abandonner ? »

C'était Chiharu. Il était naturel qu'elle n'ait pas pu les joindre, leurs téléphones portables n'auraient pas eu de signal sous terre.

« Oui, nous sommes restés sous terre pendant un certain temps, » déclara Yuichi. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« La résonance a recommencé ! »

La résonance ne s'arrêterait pas tant que quelque chose n'aurait pas été « réglé ». Ça s'était arrêté un moment après que le prêtre eut vaincu le tengu.

« Ça explique tout, » dit Yuichi. « C'est un hôte du réceptacle divin, non ? »

Nergal avait dit qu'Hiromichi avait un réceptacle divin.

Hiromichi s'était approché.

« Tu n'as pas sérieusement l'intention de nous combattre ici, n'est-ce

pas ? » demanda Yuichi. Ils étaient dans le hall d'un hôtel avec pas mal de gens à l'intérieur. Il ne savait pas quel genre de pouvoir Hiromichi avait, mais s'ils combattaient ici, il pourrait en résulter de graves pertes humaines. « Nergal t'a guidé jusqu'ici ? Je suppose que nous nous en sommes sortis sains et saufs, cependant... »

Peut-être qu'il pensait que ce ne serait pas un problème de s'en prendre à eux une fois qu'ils seraient à la surface.

Hiromichi s'approcha de Yuichi, puis — restant en dehors des limites de son espace personnel — il tendit la main.

Yuichi n'avait senti aucune menace dans le mouvement. La trajectoire de sa main était loin de l'atteindre, alors il n'avait même pas besoin d'esquiver. Il pouvait dire qu'Hiromichi ne cachait rien dans sa main, et le mouvement ne semblait pas être une feinte pour préparer une autre attaque.

Ainsi, Yuichi l'avait ignoré.

La main d'Hiromichi avait balayé l'air devant lui. Soudain, Yuichi se sentit étourdi et fut assailli par un puissant sentiment de perte.

« Yu! » cria Mutsuko, peut-être surprise par le moment de panique de Yuichi.

Sa vision était devenue noire pendant un moment, et quand elle était revenue, elle était floue et difficile à mettre au point. Mais alors même qu'il réalisait qu'Hiromichi devait avoir fait quelque chose, les sens internes de Yuichi lui avaient dit que rien n'avait changé.

Un instant plus tard, sa vue s'était stabilisée, et Yuichi avait remarqué que quelque chose était différent. Quelque chose d'étrange.

Plutôt, ce *n'était pas* étrange.

Ce qui s'était passé avant était étrange, et maintenant, c'était normal. Ces étiquettes ennuyeuses qui lui montraient le rôle des gens dans la vie avaient disparu.

Hirromichi avait souri.

À ce moment-là, Yuichi réalisa ce qui s'était passé.

Le Lecteur d'Âme n'était plus là.

Épilogue : C'est un peu comme un entracte

Ryoma était assis, entouré de livres et d'étagères. Lui et ses alliés étaient tous rassemblés dans la bibliothèque d'Ende.

Il semblait que l'homme s'était vraiment calmé, car aucun d'entre eux n'avait été mortellement blessé. Il avait appelé des amis avec des techniques de guérison et les avait tous rafistolés, de sorte qu'ils étaient tous de nouveau en excellente condition.

Et maintenant, les choses étaient extrêmement bruyantes. Avec un groupe de belles femmes que Ryoma connaissait toutes ensemble dans la même pièce, il n'y avait pas moyen que les choses ne dégénèrent pas en chaos.

Dans le passé, il avait l'habitude d'avoir plusieurs belles femmes qui lui faisaient des avances et s'accrochaient à lui, ou le repoussaient tout en étant secrètement heureuses de sa présence. Mais cette fois, il y en avait beaucoup plus qu'il n'y en avait jamais eu auparavant.

Une cinquantaine de filles étaient rassemblées, se battant les unes contre les autres pour Ryoma.

Qu'est-ce que je suis censé faire ? se demanda-t-il.

Malgré le fait qu'il connaissait tant de belles femmes, Ryoma n'était pas particulièrement doué pour traiter avec elles. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était regarder le chaos.

Ende arriva, celle qui avait effectivement causé la situation, et les regards de toutes les personnes présentes se tournèrent vers elle.

« J'ai entendu dire que trois, c'est une foule quand il s'agit de filles, mais c'est tout simplement ridicule, » commenta Ende. « Je ne peux même pas apprécier ma lecture avec tout ce bruit. »

« Tu lis, hein ? » murmura-t-il. « C'est donc là que tu étais... »

« Connecter toutes ces visions du monde demande beaucoup d'énergie, alors renvoyons-les maintenant. »

Aux paroles d'Ende, un silence abrupt s'abattit sur la bibliothèque. Ryoma et Ende étaient les seuls qui restaient dans l'espace maintenant très calmes.

« Hein ? Que s'est-il passé ? » demanda-t-il.

« Je viens de les ramener dans leur monde. Maintenant, parlons un peu. »

« Bien, » dit-il. « Quel est le sujet ? »

« C'est bien sûr la guerre des réceptacles divins. Et comment allons-nous gagner ? »

« Ça devrait être facile avec ton pouvoir, non ? » demanda-t-il. Elle pouvait appeler tous les puissants alliés dont ils avaient besoin. C'était difficile d'imaginer quelqu'un qui pouvait avoir une chance. Il avait perdu contre le Dieu maléfique lui-même, mais le dieu n'était pas un participant, donc il n'aurait probablement pas à traiter avec lui à nouveau.

« Non, je pense que nous sommes toujours dans une mauvaise position, »

déclara Ende. « Surtout à cause de toi. »

« Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »

« Tu aurais pu faire plus dans la lutte contre le Dieu maléfique, n'est-ce pas ? Il essayait de ne pas tuer tes alliés. Tu as compris ça à mi-chemin, n'est-ce pas ? Donc si tu avais été prêt à sacrifier un ou deux alliés, en l'attaquant avec eux, le Dieu maléfique aurait pu hésiter. Parce qu'il ne voulait pas les tuer, tu vois ? Il a peut-être même fait quelque chose de négligent pour les protéger. »

« C'est impossible que je puisse faire ça ! » cria Ryoma.

« Tu peux, » contra Ende. « Tu peux, et tu dois le faire. Les gens que tu considères comme tes alliés n'ont rien à voir avec ton monde. Ce sont essentiellement des personnages dans un livre. Tu dois réaliser que ça n'a pas d'importance s'ils sont effacés. »

« Mais... »

« Ne t'inquiète pas, » lui dit Ende. « Les personnages des livres ne disparaissent jamais vraiment. Ils seront toujours là si tu reviens à la page précédente. J'ai vraiment besoin que tu commences à t'y faire. Si tu ne peux pas, alors rien de ce que je fais ne t'aidera. »

« Je te le dis, je ne peux pas faire ça ! Je me suis aventuré avec ces gens ! Je ne peux pas les sacrifier ! » cria-t-il.

« Hmm, je pensais que tu dirais ça, alors j'ai préparé un endroit pour l'entraînement. » Avec ça, Ende avait soudainement disparu.

« Hein ? » dit Ryoma.

« C'est une salle d'entraînement. » Il n'entendait que la voix d'Ende. « Tu peux l'utiliser comme bon te semble. Je t'ai transféré un peu de mon pouvoir, pour que tu puisses convoquer tes alliés en lisant les livres qui

t'entourent. »

« Attends un peu ! Qu'est-ce que je suis censé faire de tout ça ? » cria-t-il.

« Bientôt, des ennemis apparaîtront des mondes que j'ai préparés. Si tu les bats, tu peux partir, mais si tu meurs, tu devras tout recommencer depuis le début. Ne t'inquiète pas, tu finiras par sortir. Chaque fois que tu meurs, tu en apprendras un peu plus. Peu importe le nombre de milliers de fois dont tu en as besoin, fais-le. »

« Hé ! C'est ça !? » cria Ryoma. Mais il était maintenant seul dans le monde des livres et des étagères.

□□□□

« Hmm. J'espère qu'il pourra s'en sortir... » Ende murmura.

Elle s'attendait à ce que Ryoma sorte après environ une heure en temps réel. Elle ne savait pas combien de milliers d'heures ça lui ferait, mais elle était sûre au moins qu'il serait beaucoup plus fort d'ici là.

« Mais la vraie question est de savoir si ce sera suffisant pour éliminer Yuichi Sakaki... »

Yuichi Sakaki était vraiment un problème.

Il avait facilement frappé le même Dieu maléfique qui avait donné tant de mal à Ryoma. Elle se demandait, pendant un moment, ce qui se serait passé s'ils s'étaient bien battus, et elle décida que Yuichi aurait probablement gagné. Mutsuko était là, après tout, et pendant que Mutsuko regardait, il n'y avait aucune chance que Yuichi puisse perdre.

« Je suppose que c'est le pouvoir d'“Un monde impardonnable qui ne récompense que l'effort”, » Ende murmura. C'était son nom pour la vision

du monde de Mutsuko. Dans cette vision du monde, ceux qui faisaient des efforts étaient récompensés, tandis que ceux qui comptaient sur le talent et le pouvoir donnés par Dieu étaient impuissants.

La plupart des monstres étaient forts sans effort. Ils étaient nés ou avaient été créés de cette façon, de sorte qu'ils n'avaient jamais eu besoin de formation.

Les monstres étaient inutiles. Ils n'avaient pas pu battre Yuichi Sakaki.

C'est pourquoi elle avait décidé qu'elle avait besoin de Ryoma pour faire des efforts. Mourir, apprendre, réessayer. Elle espérait qu'il deviendrait désespéré assez tôt.

« Eh bien, mis à part ça, j'ai besoin d'une contre-mesure plus fondamentale. »

Elle ne savait pas si les efforts de Ryoma pouvaient le mettre sur un pied d'égalité avec Yuichi. Elle devait juste essayer et voir ce qui se passait. Mais pendant qu'elle faisait ça, elle avait besoin d'un autre plan, plus infaillible.

Qu'est-ce que ça pourrait être ? Ende avait eu une idée.

Pour séparer Yuichi et Mutsuko.

Pour rompre le lien entre eux.

Une fois que cela se serait produit, l'influence de Mutsuko sur Yuichi serait perdue.

Et Ende avait le pouvoir de rendre cela possible.

Un changement d'une vision du monde à une autre.

Elle devait l'utiliser sur Yuichi, pour arracher Yuichi du monde de

Mutsuko.

« La question est de savoir comment remplir les conditions pour l'activer... »

C'est ainsi qu'Ende avait commencé à appliquer toute son intelligence pour y parvenir.

Illustrations

Ryoma Takei

A Divine Vessel host. He's saved girls in a variety of worlds in his capacity as "Protagonist."

"BIG BROTHER! WHO IS THIS PERSON?"

Ende

A Worldview Holder who reads destiny in books.

It all happened so suddenly that Ryoma had no chance to protest. "Hey!"

Miho froze up at the sight.

My Big Sister

LIVES IN A

FANTASY WORLD

6

HUMANITY'S EXTINCTION ACTUALLY HAPPENS THIS TIME WITH THE EVIL GOD'S REVIVAL?!

Chapter 2: It's Been a While, So Let's Try to Get These Stories Straight



**"I'M THE
EVIL GOD'S
INCARNATION. IN
HINDUISM,
THEY'D CALL
ME AN
AVATAR."**

**"NOBODY
CARES!"**

**"BY THE WAY, DID
YOU KNOW THE
TERM 'AVATAR'
TO DESCRIBE
YOUR CHARACTER
IN A VIDEO GAME
REFERS TO THE
SAME THING?!"**

Fin du tome 6.